

**Le Retour des juifs à Jérusalem & en
terre d'Israël dans nos temps modernes :
signe formel de la fin des temps**

Préambule

Le texte qui va suivre a été rédigé à peu près dans les mêmes temps que la guerre du Golfe, en 1992. Il est originellement inclus dans un livre intitulé « *Actualité de la fin des temps* », rédigé par Louis de Boanergès (signature pseudonyme collective regroupant les membres de l'association « *Diffusion catholique de la fin des temps* », DFT, B.P. 47033 – 35370 Argentré-du-Plessis, dont on trouvera le catalogue au lien suivant : <http://www.fatima.be/fr/editions/index.php>), et en formait le tout premier chapitre. Cet ouvrage avait pour but de montrer aux catholiques de la mouvance traditionaliste (... et aussi aux autres, et encore bien à toute âme de bonne volonté), que notre époque est celle de la fin des temps. Pour cela, ses rédacteurs, dont j'étais, avaient pris pour méthode sûre et sérieuse, loin de toutes « nostradamuseries » douteuses et malsaines, de comparer les signes eschatologiques consignés par le Saint-Esprit dans la sainte-Écriture (l'Ancien-Testament et le Nouveau), avec ce que nos yeux humains voyaient dans notre contemporanéité, tout simplement pour suivre le conseil de Notre-Seigneur : « *Quand vous VERREZ ces signes, etc.* »... Le livre, toujours diffusé du reste, était construit de la manière la plus simple du monde : un chapitre par signe eschatologique (il y en a une quinzaine), pour décider, en conclusion d'icelui, si, ou bien oui ou bien non, le signe étudié était actualisé en notre temps, et en notre temps seulement (un tome II, « *Bientôt le Règne millénaire* », suivait « *Actualité de la fin des temps* », dont tout l'objet était de donner la signification de la fin des temps, en traitant de la grande et très-catholique question du *Millennium*, si bizarrement occultée par ce qu'on ne peut qu'appeler hélas l'obscurantisme scolastique). Parmi ces quinze signes eschatologiques formels, le tout premier, dont je m'étais réservé la rédaction, était consacré au « *Retour des juifs en Palestine, après leur dispersion dans toutes les nations* » (p. 22).

Vingt-et-un ans après sa rédaction, il me semble bon, étant donné la capacité infinie de l'être humain à nier, rejeter les vérités les plus évidentes, les plus CRIÉES par le Saint-Esprit en ce très-bas monde, d'en faire un tiré-à-part et de le proposer sur mon site à la méditation de tout lecteur, en l'enrichissant, le complétant de réfutations solides des prétendues objections contre la valeur théologique formelle de ce signe eschatologique, notées au fil de ce long temps, objections hélas la plupart signées par des plumes pieuses, ou proférées par des voix autori-

sées non moins pieuses, sous lesquelles j'aurai vraiment aimé ne pas les y trouver. Autrement dit, j'ai, pour la présente édition *ad usum* Internet, corseté de fer ce signe eschatologique MAJEUR de la fin des temps (= majeur, parce que prophétisé, et par l'Ancien-Testament, et par le Nouveau), contre les attaques du « père du mensonge » qui n'a que la force mauvaise de la figure du monde qui passe pour détruire la vérité de Dieu.

D'autant plus, et je n'en avais pas pris conscience il y a vingt-et-un ans, que la papauté (hélas, je dois nommer Pie X, 1903-1914, premier pape interpellé par le grand Retour juif en terre d'Israël, donc bien avant Vatican II...), a cru bon de se positionner contre cedit Retour, pourtant incontestablement d'origine divine dans son essence, ne lui reconnaissant aucune valeur prophétique. Alors que le très-grave devoir de la papauté face à ce phénomène en soi inouï, était, tout à l'opposé, de le patronner généreusement, amoureusement, paternellement, avec une grande tendresse spirituelle, afin de l'orienter et de le mener à sa fin ultime, qui est rien moins que la Conversion finale du juif en corps de nation prophétisée par le Saint-Esprit dans la sainte-Écriture, le Retour en étant en effet... *le tout premier palier théologique*. C'est assez dire que se positionner contre le Retour, comme osa le faire le pape Pie X à la naissance même du mouvement, était tout simplement épouser la cause de Satan et du mal, puisque c'était par-là même se positionner contre la Conversion finale du juif et de tout ce qui, de par Dieu, doit subséquemment en découler d'épanouissement eschatologique pour l'humanité tout entière, dont saint Paul s'enthousiasme déjà par avance en l'appelant « *une résurrection d'entre les morts* » !

En fait, le pape Pie X adoptait là exactement l'attitude de la Synagogue qui, en rejetant le Christ, rejetait par-là même l'accomplissement de la Prophétie pour son temps, par idolâtrie de l'économie de salut en cours, celle de l'Ancien-Testament, s'enclavant la tête et l'âme dans un ordre de choses qui devait mourir pour laisser place à l'économie du Nouveau-Testament, ce que le Christ stigmatisera en ces termes : « Jérusalem ! Jérusalem ! *toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés*, etc. ». Or, le Retour moderne des juifs en Israël est la plus grande prophétie divine en acte de notre époque, annonçant la fin du Temps des nations, puis la Parousie et l'instauration d'une nouvelle économie de salut, le *Millenium*. Se positionner contre lui est donc reproduire exactement l'attitude pharisaïque qui consiste essentiellement à *refuser l'accomplissement prophétique*, c'est tomber dans un néo-pharisaïsme aussi réprouvé que celui du temps du

Christ, pour en rester à l'ordre des choses du Temps des nations qui doit mourir parce que Dieu le veut ainsi... Le premier moment de stupeur passé, il me fallut donc, le rouge de la honte au front et une sainte-colère dans l'âme, étudier les arguments de Pie X pour adopter cette attitude vraiment diabolique de refus de l'accomplissement prophétique pour notre temps, si préjudiciable à l'Église elle-même puisqu'elle va lui attirer infailliblement la malédiction divine *usque ad mortem*, tout-à-fait au même titre que la Synagogue se l'était attirée il y a 2 000 ans en rejetant le Christ et son Ordre nouveau, refus pontifical par ailleurs continué par tous les successeurs du pape Pie X (quoique Benoît XV semble avoir eu une attitude moins intégriste), pour, hélas, me trouver devant la cruelle, crucifiante et dure nécessité pour un simple catholique, l'obligation, le devoir, de dénoncer le caractère des plus pernicious et tout ce qu'il y a de plus pharisaïque hélas (= « ils ont des yeux et ne voient point »), desdits arguments pontificaux.

Au reste, s'appuyant sur lesdits arguments que nous verrons, il ne faut pas s'étonner de voir les papes successeurs de Pie X, après avoir rejetés le Plan divin manifesté dans le Retour avec l'éclat du miracle pourtant, s'aboucher par contre sans retenue aucune cette fois-ci ni le moindre scrupule de conscience avec l'ONU satanique pour babyloniser démocratiquement la « question juive » en Palestine. C'est ainsi qu'on voit la papauté moderne, autant celle d'avant que d'après Vatican II, cautionner la bouche en cœur non seulement l'internationalisation mondialiste de Jérusalem (... ô abomination impie !), mais encore la création d'un état palestinien en terre d'Israël, lequel, cependant, n'a aucune racine avec le réel géopolitique, moins encore en a-t-il avec les racines historiques du pays, et, beaucoup plus gravement de surcroît, est en flagrante et complète opposition avec le Plan divin qui veut une grande, et même très-grande, nation arabe (mais non palestinienne), amoureusement et conjointement unie à une petite nation juive dans la même maison abrahamique « comprise entre les deux fleuves » (Genèse), c'est-à-dire unie d'une manière rien moins que *théandrique et christique* entre elles (ce qui nécessite absolument bien sûr la conversion au Christ, et de l'arabe, et du juif, pour réaliser la grande merveille de ce Plan divin que nous verrons...). Lequel Dessein divin n'a par contre rien à foutre (pardon), mais alors rien de rien, d'un État démocratique palestinien dialectiquement tourné contre un autre État démocratique juif sur la même petite terre d'Israël, fabriqués artificiellement de toutes pièces d'un méchant Meccano, dans une pseudo-paix hypocrite toute d'apparence,

donnée non par Dieu mais par les hommes, via les instances mondialistes... et le Vatican traître à sa mission.

D'autres objections contre la signification eschatologique formelle du Retour, de moindre importance, que je n'avais pas vraiment abordées dans la première mouture, seront également traitées.

C'est donc un « 1^{er} signe eschatologique du Retour des juifs » *musclé* que je repropose ici au lecteur honnête, objectif, pieux, humble, aimant la Vérité et le savoir libérateur qui lui est lié, soucieux de mettre ses pas dans ceux de la Providence divine... et non pas de se croire plus malin que le Saint-Esprit. Il est considérablement renforcé contre les attaques de l'esprit de malice, du père du mensonge, pour que le lecteur saisisse bien, en toute clarté libératrice, rédemptrice, le caractère essentiellement surnaturel, émanant de Dieu, du grand Retour moderne des juifs en terre d'Israël, aux fins que sa signification profonde ne soit plus obscurcie pour lui par les artisans des ténèbres de tout poil, avec ou sans soutane, à savoir : *qu'on vit présentement la fin de tous les temps historiques ou Temps des nations, dans l'attente de la Parousie glorieuse, dont la toute première conséquence sera la Conversion finale du juif en corps de nation. C'est alors, et alors seulement, que « TOUT Israël sera sauvé »* comme le prophétise saint Paul, en parlant des nations très-chrétiennes et de celle juive ENSEMBLE. C'est alors bien que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Gloire, délivrera enfin Lui-même tout homme de bonne volonté, juif et non-juif, de « *l'âge mauvais* » (saint Paul), pour nous introduire dans un monde renouvelé et spirituellement purifié tout à sa Gloire, un Eden *redivivus* mystérieusement mais très-réellement acheté par le Christ et les mérites des saints de Dieu durant les 6 000 ans de malédiction de ce très-bas monde, c'est-à-dire depuis la chute d'Adam et Ève jusqu'à la Parousie glorieuse de Jésus-Christ.

La fin du monde ? Elle pourra bien attendre *mille ans*, le temps imparti par Dieu de toute Éternité pour que la Gloire de son Fils, sur cette terre créée par Lui, RÈGNE, dans une nouvelle économie de salut, la dernière, celle du Saint-Esprit, ayant mis tous ses ennemis sous ses pieds...

Vincent Morlier,
Auteur-éditeur.

La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique

"Voici un véritable fils d'Israël,
un homme qui ne sait pas mentir"
(Jn I, 47).

Un des signes eschatologiques majeurs de la fin des temps est *la fin de la dispersion des juifs (Diaspora), et leur retour sur la terre ancestrale, prélude certain et formel de leur conversion en corps de nation, prophétisée pour avoir lieu dans les tribulations de la fin.*

Notre-Seigneur, synthétisant en une phrase lapidaire les prophètes de l'Ancien-Testament sur ce sujet, cristallise sur Jérusalem l'accomplissement de ce grand Retour juif en Israël, Jérusalem étant une sorte de récapitulatif mystique d'Israël, de manière que l'un suivra l'autre (ce que l'Histoire nous montre d'une manière étonnante, la reconquête moderne de Jérusalem suivant la même progression que celle de tout le territoire d'Israël).

« Ils [les juifs] seront emmenés captifs dans toutes les nations ; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli » (Lc XXI, 24).

Car lorsque ce temps sera accompli, que ce sera la fin du temps des nations, alors, « Je ferai rentrer [mon peuple] dans le pays que J'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont » (Jér. XXX, 3).



Nous allons donner à ce signe eschatologique majeur du grand Retour toute l'assise scripturaire, théologique, dont il a besoin pour être inattaquable, ceci pour une raison bien simple : c'est que tout le monde peut constater, sans étude, sans initiation particulière, de la manière la plus simple du monde, si ce signe est réalisé ou bien non ; or, chacun étant à même de voir qu'actuellement les juifs sont en Palestine et surtout à Jérusalem, l'accomplissement de ce signe est donc, de soi, réalisé, il est indiscutable, il s'impose absolument ; et si l'on veut nier sa signification eschatologique, il faut alors, de manière cependant radicalement fautive et infondée, lui ôter sa valeur scripturaire prophétique, théologique, sur laquelle nous allons donc porter tous nos soins.

Ce Retour est même extrêmement spectaculaire pour qui veut bien recueillir un tant soit peu son attention sur ce fait « sociologique » inédit, absolument inconnu, de près ou de loin, de tout autre peuple que celui juif. C'est vraiment à bon droit qu'Israël est décrit dans la sainte-Écriture comme « une bannière élevée pour les nations » (Is. XI, 12), c'est-à-dire quelque chose qu'on ne peut *que voir*, et qu'on ne pourra pas s'excuser de n'avoir pas vu, l'excuse étant absolument irrecevable. Soit dit en passant, un signe « charnel », qui ne requiert absolument pas le don de la Foi pour en discerner l'accomplissement (comme par exemple le signe eschatologique de la grande Apostasie : pour se rendre compte si ce signe est réalisé ou bien non, à savoir l'oubli, la perte universelle de la Foi à une époque donnée qui sera donc, selon saint Paul, celle de la fin des temps, encore faut-il avoir soi-même la Foi !), est d'ailleurs à notre sens, une grande miséricorde du Seigneur pour notre

génération tellement engoncée dans les choses de la terre... Car avec les juifs revenus dans leur terre, et singulièrement à Jérusalem, on palpe et on fait palper.

Ce signe eschatologique, très-contraignant donc, permet notamment de tirer un grand trait sur ce lieu-commun, cette maxime mondaine diraient les auteurs ascétiques, selon lequel « à toutes les époques, des gens ont cru être à la fin des temps et elle n'est pas venue... alors, à notre époque aussi il y a de ces gens-là, qui parfois sont très-respectables, mais ils se trompent évidemment comme leurs prédécesseurs : *c'est une constante sociologique !* » Ce raisonnement est en substance celui du Père Vernette, ci-devant vicaire général et porte-parole d'un Épiscopat également ci-devant (ou plutôt ci-dérrière la Foi), lequel, pour mieux tromper ceux qui l'écoutent, s'appuie sur le mensonge historique des « *terreurs de l'an mil* », fable inventée par un historien romantique du XIX^e siècle, fougueusement antichrétien, Jules Michelet (cf. l'article de Jacques Berlioz, chargé de recherches au CNRS, dans « *L'Histoire* » n° 138, nov. 1990 ; son verdict, comme celui de tous les historiens contemporains sérieux, est net et sans bavure comme sans appel : les fameuses « *terreurs de l'an mil* » n'ont... *jamais existé*). Or, avec le signe eschatologique du Retour, ce beau raisonnement agnostique tombe à l'eau tout seul, sans qu'on ait même besoin de le pousser dans le dos, on le comprend aisément : *aucune époque avant notre XX^e siècle, de près ou de loin, n'avait vu, ni le Retour de la diaspora juive sur sa terre ancestrale, ni la concomitante Délivrance de Jérusalem, Retour & Délivrance scripturairement prophétisés... pour la fin des temps !* Donc, nos « *prédécesseurs* » n'étaient pas fondés, comme nous le sommes, à croire que leur époque était celle de la fin des temps. Alors que nous, notre génération, tout au contraire, non seulement y est fondée, *mais la Foi lui fait obligation grave d'y souscrire*, comme nous allons bien le voir plus loin.

Ainsi donc, jusqu'en 1917 (date que nous allons expliquer bientôt), aucun chrétien n'était véritablement fondé à se croire à la fin des temps, *parce que les juifs n'avaient réintégré ni la Palestine ni Jérusalem, le sol que Yahweh a donné à leurs pères, grand Retour annoncé de par Dieu comme devant obligatoirement accompagner la fin des temps, en étant un des signes topiques majeurs*. Ce n'est d'ailleurs pas un raisonnement nouveau que nous soutenons là, pour les besoins de la cause apocalyptique que nous aurions embrassé avec une ardeur d'illuminé. Saint Thomas More, par exemple, ce grand érudit classique qui n'était pas précisément un apocalyptique-millénariste, écrivait dans sa prison son « *Dialogue du réconfort dans les tribulations* » quelque court temps avant de subir son martyre, en 1534 ; dans un passage de son livre, il se pose la question, assez ordinaire pour quelqu'un qui se sait condamné à une mort imminente, si son époque est celle de la fin du monde ou bien non ; et notre saint en instance de martyre, écrit tout simplement : « ... mais il me semble que je n'aperçois pas certains de ces signes qui, d'après l'Écriture, viendront un long moment avant [la Parousie], entre autres *le retour des juifs en Palestine*, et l'expansion générale du christianisme ». Le « *signe eschatologique juif* » est donc majeur, pour saint Thomas More, et il l'appuie sur l'autorité infallible de la sainte-Écriture comme on l'aura bien remarqué. On ne va pas tarder à se rendre compte qu'il est tout-à-fait fondé à le faire. Par ailleurs, il est bon de se rappeler que saint Thomas More était un grand spécialiste des langues anciennes, singulièrement celles attachées à la sainte Écriture, on n'a donc pas là affaire à l'opinion peu autorisée d'un homme s'exprimant sans connaissance sur le sujet...

Par contre, nous qui voyons les juifs ayant réintégré la Palestine, nous sommes non seulement fondés, mais nous devons croire *formellement* que nous sommes à la fin des temps... sous peine de rejoindre le camp des pharisiens qui « *avaient des yeux et ne voyaient point* », péchant là très-certainement contre le Saint-Esprit, et mettant ainsi nos

âmes sur la voie de la damnation. Ce péché de refus d'enregistrer l'accomplissement *certain* des signes prophétiques est en effet de soi très-grave. Pour bien le comprendre, méditons attentivement l'Évangile et rappelons-nous qu'à l'époque de Jésus, toute la nation juive attendait ardemment l'apparition du Messie. Jean le Baptiste ne fait que traduire l'aspiration générale fervente de ses concitoyens et coreligionnaires juifs, lorsqu'il fait poser par ses disciples à Jésus, la question : « Es-tu celui que nous attendons ? » Or, que répond Jésus ? Il répond *en invoquant uniquement l'accomplissement des signes et prophéties messianiques sur sa personne* : « Allez, et dites à Jean : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, etc. », tous signes annoncés scripturairement comme devant être l'apanage certain et exclusif du Messie. Et notons bien que Jésus, maître de doctrine, ne donne *aucun autre argument* pour asseoir la conviction de Jean le Baptiste sur le fait qu'Il était le Messie attendu, et cela, qu'il est particulièrement important de retenir, signifie que *c'est parce que l'accomplissement des signes messianiques ou eschatologiques est théologiquement SUFFISANT pour asseoir une croyance formelle (soit, quant aux signes messianiques, pour croire que Jésus était certainement le Messie ; soit, quant aux signes eschatologiques, pour croire que nous sommes certainement à la fin des temps)* ; ce que, de son côté éclairé, Jean le Baptiste comprend fort bien, et c'est pourquoi la réponse de Jésus suffit à ce vrai juif, cet homme de Foi, pour donner croyance et adhésion formelles à sa qualité de Messie. Quel aurait été le péché de Jean le Baptiste s'il avait osé objecter à la réponse de Jésus que les signes messianiques sur sa personne n'étaient pas suffisants pour asseoir sa croyance ? Pire : s'il avait relativisé de manière mondaine cesdits signes ? Il aurait été exactement le péché des catholiques actuels qui refusent d'enregistrer, au vu des signes eschatologiques cependant présentement tous formellement accomplis, que nous sommes à la fin des temps. À savoir LE PÉCHÉ CONTRE L'ESPRIT, de soi irrémissible en ce monde et en l'autre, s'il est commis formellement. Surtout quant au « signe juif » accompli qui va remplir ces présentes pages, car il y a une particulière gravité à refuser, rejeter ce que les yeux physiques voient, et qui ne demande aucune connaissance ni don de la Foi...

Ce « signe juif » en effet, comme nous le disions plus haut, est en vérité extraordinairement contraignant : voilà pourquoi, ne pouvant en nier l'accomplissement physique et géographique parfaitement réalisé de nos jours, certains catholiques néo-pharisiens, de préférence scolastiques, *ont cherché à nier qu'un Retour des juifs à Jérusalem et dans la Palestine ait été prophétisé dans la sainte-Écriture pour la fin des temps*. S'il fallait les en croire, la sainte-Écriture ne parlant véritablement *QUE de l'Église et du salut spirituel des âmes* lorsqu'il est question d'Israël, le Retour actuel ne serait rien d'autre qu'un « *fait politique* » (sic) sans signification eschatologique d'aucune sorte, la fameuse prophétie de Jésus sur Jérusalem ne signifiant rien d'autre, à tout le mieux, que la Conversion finale du juif, à laquelle un Retour physique et géographique n'est nullement lié. Pour nier l'authenticité de cette Prophétie eschatologique du Retour, nos négateurs agnostiques ont donc trouvé des objections plus ou moins subtiles et toutes spécieuses. Il convenait de les réfuter, et nous allons certes nous y employer avec le plus grand soin, mais plus loin dans ce travail.

Pour l'instant, comprenons bien qu'Israël est « signe au milieu des nations », ce qui veut dire pas seulement pour l'Ancien-Testament, mais pour le Nouveau et donc pour le Temps de la fin qui est le nôtre. La différence consiste seulement en ce que, dans l'Ancien, c'est un signe glorieux, alors que dans le Nouveau, c'est, par la faute de son déicide commis par lui dans la Personne de Jésus et consommé par toute la nation juive (= « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !* » n'est hélas pas précisément un « verset satanique » de la sainte-Écriture...), un signe couvert d'opprobre et soumis à l'Église. Donc,

signe depuis lors certes formidablement « foulé aux pieds », confiné au charnel, au matériel, « le ventre collé à la poussière du sol » tant qu'on voudra, mais, mais... TOUJOURS SIGNE.

Dans la sainte-Écriture, bien des textes prophétisent que les juifs dispersés dès avant l'époque du Christ, retourneront un jour en Israël, et parmi ceux-ci, quelques-uns pour situer ce Retour formellement à la fin des temps. Citons ces textes largement :

« Ainsi parle Yahweh, Dieu d'Israël : Écris dans un livre toutes les paroles que je t'ai dites.
Car voici que des jours viennent, oracle de Yahweh, où je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, dit Yahweh, et je le ferai rentrer dans le pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont.
Voici les paroles que Yahweh a prononcées sur Israël et sur Juda :
(...) Et il arrivera en ce jour-là, oracle de Yahweh des Armées, Je briserai son joug de dessus ton cou, et je romprai tes liens.
Des étrangers ne l'asserviront plus, mais ils seront assujettis à Yahweh leur Dieu et à David leur roi, que je susciterai pour eux.
Toi donc, ne crains point, mon serviteur Jacob ; oracle de Yahweh, ne t'effraie point, Israël.
Car voici que je vais te retirer de la terre lointaine Et ta postérité du pays de son exil.
Jacob reviendra, il sera tranquille.
en sécurité, sans que personne l'épouvante.

« (...) Car ainsi parle Yahweh :
Pourquoi crier à cause de ta blessure, de ce que ton mal est incurable ?
C'est à cause de la multitude de tes iniquités, et parce que tes péchés se sont accrus que je t'ai fait ces choses.
(...) Je vais te panser de tes plaies, je vais te guérir, oracle de Yahweh. Car on t'appelle « Repoussée », Sion dont nul ne prend souci.

« Ainsi parle Yahweh :
Voici que je vais rétablir les tentes de Jacob, Et j'aurai compassion de leurs demeures ; la ville sera rebâtie sur sa colline, et le palais rétabli à sa place.
Il en sortira des chants de louange et des cris d'allégresse.

« (...) Voici que la tempête de Yahweh, la fureur, va éclater : l'orage se précipite, il fond sur la tête des impies.
Le feu de la colère de Yahweh ne retournera pas en arrière, qu'il n'ait agi et réalisé les desseins de son coeur :

À LA FIN DES TEMPS VOUS LE COMPRENDREZ » (Jér. XXX).

« La main de Yahweh fut sur moi, et Yahweh me fit sortir en esprit et me plaça au milieu de la plaine, et elle était couverte d'ossements. Il me fit passer près d'eux, tout autour ; ils étaient en très grand nombre sur la face de la plaine, et voici qu'ils étaient tout-à-fait desséchés. Et il me dit : Fils d'homme, ces ossements revivront-ils ? Je répondis : Seigneur Yahweh, vous le savez ».

[Suit l'extraordinaire vision, certes bien connue mais trop exclusivement appliquée au seul sens spirituel, ecclésial, où l'on voit des muscles, de la chair et de la peau mis sur les ossements tout-à-fait desséchés, puis l'esprit leur étant insufflé, des hommes revivre ; nous allons mettre en majuscules dans la suite de la prophétie les termes qui ne peuvent recevoir une interprétation allégorique ecclésiale-spirituelle. Et le prophète continue :]

« Et il me dit : Fils de l'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Voici qu'ils disent : nos os sont desséchés, notre espérance est morte, nous sommes perdus ! C'est pourquoi prophétise et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Yahweh : Voici que je vais ouvrir vos tombeaux, et je vous ferai remonter hors de vos tombeaux, ô mon peuple, ET JE VOUS RAMÈNERAI SUR LA TERRE D'ISRAËL. Et vous saurez que je suis Yahweh, quand j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter hors de vos tombeaux, ô mon peuple. Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez ; et je vous donnerai du repos SUR VOTRE SOL, et vous saurez que moi, Yahweh, je dis et j'exécute, oracle de Yahweh ! »

« (...) Ainsi parle le Seigneur Yahweh
Voici que je vais prendre les enfants d'Israël
du milieu des nations où ils sont allés ;
je les rassemblerai de toutes parts
et je les ramènerai SUR LEUR SOL.

JE FERAI D'EUX UNE SEULE NATION DANS LE PAYS [avis à ceux qui, contre le Plan divin, nous parlent sacrilègement de *partitionner* la terre d'Israël, cette terre sacrée, entre arabes, dits « palestiniens » pour les besoins de la très-mauvaise cause, et juifs, alors que Yahweh n'admet même pas un partitionnement entre... les *seuls* juifs, entre les tribus d'Israël et Juda...!],

sur les montagnes d'Israël ; un seul roi règnera sur eux tous.

Ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront plus séparés en deux royaumes.

(...) ET ILS HABITERONT DANS LE PAYS QUE J'AI DONNÉ À MON SERVITEUR JACOB ET DANS LEQUEL ONT HABITÉ LEURS PÈRES ;

ils y habiteront, eux et leurs enfants,

et les enfants de leurs enfants, à jamais.
 Et David, mon serviteur, sera leur prince pour toujours.
 Et je conclurai avec eux une alliance de paix ;
 Ce sera une alliance éternelle avec eux ;
 et je les établirai et je les multiplierai ;
 et j'érigerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours.

Mon habitation sera *au-dessus d'eux* [ce qui signifie qu'il n'y aura pas de 3ème Temple matériel... celui devant advenir aux temps eschatologiques étant purement spirituel, dans une Nuée céleste, comme d'autres textes scripturaires que nous verrons plus loin le décrivent sans ambiguïté] ; je serai leur Dieu

et ils seront mon peuple.

Et les nations sauront que je suis Yahweh qui sanctifie Israël,
 quand mon sanctuaire sera au milieu d'eux pour toujours » (Éz. XXXVII).

« C'est pourquoi dis à la maison d'Israël :

Ainsi parle le Seigneur Yahweh :

Ce n'est pas à cause de vous que je le fais, maison d'Israël

C'est pour mon saint nom que vous avez déshonoré
 parmi les nations chez lesquelles vous êtes allés.

Je sanctifierai mon grand nom qui est déshonoré
 parmi les nations au milieu desquelles vous l'avez déshonoré,

et les nations sauront que je suis le Seigneur Yahweh,

oracle du seigneur Yahweh,

quand je me sanctifierai en vous, à leurs yeux.

Je vous tirerai d'entre les nations,

je vous rassemblerai de tous les pays,

et je vous ramènerai sur votre terre.

Je ferai sur vous une aspersion d'eaux pures, et vous serez purs ;

de toutes vos souillures et de toutes vos abominations,

je vous purifierai.

Et je vous donnerai un coeur nouveau

et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau.

J'ôterai de votre chair le coeur de pierre,

et je vous donnerai un coeur de chair.

Je mettrai au-dedans de vous mon Esprit,

et je ferai que vous suivrez mes ordonnances,

que vous observerez mes lois et les pratiquerez.

Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères,

vous serez mon peuple,

et moi, je serai votre Dieu » (Éz. XXXVI).

« Ainsi parle Yahweh : retiens ta voix de gémir,

et tes yeux de pleurer.

Car ton oeuvre aura sa récompense, oracle de Yahweh :

Ils reviendront du pays de l'ennemi.

Il y a de l'espérance POUR TES DERNIERS JOURS, oracle de Yahweh,

et tes enfants retourneront dans leurs frontières » (Jér. XXXI, 16-17).

« Ne crains point, car je suis avec toi ;
De l'orient, je ramènerai ta postérité
et de l'occident je te rassemblerai.
Je dirai au septentrion : « Donne-les ! »
et au midi : « Ne les retiens pas ! »
Ramène mes fils des pays lointains
et mes filles de l'extrémité de la terre,
tous ceux qui portent mon nom,
que j'ai créés pour ma gloire,
que j'ai formés et que j'ai faits.
Fais sortir le peuple aveugle, et qui a des yeux,
et les sourds, qui ont des oreilles » (Is. XLIII, 5-8).

Nous sommes obligés, bien sûr, de restreindre nos citations scripturaires, mais il faut absolument que le lecteur lise en leur entier ces admirables prédictions qui nous donnent une vue d'ensemble sur le Plan divin, sur « les desseins du Coeur de Yahweh », pour la fin des temps. Israël, sans mérite de sa part mais pour manifester la Gloire de Dieu, sera dans les derniers temps « replanté dans son propre sol », pas seulement pour lui mais pour le monde entier ; et cette extraordinaire résurrection nationale entraînant seulement à la fin du long processus leur conversion collective s'opèrera à l'époque de l'Antéchrist et engendrera le changement de toute l'économie politico-religieuse du monde... après le jugement et la punition apocalyptique du monde entier : « *Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les oeuvres de l'orgueil de l'homme, et tout sera renouvelé : Dieu sera servi et glorifié* » (Secret de La Salette dont, soit dit en passant, la seule version authentique est celle de 1879, et nullement celle, abrégée, de 1851 ; sur cette question, on pourra consulter l'article que j'ai écrit sur ce site, au lien Internet suivant : <http://www.eglise-la-crise.fr/index.php/component/joomblog/post/l-eglise-sera-eclipsee?Itemid=494>).

Afin de permettre au lecteur cette étude, nous donnons ici les références précises des prophéties du Retour. Jérémie et Ézéchiel les récapitulent merveilleusement bien dans... des chapitres entiers ! Jérémie XXX à XXXIII (Crampon en dit ceci : « Ils marquent le point culminant de la prophétie de Jérémie. Les vues éparses jusque-là sur l'avenir messianique sont ici réunies et développées avec une clarté parfaite »). Ézéchiel XXXVI à XXXIX. Outre ces textes majeurs, on pourra encore consulter : Deut. XXX, 3-6 (dès Moïse, le Retour est prédit comme une caractéristique fondamentale de la Loi, ce qui laisse rêveur quant à son importance théologique dans le Plan divin...) ; Ps. L, Ps. CI, Ps. CXLVI / Soph. III, 20 / Amos IX / Is. XLIII, XI, LXV / Jér. III, 12-18, XVI, XXIII, L, 19 / Zach. II, VIII & X / Bar. II, 34-35, V, 6 / Éz. XI, 17.

Notons que l'abbé Lemann, juif ayant vécu au XIX^e siècle, converti au catholicisme et devenu prêtre, mais hélas converti en même temps au néo-pharisaïsme anti-prophétique et donc anti-juif des scolastiques classiques, ne fait, dans son ouvrage « *L'avenir de Jérusalem* », espèce de livre idéologique exposant la thèse scolastique, qu'une recension minimaliste des prophéties du Retour... et encore, fort malhonnêtement expurgée par lui, avec grand soin, des versets situant formellement ce Retour juif à la fin des temps !...



Mais justement, impossible de continuer sans régler au préalable la grande question exégétique et théologique de fond, *questio magna*. Faisons ici notre première incise doctrinale.

Toutes les prophéties scripturaires du Retour, dont nous venons de citer quelques-unes, peuvent recevoir *trois sens*. Le premier, historique (= comme ayant été accompli lors du premier Retour en Judée sous Cyrus, vers 530 av. J.C.), le second, spirituel (= comme s'accomplissant dans l'Église, Israël du salut qui tire les élus de la Babylone du péché), et le troisième et dernier, prophétique (= comme devant s'accomplir physiquement, géographiquement, c'est-à-dire littéralement tel le premier sens historique, mais à la fin ultime des temps).

Pour ne pas rallonger notre propos inutilement, prenons un seul de ces textes prophétiques du Retour, et laissons-le commenter par saint Jérôme : « *Voici que viennent des jours, dit le Seigneur, et l'on ne dira plus : vive le Seigneur qui a délivré les enfants d'Israël de la terre d'Égypte, mais : vive le Seigneur qui a délivré les enfants d'Israël de la terre d'Aquilon, et de tous les pays où je les aurais chassés, et je les ramènerai dans ce pays que j'ai donné à leurs pères* » (Jr XVI, 14-15). Et voyons à présent la glose de saint Jérôme : « La future restitution du peuple d'Israël est prédite de façon manifeste, ainsi que la miséricorde après la captivité. Ce qui, selon le sens littéral [= historique], a été accompli en partie sous Zorobabel et le grand-prêtre Jésus, et Ezra ; et, selon le sens spirituel [= l'Église, le salut purement spirituel des âmes] a été réalisé d'une façon plus véritable et parfaite au temps du Christ ; « et de tous les pays » [= prophétique] : ce qui n'a nullement été accompli sous Cyrus, le roi des Perses, mais sera réalisé à la fin ultime (*ultimo fine*), selon ce que dit l'Apôtre : « Après que sera entrée la plénitude des nations, alors tout Israël sera sauvé ».

Les scolastiques entendent donc le troisième et dernier sens prophétique ici fort bien démarqué par saint Jérôme (pourtant généralement peu enclin à en parler... surtout quand il est connoté de millénarisme !), *comme prophétisant uniquement la Conversion ultime du peuple juif, à la fin des temps*. Ils sont cependant déboutés radicalement de leur lecture néo-pharisaïque, voire gnostique, qui refuse la littéralité du sens scripturaire entendu littéralement, c'est-à-dire qui rejette *le corps* de l'Écriture, par deux raisons, l'une exégétique, l'autre théologique, à savoir : 1/ Pour en rester à notre prophétie évangélique du Retour, il est exégétiquement rigoureusement impossible de toute impossibilité de lire ce verset autrement que comme devant avoir D'ABORD un accomplissement littéral entendu littéralement, c'est-à-dire physiquement, géographiquement, nonobstant tout autre sens spirituel, sous-entendu certes dans la prophétie, mais qui vient APRÈS ce premier sens littéral ; en tout état de cause, en effet, comme nous allons l'expliquer tout-de-suite en rentrant dans le détail, avec soin, la prophétie du Christ « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le Temps des nations soit accompli* », ne peut pas recevoir un sens *exclusivement* spirituel ou allégorique. 2/ Cette 1ère raison exégétique est déjà suffisante pour invalider radicalement la lecture spiritualiste des scolastiques, *in radice* ; mais la seconde raison, théologique, serait encore plus forte contre leur thèse s'il était possible : c'est à savoir que la Conversion du peuple juif à la fin ultime des temps *inclut nécessairement et obligatoirement le Retour physique et géographique des juifs à Jérusalem et en terre d'Israël, pour pouvoir avoir lieu*. En fait, comme nous allons le voir là aussi sans tarder, le Retour est le *tout pre-*

mier palier théologique de la Conversion finale du juif. Nier la valeur eschatologique formelle du signe du Retour est donc nier la Conversion finale du juif en corps de nation, et donc se positionner... contre la tradition catholique unanime sur ce point.

Un mot, ici, sur la formule que nous venons d'employer : « sens littéral entendu littéralement », que nous serons amenés à répéter. Qu'on ne croie pas à une redondance littéraire fautive de notre part. Elle est nécessitée par l'orientation donnée par les papes quant à la lecture scripturaire, et très-notamment par Pie XII dans son encyclique *Divino Afflante Spiritu* sur les règles de l'exégèse biblique (30 septembre 1943). Le pape, voulant lutter contre les déviances modernistes, demandait en effet dans cette encyclique de fonder toute interprétation spirituelle, allégorique, etc., de la Bible, sur la littéralité la mieux circonscrite possible du texte scripturaire (§ 27 : « *Que les exégètes aient toujours devant les yeux qu'il leur faut avant tout s'appliquer à discerner et à déterminer ce sens des mots bibliques qu'on appelle le sens littéral. Ils doivent mettre le plus grand soin à découvrir ce sens littéral des mots au moyen de la connaissance des langues, en s'aidant du contexte et de la comparaison avec les passages analogues* »). Ce en quoi le pape avait évidemment raison, mais il demandait cela aux exégètes de la Parole scripturaire, non pas pour mettre en valeur le sens littéral et ce qu'il peut de par Dieu signifier *en lui-même*, c'est-à-dire entendu littéralement, mais seulement pour que ce dit sens littéral circonscrit au mieux puisse permettre au sens spirituel ou allégorique d'être mieux développé, dégagé et compris. Pie XII avait donc en vue, en recommandant qu'on circoncrive au mieux le sens littéral (qu'il définit fort justement comme « *celui que les mots mêmes expriment* » - § 33), *non pas le sens littéral lui-même, mais le sens spirituel qui ne pouvait bien se trouver que par la littéralité du texte scripturaire.* Quant à nous, nous avons en vue de développer le sens littéral... *pour lui-même, pour son sens propre, c'est-à-dire pour ce que le Saint-Esprit a mis dans la lettre pure*, et non parce que son soi-disant objet serait *exclusivement* de révéler le sens spirituel, ce que d'ailleurs le pape Pie XII ne dit nullement dans son encyclique susdite (il ne l'aurait point pu dire sans verser dans l'hérésie ! Vouloir en effet faire servir le sens littéral au sens spirituel est une chose des plus orthodoxe et louable, c'est même le seul chemin pour découvrir l'authenticité du sens spirituel, mais professer que le sens littéral *n'a aucune valeur en lui-même et ne sert exclusivement qu'à définir le sens spirituel, qui donc serait le seul et unique sens scripturaire véritablement existant*, est une toute autre chose, et cette fois-ci, une chose parfaitement hétérodoxe, gnostique, dont se rendent précisément coupables nos contempteurs du sens littéral entendu littéralement des prophéties du Retour). Et c'est pourquoi, donc, pour bien marquer cette différence de vue, il nous faut employer la formule faussement redondante, de : « *sens littéral entendu littéralement* ». Que le lecteur veuille bien nous excuser ces quelques lourdeurs littéraires parce qu'elles ont l'incalculable avantage de présenter notre débat sans confusion ni amalgame aucuns, en toute clarté.

Nos adeptes du sens spirituel exclusiviste du sens littéral entendu littéralement des prophéties scripturaires du Retour, tant ceux de l'Ancien que du Nouveau Testament, croient cependant leur position très-forte parce qu'ils s'imaginent qu'elle a pour elle des assises théologiques fondamentales, qu'ils résument par le raisonnement suivant : *tous les sens de la sainte-Écriture ayant trait à l'Église seulement*, la prophétie de Notre-Seigneur « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que la fin du temps des nations soit accompli* » n'a donc évidemment qu'un sens ecclésial, spirituel, allégorique, comme signifiant la conversion ultime du peuple juif à la fin des temps. La prophétie de Notre-Seigneur sur Jérusalem serait donc, selon cet argumentaire spiritualiste, à mettre en relation avec la prophétie de saint Paul qui annonce qu'à la fin des temps, « *tout Israël sera sauvé* ». Et de

nous dire que tous les Pères de l'Église (à commencer par saint Jérôme que nous avons cité tout-à-l'heure), tous les saints, tous les docteurs, tous les théologiens, tous les papes, ont interprété la prophétie jérusalémitte de Notre-Seigneur de cette *exclusiviste* façon ecclésiastique-spiritualiste. Cette thèse ecclésiastique exclusiviste de tout sens littéral entendu littéralement est d'ailleurs immédiatement mise en avant par les glosateurs scolastiques lorsque la Liturgie catholique emprunte les passages prophétiques du Retour, par exemple dans l'*Introït* du XXIIIème dimanche après la Pentecôte (répétée fort significativement dans le dernier dimanche après la Pentecôte qui finit le temps liturgique en nous faisant méditer, par l'Évangile, sur... la fin du monde, Matth. XXIV) : « Le Seigneur dit : J'ai pour vous des pensées de paix et non de colère ; vous m'invoquerez, et je vous exaucerai, et je ramènerai de partout vos captifs. Ps. Seigneur, vous avez béni la terre qui vous appartient ; vous avez délivré Jacob de la captivité. Vt. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, etc. ». Et le clerc rédacteur du Missel que je possède, de gloser en tête de cette messe, où il donne la note générale de l'office du jour : « Une *tradition commune* applique à la *conversion finale des juifs* le texte de l'*Introït* de cet office » (Missel Bourceau, 1952).

Cependant, on l'a déjà dit et on le démontrera tout-à-l'heure, si on fait l'impasse sur le Retour physique et géographique du juif à Jérusalem à la fin des temps, on empêche par-là même radicalement, *ipso-facto*, sans possibilité de réparation, de solution palliative ou alternative, la possibilité même de la Conversion finale du juif... Attenter donc contre le Retour juif final, sens littéral entendu littéralement, c'est-à-dire physique et géographique, c'est attenter *ipso-facto* contre la Conversion juive finale, sur le plan spirituel, scripturairement prédite comme devant avoir lieu *en corps de nation*. Or, puisque d'une part la Conversion finale du juif est théologiquement quasi certaine (la « tradition commune » de l'Église invoquée par notre abbé liturgiste qu'on vient de citer est en effet intégrée au Magistère ordinaire & universel, de soi infaillible), puisque d'autre part le Retour en est très-véritablement le théologique et obligatoire premier palier *sine qua non*, attenter au sens littéral de la prophétie de Notre-Seigneur sur Jérusalem en niant qu'un Retour physique et géographique du juif doit avoir lieu, c'est par le fait même attenter à la doctrine commune de la Conversion spirituelle finale du juif...!

Il y a donc un très-pernicieux, très-diabolique, piège de Satan dans cette thèse spiritualiste *exclusiviste de tout sens littéral entendu littéralement*, piège dans lequel, évidemment, sont tombés tous les esprits scolastiquement sectaires, fanatiques, extrémistes, obscurantistes, de tous les temps de l'Église... et pas seulement hélas du nôtre. La vérité, c'est que cette prophétie recouvre DEUX SENS PRINCIPAUX, qui d'ailleurs non seulement se complètent harmonieusement mais sont théologiquement nécessaires l'un à l'autre, viscéralement imbriqués de manière théandrique, et pas un seul sens, exclusiviste de l'autre. Ainsi donc, le verset prophétique de Notre-Seigneur sur Jérusalem signifie *à la fois* le Retour final du juif en terre de Palestine, physique et géographique, et singulièrement à Jérusalem, et aussi, à égalité, la Conversion finale du juif à la fin des temps. Les deux sens, comme je l'ai déjà dit et le démontrerai exégétiquement plus loin, sont d'ailleurs très-intimement liés, à tel point que, ce dont n'a pas conscience le négationiste, ou plutôt l'éradicateur nazie du sens littéral entendu littéralement, supprimer l'un c'est supprimer par le fait même l'autre : pas de Conversion finale du juif sans Retour final du juif, et le Retour final n'aurait aucun sens, et donc n'aurait pas fait l'objet d'un miracle de Dieu qui est Sagesse dans tout ce qu'Il fait (miracle qui est tout-à-fait prouvé dans le Retour au XIXème siècle, et de plusieurs façons notamment par un prodigieux et tout-à-fait inexplic-

cable accroissement démographique de la *seule* race juive au XIXème siècle juste avant le Retour, on va le voir plus loin), s'il ne devait pas y avoir de Conversion finale du juif...

Il est vrai que lorsque l'Église interprète ce passage scripturaire, soit liturgiquement, soit par les Pères, soit par les théologiens, elle s'est accoutumée à en donner seulement le sens spirituel, mais c'est tout simplement parce que *l'Église est l'Israël du salut spirituel*, et que donc, elle enseigne *seulement* le sens *qui lui est naturel*, qu'elle a en propre, qu'elle connaît bien, c'est-à-dire celui qui a trait au salut spirituel, *cependant sans préjudice aucun pour tout autre sens sur lequel elle ne se prononce pas le moins du monde, pas plus d'ailleurs négativement que positivement, très-notamment bien sûr quant à la lecture littérale entendue littéralement des prophéties du Retour*. L'Église infaillible en effet, quant à cette prophétie de Notre-Seigneur sur Jérusalem, a seulement tiré de son propre fond ce qu'elle y trouvait, à savoir enseigner le sens spirituel, mais faisant expresse réserve de jugement sur tout autre sens, dont bien sûr celui littéral entendu littéralement, dont elle ne s'occupe tout simplement pas ! *L'argumentum ex silentio* est très-difficile à employer par les esprits sectaires, pour ne pas dire qu'il leur est impossible de le faire : ils ne peuvent s'empêcher de prendre pour une condamnation formelle ce qui n'est en fait qu'un « silence », un pur non-dit de la part de l'Église, sans par ailleurs aucune connotation négative de sa part ! Le silence de l'Église sur le sens littéral de cette prophétie jérusalémitique de Notre-Seigneur *ne signifie nullement, de sa part, sa négation, il signifie tout simplement que l'Église ne s'en occupe pas, n'est pas inspirée ou mandatée par le Saint-Esprit pour s'en occuper, loin qu'il y ait là aucune connotation négative à ce silence. C'est très-différent de ce que comprend de manière sectaire l'esprit... sectaire.*

Il faut du reste que le négationniste du sens littéral du Retour entendu littéralement, comprenne bien que l'Église *ne pouvait absolument pas nier ce sens littéral du Retour, dans cette prophétie scripturaire*. Tout simplement parce que *l'Église ne saurait contredire Dieu dans sa Parole scripturaire*, loin d'elle ce pouvoir quand justement elle est servante infaillible et immaculée du Verbe scripturaire. Or, Dieu ne saurait contredire l'Église, et l'Église ne saurait pas plus contredire Dieu. C'est cependant exactement à cette conclusion blasphématoire qu'aboutit la négation du sens littéral du Retour entendu littéralement. Car en effet, exégétiquement, *il est impossible de nier le sens littéral entendu littéralement de la prophétie de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur Jérusalem*. Pour bien le comprendre, il convient de la replacer dans le contexte scripturaire où elle s'insère, et c'est alors qu'on se rendra compte que la négation de son sens littéral entendu littéralement est tout-à-fait proscrite et interdite, c'est même pire que ça : il est incroyable et exégétiquement inconcevable qu'on ait pu oser le nier !! N'oublions pas en effet que toutes les idéologies hérétiques tirées de la sainte-Écriture le sont en détachant une phrase scripturaire de son contexte et en l'absolutisant indûment. Et c'est exactement la méthode suivie par nos négateurs spiritualistes du sens littéral du Retour entendu littéralement.

Or donc, rentrons dans le concret, les versets qui précèdent et qui suivent au plus près cette fameuse prophétie jérusalémitique de Notre-Seigneur de Lc. XXI, 24, ont TOUS trait à des prédictions *d'abord physiques, matérielles, géographiques*, et qui ont TOUTES reçu un accomplissement *de même et semblable nature*, à savoir physique, matérielle, géographique, c'est-à-dire dans le sens littéral entendu littéralement. Il est donc exégétiquement tout-à-fait impossible que le *seul* v. 24 qui, lui aussi, fait une prédiction physique, géographique, ne reçoive pas, de même, PREMIÈREMENT un accomplissement D'ABORD littéral, physique, géographique (sans préjudice, bien sûr, de tout sens spirituel). Mais voyons cela soigneusement dans le détail. Dans ce passage évangélique Lc XXI, 20 à 27, Notre-Sei-

gneur entend décrire le châtement de Jérusalem, suite au rejet du Fils de l'Homme dont elle va bientôt se rendre coupable :

Verset 20, il est question de l'investissement de Jérusalem par une armée : elle fut tout ce qu'il y a de plus physique, concrète, cette redoutable armée du romain Titus, quarante ans après cette prophétie, l'an 70, les juifs déicides en ont affreusement, horriblement tâté.

Verset 21, Jésus incite fortement les chrétiens à fuir vers les montagnes environnantes lorsque Jérusalem sera châtiée (chose arrivée aussi l'an 70 d'une manière tout ce qu'il y a de plus physique, les chrétiens d'alors, justement, ayant lu LITTÉRALEMENT la prophétie de Notre-Seigneur, se sont dépêchés de physiquement fuir Jérusalem avant qu'elle ne soit complètement investie par les romains... et heureusement pour eux qu'ils ne se sont pas dit que le conseil de Notre-Seigneur était seulement à entendre de manière spirituelle !).

Verset 22, Jésus nous révèle que ce seront là des jours de vengeance, et Il n'est pas en train de décrire une colère spirituelle, mais une colère ayant des effets tout ce qu'il y a de plus physiques !

Verset 23, Jésus nous entretient du malheur qui touchera les femmes enceintes pendant le châtement de Jérusalem (et, physiquement, le malheur est arrivé dans la chair la plus charnelle, le plus cruellement possible : tout le monde sait l'horrible chose relatée par l'historien Josèphe lors de la prise de Jérusalem par Titus, à savoir qu'une maman juive avait mis à cuire son bébé dans le four à pain pour s'en nourrir, afin de ne pas mourir elle-même de faim, en en mangeant, jour après jour, quelque morceau).

Verset 24, 1^{ère} partie, Jésus prophétise deux choses : 1/ le châtement des juifs par le glaive (chose arrivée également physiquement lors du siège de Jérusalem, et non seulement de la part des ennemis romains, mais entre eux, juifs, les différentes factions de zélotes se trucidant affreusement en effet entre elles dans l'enceinte même des murs de Jérusalem, sous l'œil horrifié des soldats romains qui, pourtant, en avaient vu bien d'autres, et qui en conclurent, à juste titre, que ce peuple était châtié de Dieu pour en arriver à de telles extrémités) ; 2/ le fait que les juifs seront déportés, éparpillés dans toutes les nations, dans la punitive condition de « captifs » : guère besoin ici de s'alourdir sur l'accomplissement tout ce qu'il y a de plus littéral entendu littéralement, humain, physique, de cette prophétie, rigoureusement vérifiée durant tous le temps des nations.

Et c'est alors que vient très-immédiatement après ces versets prophétiques physiques *ayant tous eu un accomplissement littéral entendu littéralement*, le fameux v. 24, seconde partie, qui nous occupe : «... et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli ». Notons bien, pour commencer, une chose très-importante : la conjonction « ET » dans le texte scripturaire (« et Jérusalem sera, etc. »), qui donc établit scripturairement un lien logique et obligé avec ce qui précède. Or, répétons-le pour les têtes dures et entêtées des spiritualistes, ce qui précède sont des prédictions... *physiques* qui se sont toutes accomplies... *physiquement*. Il est donc hors de tout doute, absolument indiscutable, exégétiquement évident, que le PREMIER sens de ce verset jérusalémite est littéral, physique, géographique, comme les versets qui le précèdent... et comme d'ailleurs ceux qui le suivent immédiatement comme nous l'allons voir tout-de-suite. Il faut donc comprendre de cedit verset, avant tout autre sens, que la ville de Jérusalem, physique, géographique, sera occupée par des non-juifs, consécutivement au fait que le reste des juifs qui n'auront pas subi le châtement du « fil de l'épée » seront emmenés « captifs »

dans toutes les nations et donc retirés de Jérusalem, et ce, jusqu'à la période de la fin du temps des nations ou fin des temps, qui marquera l'arrêt divin à ce décret de punition. Donc, le sens littéral est le suivant : quand on verra les juifs « captifs dans les nations » revenir à nouveau à Jérusalem pour l'habiter en tant que juifs, la foulant librement de leurs pieds, c'est-à-dire quand Jérusalem ne sera plus « foulée aux pieds par les nations », alors, la prophétie s'accomplira littéralement telle que Jésus l'a prophétisée dans son sens physique premier et obvie, et cette occupation juive libre de Jérusalem signifiera que la fin du temps des nations est advenue. Ce sens littéral est du reste, comme je l'ai déjà dit, lié intimement au sens spirituel de la Conversion finale du juif en corps de nation, il en est même *le premier palier théologiquement indispensable et nécessaire sans lequel ladite Conversion nationale ne peut pas avoir lieu*, comme je vais l'expliquer tout-à-l'heure.

Immédiatement après la seconde partie de ce verset 24 qui occupe quasi à lui seul tout notre travail, le v. 25, en continuité *physique* ininterrompue avec les versets précédents, remarquons-le avec soin, continue encore et toujours à nous décrire des signes eschatologiques... *physiques*, il s'agit des signes dans le soleil (réalisés pour partie, soit dit en passant, à Fatima au Portugal, par l'extraordinaire miracle du soleil *et de l'arc-en-ciel* qui eut lieu le 13 octobre 1917 -juste *quelques petits jours avant* la délivrance de Jérusalem du foulement aux pieds par les non-juifs le 2 novembre 1917 par la déclaration Balfour...!!), ce qui ne saurait être considéré comme un hasard-, dans l'attente sans doute, d'un signe dans le soleil plus grand encore et plus universel), puis des signes dans la lune et les étoiles, puis encore il y aura des bruits confus de la mer et des flots (que l'on peut voir commençés par les fameux tsunamis, etc.).

Mais, pour que le lecteur ait une bonne vision de l'ensemble prophétique dans lequel est insérée notre fameuse prophétie jérusalémitique de Notre-Seigneur, citons intégralement et à la suite Lc. XXI, 20 à 27, ce n'est pas très-long :

« 20. Or, quand vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa désolation est proche :

« 21. Alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient vers les montagnes, que ceux qui sont au milieu d'elle s'en éloignent ; et que ceux qui sont dans les contrées n'y entrent point.

« 22. Parce que ce sont là des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit.

« 23. Mais malheur aux femmes enceintes et à celles qui nourriront en ces jours-là ; car il y a aura une détresse affreuse dans le pays, et une grande colère contre ce peuple.

« 24. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, et seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.

« 25. Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles [ici, il est manifeste que Jésus, continuant sur la lancée prophétique de la fin du v. 24 qui évoque la fin des temps, dont la fin de Jérusalem est un archétype, passe de la fin microcosmique à celle macrocosmique, touchant le monde entier] ; et, sur la terre, la détresse des nations, à cause du bruit confus de la mer et des flots ;

« 26. Les hommes séchant de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers ; car les vertus des cieux seront ébranlées ;

« 27. Et alors, ils verront le Fils de l'homme venant dans une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté » (Luc. XXI, 20-27).

... On se demande franchement comment, tout au long des siècles scolastiques chrétiens unanimes (il faut hélas en prendre conscience, en faire l'humble aveu, le rouge de la honte au front en tant que catholique), et pas seulement ceux apostats, modernistes, con-

temporains, comment des Pères, des clercs grands et petits, des théologiens, des prêcheurs, des saints, des papes mêmes, ont pu oser, tels de vils néo-pharisiens agnostiques ayant pour inspirateur Satan le père du mensonge, tels de méprisables éradicateurs nazis illuminés de leur obscurantisme, expurger *par principe* le sens littéral entendu littéralement de la prophétie jérusalémitte de Notre-Seigneur, tellement il est exégétiquement évident que c'est son premier sens... c'est tout-à-fait incroyable, impensable sur le plan humain. C'est là, justement, qu'on ne peut que discerner, terriblement, du *mysterium iniquitatis* à l'œuvre, l'action du père du mensonge, homicide de la vérité dès le commencement, c'est vraiment incompréhensible autrement.

Pour nous, cependant, qui voulons être catholique vrai et véritable, il faut donc considérer avec grand soin que tous ces versets 20 à 27, dont bien évidemment notre fameux v. 24, sont prophétiquement annoncés par Notre-Seigneur D'ABORD pour recevoir une réalisation littérale physique, géographique, qu'ils ont TOUS eue, pour ce qui touche la fin microcosmique, celle de Jérusalem, en l'an 70. Bien évidemment, par-delà cette réalisation prophétique littérale, il y a une réalisation prophétique spirituelle, sur laquelle le catholique doit porter toute son attention. Mais surtout, surtout, et c'est ce que n'ont pas compris les scolastiques, *sans préjudice aucun pour le sens littéral entendu littéralement*. Pour y aider le lecteur catholique trop imbibé de pensée scolastique néo-pharisaïque et même gnostique, citons le mot génial du penseur Pascal : « *Qui fait l'ange, fait la bête* ». Or, le spiritualiste voulant faire orgueilleusement l'ange lorsqu'il ne veut considérer dans la prophétie jérusalémitte de Notre-Seigneur QUE le sens spirituel, à savoir la Conversion finale du juif, à l'exclusion du sens littéral physique qui révèle formellement le Retour, n'aboutit qu'à faire... la bête, c'est-à-dire à ne plus comprendre que ses pieds touchent la terre, à ne plus voir le sens le plus simple, le plus obvie de la Prophétie, que Notre-Seigneur y a mis, et sans lequel par ailleurs, nous allons bien l'expliquer plus loin, le sens spirituel... ne pourrait *absolument* recevoir aucune réalisation !

Le mépris supérieur dans lequel le catholique négationiste enveloppe souvent ceux qui respectent le sens littéral entendu littéralement de la Prophétie scripturaire, les traitant de « protestants fondamentalistes » voire de Témoins de Jéhova, se retourne donc absolument contre eux, ce sont eux en effet qui sont fort méprisables devant Dieu et les hommes lorsqu'ils osent attenter *hérétiquement* au sens littéral premier de la prophétie qui nous occupe... et que Dieu-Yahweh y a mis. Ils sont aussi méprisables que les gnostiques faisant fi du corps dans leurs constructions théologiques aberrantes.

Une histoire drôlatique, pour finir en beauté ce chapitre difficile. Une espèce de Don Quichotte de la Mancha, qui sévit sur Internet, et qui signe ses articles « Zacharias », a construit un site qu'il a intitulé « La Question ». Sur ce site intégriste obscurantiste à prétention « traditionnaliste », on voit notre Don Quichotte-Zacharias, jouant au théologien, poser effectivement bien des questions... mais il s'en faut qu'il sache donner *les réponses aux questions qu'il pose*, des questions doctrinales qui dépassent par trop visiblement, et de beaucoup, ses capacités intellectuelles et ses connaissances théologiques. Après tout, personne n'a le droit de porter plainte, le drôle avait prévenu : son site s'appelle LA QUESTION, il n'a pas dit qu'il pouvait donner... la réponse. Sa méthode habituelle pour construire ses articles est de faire du « copier-coller » de manuels classiques, de piquer par-ci par-là, souvent occultement et en toute illégalité, des passages dans les auteurs intelligents (tout le contraire de lui), d'emberlificoter quelques phrases de liaison de son cru, de préférence illisibles, puis d'entrelarder le tout d'un monceau indigeste

d'images d'Épinal de mauvais goût, genre « bons points » pour les petites classes (son niveau)... Le tout est généralement imbuvable, immangeable, parce que Don Quichotte-Zacharias n'a pas l'intelligence des sujets qu'il prétend traiter, ce qui est fort dangereux pour la Foi de ses malheureux lecteurs. Et si quelqu'un, comme j'ai essayé de le faire, tache de l'amener à mieux penser, il coupe soudain surnoisement le débat quand il sent qu'il va être convaincu d'imposture et de forfaiture devant les fans de son site, escamotant et supprimant sans vergogne les réponses ultimes qui terrassent ses petites idées fausses. Il est trop clair que la Vérité ne l'intéresse pas, ce qui l'intéresse c'est de jouer au « très-petit docteur » (Léon Bloy) sur son site...

Bref, tout-à-coup, notre chevalier de la Triste-Figure s'est enragé *littéralement et spirituellement* contre le Retour des juifs en terre d'Israël, voulant n'y voir, à la manière nazie, qu'une oeuvre du diable et de ses suppôts pour faire advenir le règne de l'Antéchrist (!), aux antipodes de vouloir y discerner un merveilleux accomplissement prophétique du Plan divin, certes bien imparfait dans l'état de ses commencements, mais à vocation certaine de se transmuier en Conversion nationale juive à la fin du long processus. Or donc, notre Don Quichotte s'est fait fort sur son site, de pourfendre, à cheval sur sa haridelle, le sens littéral entendu littéralement, notamment par le raisonnement suivant, dont son cerveau, j'en suis sûr, fume et crame encore : *la réalité d'un fait* (= le Retour physique et géographique des juifs en Israël) *n'a pas de sens en soi, c'est la vérité de la réalité de ce fait* (= que notre Don Quichotte veut faire consister dans le seul sens *spirituel* du Retour, à savoir la Conversion ultime des juifs) *qui seul en a*. Et, bombant son torse bardé de fer, debout sur ses étriers, notre Don Quichotte, pour faire le savant, d'oser citer à l'appui de son négationisme agnostique, son spiritualisme gnostique... saint Thomas d'Aquin : « *Pareillement, les choses naturelles sont dites vraies en tant que se réalise en elles la similitude des formes intelligibles qui sont dans l'intelligence divine : on appelle une vraie pierre celle qui a la nature propre de la pierre, telle que l'a conçue l'intelligence de Dieu* » (Somme Théologique, II, II q.6). Tuediable ! Notre Don Quichotte-Zacharias, tout remué de ce passage thomiste flamboyant que quelque clerc intégriste a dû lui souffler dans l'oreille, s'est imaginé par-là pourfendre d'outre en outre le sens littéral entendu littéralement dans la grande Prophétie du Retour ! Une lumière cathodique a électrisé tout soudain sa cervelle fragile et il s'est fébrilement dépêché de comprendre de la tirade scolastique que la vérité de la réalité d'une chose *ne peut être, à tout coup, QUE d'ordre... SPIRITUEL* ! Donc, évidemment, va sans dire que la vérité de la réalité des prophéties du Retour, c'est... uniquement la Conversion finale du juif. Cqfd.

Notre Don Quichotte-Zacharias n'a oublié qu'une chose, c'est de... comprendre ce qu'il a lu, dans le passage qu'il cite de saint Thomas, ce qu'il est probablement incapable de faire : le « docteur commun » n'a en effet nullement voulu dire, comme il le lui fait dire, que la vérité de la réalité d'une chose *est obligatoirement d'ordre spirituel*, comme il le croit dans son hérésie spiritualiste-gnostique, dont il nous donne ici d'ailleurs une illustration bien significative. La meilleure preuve de cela, c'est l'exemple que saint Thomas donne lui-même pour illustrer son assertion scolastique : il prend l'exemple de *la pierre*, qui est d'ordre matériel, nullement spirituel, et saint Thomas nous explique que la vérité de la réalité de la pierre, sa « nature propre », c'est qu'elle est... une matière. La « vérité » métaphysique de la « réalité » de la pierre est en effet d'ordre... exclusivement et purement matériel, naturel. C'est ainsi que « l'a conçue l'intelligence de Dieu ». Ce qui signifie que la vérité de la réalité d'une chose peut tout-à-fait bien, « dans la similitude des formes intelligibles qui sont dans l'intelligence divine », être d'ordre... purement matériel. D'ailleurs, si

notre Don Quichotte avait su comprendre le propos de saint Thomas, il aurait remarqué qu'il entend définir, dans ce passage, la vérité des « choses NATURELLES » qui, donc, par définition, ne sont pas... spirituelles !

Zut, ça la fout vraiment mal pour notre Don Quichotte-Zacharias. Car la citation de saint Thomas est excellente pour bien démontrer que la vérité de la réalité des prophéties scripturaires du Retour *est d'ordre purement matériel* ! C'est en effet le fait géographique constaté depuis le XIXème siècle en terre d'Israël, à savoir que les juifs y sont *physiquement* retournés, qui est la vérité de la réalité du Retour. Et c'est ainsi que ce signe eschatologique... a été conçu dans la Pensée divine. Car bien sûr, c'est DIEU, et Lui seul dans la sainte-Écriture, qui définit, infailliblement faut-il le dire, la « vérité » métaphysique des prophéties du Retour. Et cette dite « vérité » des prophéties du Retour, Dieu nous l'a défini comme étant un concept *premièrement* matériel, c'est le fameux « *sol que J'ai donné à vos pères* » dont ne cessent de nous entretenir les prophètes de Yaweh à chaque fois qu'ils prophétisent sur le Retour ! Remarquons bien, justement, comme le Saint-Esprit emploie dans la sainte-Écriture cette formule matérielle très-précise et très-ciblée pour que les pharisiens ne puissent l'allégoriser : le « *sol que J'ai donné à vos pères* » est évidemment un sol *physique*, qui en tout état de cause ne peut absolument pas recevoir *premièrement* une acception spirituelle du terme, par exemple l'Église, et qui bien entendu est la terre géographique d'Israël, avant tout concept spirituel. Et nous avons tout simplement à suivre et obéir à Dieu dans ce qu'Il fait et ordonne au niveau des signes eschatologiques. En d'autres termes : le FAIT géographique, physique, du Retour juif en terre d'Israël, que nos yeux voient actuellement, SUFFIT à réaliser la Prophétie. C'est-à-dire : suffit à réaliser *la vérité* métaphysique de la réalité de la Prophétie. Et la tradition exégétique spiritualiste-gnostique, purement humaine, qui remonte aux saints Jérôme & Augustin, non-dotée de l'infaillibilité ecclésiale, qui veut affirmer le contraire, et que notre scribe néo-pharisien oppose à la définition scripturaire divine, à savoir de faire de ce sol un sol **UNIQUEMENT** spirituel, à savoir l'Église, ne saurait être opposé à la Vérité de Dieu. Conclusion : le dénommé Zacharias a donc montré qu'il n'était même pas digne de monter l'haridelle de Don Quichotte de la Mancha pour pourfendre ses moulins-à-vent, la seule monture qui lui convienne vraiment est... *l'âne* de Sancho Pança. Quand on se mêle de poser « la question », il faut savoir donner « la réponse ». La bonne.

... Mais on va clore ici, pour l'instant, le débat purement théorique, nous réservant de le rouvrir plus loin dans cette étude, lorsqu'il s'agira pour nous de mettre le soc de charrue dans le problème exégétique de fond, c'est-à-dire le rapport théologique précis qui existe entre le Retour et la Conversion (= le Retour doit-il précéder la Conversion... ou bien doit-il la suivre ?), ce qui mettra le point final à l'aspect théorique de la question, la fameuse... « *question juive* ».



Pour l'instant, le *fait* (oh pardon ! *la vérité du fait*) du Retour actuel des juifs en Palestine étant de nos jours des plus avéré (sauf pour ceux qui ont des yeux et ne voient point), commençons à voir les choses concrètes en traitant la question des dates, qui a son importance, avant de retracer un Historique.

Pour certains, 1917 est la date-clef qui accomplit la prophétie du Retour ; pour d'autres, il faut attendre 1948, ratification politique de l'état de fait, créé seulement en 1917 en Palestine par l'occupation juive. Qui a raison ?

Rappelons la Prophétie pour en décider. Et ayons garde d'oublier que c'est Notre-Seigneur Lui-même qui en est l'auteur : « *Et Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations jusqu'à ce que le Temps des nations soit accompli* » (Lc XXI, 24).

De cette affirmation claire, sans ambiguïté aucune, il ressort ceci : dès que Jérusalem ne sera plus foulée aux pieds par les nations, c'est-à-dire ne sera plus occupée par des non-juifs, et donc dès qu'elle sera occupée ou plutôt habitée librement par les juifs en leur nom et surtout nationalité propres, *alors le Temps des nations sera accompli*, ce sera la fin des temps. Il n'est pas question ici de la quelconque constitution politique d'un État d'Israël venant couronner juridiquement l'occupation libre du sol de Jérusalem par les juifs, Notre-Seigneur n'ayant parlé que de la libération PRATIQUE de Jérusalem. C'est donc un fait CONCRET que nous avons à constater, car c'est un fait concret qui réalise la Prophétie divine.

La question se réduit donc à celle-ci : *quand donc Jérusalem a-t-elle cessé d'être occupée par des non-juifs ?* L'Histoire ne laisse planer aucun doute sur cela : le 10 décembre 1917, Jérusalem commençait d'être libérée pour moitié. Commençaient seulement, puisque, de 1917 jusqu'en 1967, les juifs ne fouleront librement de leurs pieds qu'une moitié de Jérusalem, manifestant on ne peut mieux que la fin des temps commençait seulement, en 1917 ; ce que l'étude des autres Signes eschatologiques confirmera avec éclat, le lecteur le constatera dans les chapitres suivants d'« *Actualité de la fin des temps* ».

Une dernière subtilité consisterait à dire qu'à cette date, ce ne sont pas les juifs à proprement parler qui ont possédé Jérusalem, mais les britanniques et encore, pas en leur nom propre, mais en celui de la Société Des Nations, la SDN ancêtre de l'ONU. Il est facile de répondre à cela que ce qui importe pour la réalisation de la Prophétie de Notre-Seigneur, c'est *l'occupation pratique et libre de Jérusalem par les juifs en tant que juifs* : or, celle-ci est UN FAIT dès 1917. Car les juifs occupant Jérusalem ne sont pas des sujets anglais ou SDN, ils occupent Jérusalem *en leur nom et surtout en leur qualité de juifs*, l'Angleterre n'exerçant qu'un simple protectorat sur eux, défini ainsi par la SDN : « *Éducation politique des juifs de la région palestinienne* ».

Finalement, qu'on le veuille ou non, *on se retrouve avec les juifs en leur nom & qualité de JUIF, occupant librement la moitié de Jérusalem à compter du 10 décembre 1917...*



Mais, à présent, tâchons de mieux appréhender la réalisation historique concrète de cette magistrale prophétie du Retour. La suite de notre étude nous obligera à critiquer sévèrement la thèse scolastique de l'abbé Lemann, exposée dans son « *L'avenir de Jérusalem* », il nous est donc bien agréable, ici, de nous servir principalement de l'historique très-complet et fort bien fait qui introduit son ouvrage, pour composer le nôtre. À sa lecture, le lecteur constatera sans peine LE MIRACLE permanent qui se déroule là-bas en Palestine, depuis plus d'un siècle, là où Notre-Sauveur a vécu, a prophétisé, a fait des miracles, a souffert, a été crucifié, est mort, est ressuscité, est ascensionné au Ciel, nous a sauvé si nous le voulons bien, et où Il doit apparaître bientôt, au grand dam des nations apostates

et des mauvais juifs, mais pour le salut du « petit reste », tant des chrétiens fidèles que des juifs convertis.

Et puisque Jérusalem récapitule, réalise en microcosme, la prophétie du grand Retour, retraçons notre historique à partir de la prédiction de Notre-Seigneur : « *Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis* ».

Prenons Jérusalem en 135 après J.-C. À cette date, la Prophétie était bloquée pour les juifs. Cela faisait même un certain temps qu'elle l'était puisque, depuis l'an 70, Jérusalem, rasée et désertifiée par les armées romaines de Titus, supportait l'implacable malédiction divine tellement méritée par son déicide. Implacable est certes le mot juste : jamais, depuis qu'elle fut rasée une seconde fois puis reconstruite en 135, après une insurrection juive parmi tant d'autres, les juifs ne purent faire leurs lesdites reconstructions édifiées sur ce lieu sacré ; qui plus est, reconstructions systématiquement romanisées (dédiées à... Jupiter, cette contrefaçon païenne de Yahweh !, quelle injure pour les juifs !) avant d'être christianisées par la suite, ô cruelle dérision pour les juifs ! Pire : le séjour dans la ville leur fut par intermittence interdit (à moins qu'il ne fût payant et limité à un mois). Et ceci, durant tout le temps que les romains la foulèrent aux pieds. La meilleure preuve que cette excommunication de Jérusalem pour les juifs n'était pas le fait des hommes, ceux-ci n'étant qu'instruments de Dieu en cela, c'est que lorsque, par un hasard fortuit, ils conjureront, et leur puissance sur le monde, et leur élection, c'est-à-dire lorsque romains et juifs s'uniront de concert pour conjurer et faire mentir la Prophétie, ils n'arriveront qu'à faire sortir un feu divin de dessous les fondations envisagées d'un futur Temple, ce qui les stoppera net dans leur projet : c'était, comme chacun sait, sous Julien l'Apostat (331-363).

Car dans l'esprit des juifs, les trois choses ont toujours été liées (délivrance de la Palestine, celle de Jérusalem, et reconstruction du Temple) et... le sont encore, c'est ce que l'actualité la plus récente nous montre d'une manière éclatante voire surprenante, la pomme de discorde entre les israéliens et les mondialistes ONU *portant principalement sur l'internationalisation ou la judaïsation de Jérusalem*, Itzhak Shamir jetant à la face du monde, avec quelque cohérence il faut bien le reconnaître, qu'il ne saurait y avoir d'État d'Israël sans Jérusalem comme capitale...

Poursuivons. Jérusalem *sans les juifs, foulée aux pieds par les nations*, connaîtra un bel apogée avec la conversion de Constantin (312), et à partir de 451, elle deviendra même le siège d'un patriarcat catholique singulièrement attrayant et actif. Pendant ce temps, les juifs errants retrouvent le droit non pas d'y résider mais de prier et pleurer « le 9^e jour d'Ab » (journée rituelle de jeûne pour la désolation d'Israël) sur l'emplacement du Temple. À la suite de la décadence romaine, Byzance administrera Jérusalem. Ensuite, les perses (614), puis bien sûr les arabo-musulmans (638), remplaceront les romains d'occident puis d'orient pour fouler incontinent Jérusalem. S'ensuivra la construction de la première mosquée. À partir de là, les siècles jérusalémites passent tels des nuages lourds, déprimants et bas, qui laissent pleuvoir beaucoup de sang, comme à chaque fois que les musulmans sont quelque part... Mais voici à présent, pour la deuxième fois depuis le très-fatidique an 70, le foulement chrétien : ce que la chrétienté occidentale avait de meilleur viendra délivrer la Ville-Sainte du cimetière, et cela dura environ un siècle (1099 à 1187 & 1229 à 1239). De 1244 à 1517, Jérusalem repassera sous domination arabo-musulmane, puis de 1517 à 1917, sous celle des turcs ottomans : sept siècles musulmans.

Après, c'est le miracle juif.

... Oui, Jérusalem, à nulle autre ville pareille, est vraiment le centre de la terre, comme l'affirme la sainte-Écriture, recueillant ou réfléchissant en son miroir microcosmique tout ce que les hommes et les siècles post-chrétiens, juifs et gentils mélangés, ont bien pu trouver pour ne pas obéir au Plan divin...

Dans ce rapide tableau historique, le lecteur n'a pas vu beaucoup de juifs à Jérusalem. C'est que, tout simplement, ils n'y étaient pas. Sauf en pèlerins hâtifs, furtifs, étroitement surveillés, ou au mieux si l'on peut dire, confinés en de sordides ghettos : « Benjamin de Tolède, juif du royaume de Navarre, voyagea au XII^e siècle dans tous les lieux où il crut qu'il y avait des synagogues, afin de s'instruire de l'état de sa nation. Il rapporte qu'il ne trouva pas plus de deux cents juifs à Jérusalem. Ils étaient presque tous teinturiers en laine, rassemblés dans un quartier à part, sous la tour de David. Son récit est confirmé par celui du rabbin Péthachia de Ratisbonne, qui visita aussi ses frères de Judée dans le cours du même siècle » (« *L'avenir de Jérusalem* », pp. 44, sq).

En tous cas, le moins qu'on puisse dire, c'est que, depuis l'an 70, *le juif ne foule pas librement Jérusalem de ses pieds*, et il ne le fera jamais avant l'incroyable phénomène engendré à la fin du siècle dernier. Aucune prophétie n'est mieux constatée dans l'Histoire que celle de Notre-Seigneur concernant Jérusalem. Dix-neuf siècles ininterrompus. Pesons bien cela. Pour mieux jauger la désolation juive de Jérusalem « rappelant au pèlerin les sanglots de Jérémie », précisons que si, au XII^e siècle, il n'y avait pas plus de deux cents juifs à Jérusalem, au XVII^e siècle « on n'y comptait qu'environ cent famille juives. La plupart vivaient d'aumônes envoyées de l'Occident. Richard Simon dans son ouvrage *Cérémonies & coutumes qui s'observent parmi les juifs*, rapporte que de tous les endroits du monde où les juifs se trouvent, ils envoient tous les ans des aumônes en Jérusalem, pour l'entretien des pauvres qui demeurent là, et qui prient pour le salut commun ; ils envoient aussi quelque chose en d'autres endroits de la Judée, comme à Jaffé, à Tabéria et en Hébron, où est le sépulcre des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et de leurs femmes ».

On ne peut dénier à cet épisode, en tous cas, son caractère édifiant.

... Alors, comment d'un tel état de désolation presque bimillénaire, a-t-il bien pu sortir ce que nous voyons aujourd'hui sous nos yeux, c'est-à-dire l'État juif florissant d'Israël, dont le bruit remplit toute la terre, ce qu'il fera de plus en plus jusqu'à l'Armagedon final, qui verra la déconfiture totale de ses ennemis mais encore la nécessaire conversion nationale des juifs à leur Messie Jésus-Christ...?

Éh bien, le grand Retour commencera, comme toutes les choses divines, petitement et dans l'insignifiance, pour finalement s'imposer invinciblement par degrés insensibles au regard humain, rarement spectaculaires. Le songe de Mardochée (Esther XI, 10-11) trouve ici une merveilleuse illustration : il voit, pour sauver le peuple juif « se préparant à périr », une petite source sans force, puis un fleuve qui grossit, puis une puissante masse d'eau engloutissant finalement tous les ennemis des juifs. Joseph de Maistre exprime ainsi cette grande loi divine : « Rien de grand n'a de grands commencements... L'accroissement insensible est le véritable signe de la durée dans tous les ordres possibles des choses » (« *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques* »).

Parlons d'abord d'un germe divin caché dans le sein du peuple juif, qui va nous aider à comprendre la suite. Dès avant le Christ jusqu'à, à peu près, la Révolution française, il y aura, omniprésents dans le cœur, l'âme, l'esprit du juif digne de ce nom, dominant toute autre pensée : 1. le souvenir vivace de Jérusalem ; et 2. la certitude du Retour triomphal dans celle-ci. « *L'an prochain à Jérusalem !* » est enraciné depuis deux millénaires

dans le juif avec une telle force qu'on ne saurait y voir une simple idée humaine, pour peu qu'on sache le sort réservé à celles-ci par l'Histoire ; on n'y peut voir qu'une origine surnaturelle. Un poète polonais du siècle dernier, Adam Mickiewicz, en avait été singulièrement frappé : « ... demeurent des millions d'hommes appartenant à un peuple bien connu, à un peuple qui est l'aîné de l'Europe, l'aîné de tous les peuples civilisés, le peuple juif, qui, du fond de ses synagogues, ne cesse depuis des siècles de pousser des cris auxquels rien dans le monde ne ressemble, de ces cris dont l'humanité a perdu la tradition. Or, s'il y a quelque chose qui puisse ramener sur la terre la vérité du Ciel, ne seraient-ce pas ces cris dans lesquels l'homme concentre et exhale toute sa vie ? » (« *Religion & politique* », t. II des leçons données au Collège de France par Adam Mickiewicz, p. 27). Évidemment, notre poète héroïque, catholique quelque peu marginal (nous aurons l'occasion d'en reparler dans notre Tome II), s'égarait un peu dans sa dernière phrase... mais pas tout-à-fait, cependant, si l'on pense à l'espérance millénariste complètement occultée voire pharisaïquement diabolisée dans l'Église catholique, à son grand dam. Et quels sont ces cris juifs auxquels il fait allusion ?

Une très-belle page d'histoire va nous l'apprendre : « Voici un extrait très-curieux d'un rapport fait en 1810 par le docteur Buchanan à l'église anglicane, sur cette foi innée et persévérante chez les israélites de l'Inde, et chez les afghans et les pyrans qu'on suppose descendre des dix tribus d'Israël dispersées sept cents ans avant la naissance de Jésus-Christ : « Ceux-ci, pour la plupart, n'ont jamais entendu parler ni du second Temple, ni du Messie des chrétiens... [Pourtant,] pendant mon séjour en Orient, j'ai trouvé partout des juifs animés de l'espoir de retourner à Jérusalem et de voir leur Messie. Deux choses m'ont surtout frappé, c'est le souvenir qu'ils conservent de la destruction de Jérusalem et l'espérance qu'ils ont de voir un jour cette cité sainte renaître de ses ruines. Sans roi, sans patrie, ils parlent sans cesse de leur nation ; l'éloignement des temps et des lieux semble n'avoir affaibli en rien [!] le souvenir de leur infortune ; ils parlent de la Palestine comme d'un pays voisin et d'un accès facile. En quelques endroits, les rabbins ordonnent à ceux qui bâtissent de laisser incomplète une partie de leurs constructions, comme emblème de ruines, et d'y graver ces mots : *Zecher Lacorchan* (= en mémoire de la désolation) [bien d'autres coutumes juives ayant le même sens existent, comme par exemple, celle, émouvante, qui consiste à briser un verre sous le dais nuptial, pour signifier que tant qu'Israël sera dans la désolation exilique, nulle joie ne peut être parfaite...]. Ils entretiennent toujours avec confiance l'espoir de rebâtir les murs de Jérusalem, pour la troisième et dernière fois, sous les auspices du Messie, ou d'un second Cyrus. Ils croient que l'époque de leur délivrance n'est pas très-éloignée, et regardent les révolutions qui agitent l'univers comme des présages de liberté » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 124).

Voilà en vérité qui est prodigieux, extraordinaire, complètement inexplicable humainement parlant ! Si l'on y joint que les incessantes tentatives d'insurrection juive pendant la période romaine, soulevant à chaque fois d'impressionnantes masses juives, ont toutes été motivées par cette grande pensée, on ne saurait douter de son origine divine (l'abbé Lemann en compte huit, harcelant sans cesse la « *pax romana* », chacune avec un faux-messie à sa tête).

Cette pensée constante, qui est comme une preuve que Dieu n'a pas complètement rejeté la nation juive malgré son déicide, ne cessera d'empêcher l'errance juive (tant physique que spirituelle) de désespérer complètement, comme le montre le rituel judaïque : « Au milieu des préoccupations de leurs trafics et des calculs de leurs négoes, ils ne lais-

sent pas que de penser à Jérusalem. Il leur reste quelque chose de ces accents qui avaient ému autrefois les fleuves de Babylone. Lorsque le cours des jours ramène, chaque année, la célébration de la fête de Pâques, le père de famille, entouré de tous ses enfants, clôt le festin commémoratif par ces paroles : « *L'année prochaine, à Jérusalem !* », comme le montre un livre pieux juif, Cozri, datant du XII^e siècle : « Mieux vaut habiter dans la terre d'Israël une ville dont la majeure partie des habitants sont des gentils, que d'habiter hors la terre d'Israël une ville dont la majeure partie des habitants sont des juifs. Car tout juif qui habite dans la terre d'Israël est semblable à l'homme qui a Dieu avec soi, tandis que le juif qui habite hors la terre d'Israël, est semblable à l'homme qui ne possède pas Dieu » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 43). « Il n'y avait pas un prédicateur, parmi eux, qui ne concluât régulièrement son sermon par l'invocation hébraïque : *Et que le Rédempteur vienne dans Sion !*, à laquelle toute l'assemblée répondait par un fervent : *Amen !* (...) Au cours du Moyen-Âge, il y eut des rabbins, des poètes et d'autres [croyants] qui allèrent en pèlerinage à la Terre Sainte, afin d'y passer leurs dernières années dans l'étude religieuse et d'y être enterrés. Le juif qui ne pouvait entreprendre un si hasardeux voyage était considéré comme heureux quand, au moment de sa mort, une poignée de terre du mont Moriah était placée sous sa tête dans le tombeau, en sorte qu'il pût reposer sur le sol sacré ; et la formule liturgique de consolation est encore de nos jours : *Puisse le Seigneur vous soutenir entre tous ceux qui se lamentent pour Sion et Jérusalem !* (« *Le mouvement sioniste* », Israël Cohen, aux Éd. de la terre retrouvée -tout un programme, le nom de cette maison d'édition !-, 1945, pp. 10-11). Napoléon lui-même en fut frappé, et, avec le grand esprit qu'il possédait et qui lui faisait aller tout-de-suite aux causes premières des choses, il eut le mot heureux : « Anecdote significative, un jour, Napoléon fit son entrée dans une synagogue un jour de Tisha beAv [jour de jeûne rituel en mémoire de la désolation d'Israël]. Il y vit des Juifs assis par terre qui se lamentaient et demanda la raison de leur affliction. On lui répondit que les personnes présentes pleuraient la destruction de Jérusalem et du Temple. Quand cela advint-il ?, demanda l'empereur. Il y a deux mille ans, lui répondit-on. Et Napoléon de rétorquer : Un peuple qui se souvient de sa patrie pendant deux mille ans FINIRA PAR Y RETOURNER ». C'est ce qui s'appelle avoir du bon sens et même le sens du Saint-Esprit...

Cette constante indéterminable de la pensée juive ne peut en effet provenir, tout esprit intelligent le conçoit aisément, que de Dieu. D'ailleurs, les juifs exilés appuient leur espérance non sur quelque école rabbinique ou pharisaïque marginale, mais sur la littéralité des nombreuses prophéties bibliques que nous avons rappelées plus haut... et que nous avons en commun avec eux. Et ils ont parfaitement raison de le faire, et, paradoxalement, les scolastiques en général ont abominablement tort de le leur reprocher, on ne peut que seulement reprocher au juif de ne pas éclairer cette espérance du grand Retour, de la divine Lumière de Jésus-Christ, mais ne désespérons pas, la chose viendra en son temps, saint Paul nous l'a assuré. C'est pourquoi on ne saurait qu'être très-étonné puis scandalisé de voir l'abbé Lemann leur faire âpre grief de cette espérance, qu'assurément ils n'ont point inventée et qui reste peut-être le seul fil ténu les raccrochant au salut de leurs âmes malheureuses ! Mais nous reviendrons encore sur ce problème irritant...

Après donc avoir montré que l'espérance du Retour fut toujours forte et constante dans la pensée des juifs de la diaspora, signe du divin, revenons à l'Histoire et tâchons de discerner cette « petite source » (Esther XI, 10) qui va engendrer le grand fleuve du Retour... Plaçons-nous au XVII^e siècle. Cette époque enregistre un phénomène nouveau, depuis le fatidique an 70 : à partir d'elle, contrairement aux seize siècles précédents, on verra

« un grand nombre de pèlerins [juifs] se rendre chaque année de tous les coins du monde en Terre sainte, et particulièrement à Jérusalem, et y envoyer aussi des sommes considérables pour nourrir des pauvres, et entretenir les Académies » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 47). Il y a là comme déjà une amorce, en tous cas on peut constater que l'amour de Jérusalem, loin de s'éteindre dans le cœur du juif, comme on aurait pu s'y attendre après tant de siècles déçus s'empilant lourdement les uns sur les autres, semble tout au contraire s'accroître mystérieusement dans le juif, puisqu'il suscite un mouvement de foules tout nouveau.

Un siècle plus tard, et la Révolution française et surtout les trop célèbres « lumières », auront produit un inénarrable divorce dans le monde juif. Rien de plus intéressant voire curieux pour nous catholiques post-Vatican II (le « *1789 dans l'Église* », comme disait le cardinal Suenens), que d'étudier ce grand bouillonnement... qui n'est pas sans analogie, on le verra, avec le nôtre.

De l'an 70 jusqu'à la Révolution en passant par le Moyen-Âge, le juif moyen de tous les coins de la Diaspora est donc resté indéfectiblement attaché à la grande espérance du Retour qui vaut pour lui, pauvre indigent, à peu près toute une religion. L'abbé Lemann résumera ces dix-sept siècles par deux mots : « résignation mais toujours espérance ». Ce n'est que trop vrai. Mais le juif, surtout celui vivant dans le monde occidental, aura de plus en plus tendance à y prendre racine, à mesure même où l'émancipation de son statut progressera, ce qui en France, commencera avec Louis XVI et sera (mal, très mal !) achevé par la Révolution et surtout par Napoléon (voir à ce sujet l'instructive trilogie de l'abbé Lemann sur la question : 1. « L'entrée des israélites dans la société française » 2. « Les juifs dans la révolution française » 3. Napoléon et les juifs »). Il en sera de ces juifs, comme de ceux de l'Exode : ce n'est plus la vision de Jérusalem ou de la terre promise qui fait vibrer leur cœur, c'est celle des oignons d'Égypte gros comme le poing et d'une douceur savoureuse, paraît-il. Un juif allemand, à propos du Retour, le dira crûment : « Jérusalem est bon pour prier, mais pas pour faire des affaires » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 80). Ceux-là seront perdus pour la cause. Ils deviendront apostats de leur espérance et de leur foi. On ne saurait s'en étonner : la sainte-Écriture nous révèle assez que lorsque le juif est repu, bien engraisé dans un pays étranger, il a tendance à oublier tout des merveilles que Dieu a fait en sa faveur, y compris les plus grands miracles (Cf. Deut. XXXII, 15). L'histoire du peuple saint se répète : ce fut la lutte constante de Yahweh tout au long de la sainte-Écriture, d'empêcher Israël d'adopter les coutumes des peuples qui les entouraient, ce que les juifs avaient toujours la tentation de faire.

Ainsi, dès que la Révolution en 1791, puis l'Empire avec Napoléon, donnèrent l'égalité civique aux juifs, d'abord de France puis progressivement de tous les pays d'Europe, le résultat ne se fit guère attendre car depuis son déicide, ce peuple puni, dispersé comme de la poussière dans tous les peuples, est privé de prophètes pour le ramener dans le droit chemin. Un grand nombre de juifs de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie, de Belgique, de Hollande, de Hongrie et des États-Unis, les mieux traités de la Diaspora, à peine émancipés, oublieront tout dans un accord étonnant... comme surpris eux-mêmes d'avoir cru et espéré si longtemps. C'est ceux de France et d'Allemagne qui donneront le branle. Leur proclamation sera simple : ils professent cesser d'attendre le Messie car pour eux il est venu et consiste en l'émancipation civique apportée par la Révolution et les droits de l'homme. Double reniement, donc, puisque non seulement ils reniaient le Messie, mais celui-ci, de personnel, devenait un collectif abstrait. La consé-

quence est immédiate : puisque le juif émancipé s'identifie parfaitement, de par la grâce du « messie de la Révolution » avec l'européen lui-même émancipé, sa patrie est la sienne, ils sont frères, il est chez lui en France, en Italie, etc. Dès lors, Jérusalem et la Palestine ne représentent plus rien, sauf l'image de leur actuelle émancipation sociale dans tous les pays d'Europe, objet réel des annonces de leurs antiques prophètes.

On ne saurait apostasier plus nettement. Ici, le juif, dès la Révolution et l'Empire, devient en quelque sorte... *moderniste*, et d'un seul coup d'un seul, en réduisant le Retour messianique dans le Temps présent, que pourtant saint Paul baptise « l'âge mauvais ». Le catholique européen mettra deux cents ans d'un pourrissement qui dure encore hélas, pour arriver au même résultat : réduire la Foi au Christ et dans son Règne, en un collectif abstrait déjà présent parmi nous : l'*aggiornamento* vaticandoux n'a pas d'autre sens (l'horrible définition du catéchisme moderniste « *Pierres vivantes* » quant à l'Ascension n'a pas d'autre signification : si, comme ses auteurs ont osé la définir, l'Ascension « c'est une image pour dire que... », ce n'est donc pas un dogme, le Christ Ressuscité n'est pas monté véritablement au Ciel et donc, Il est encore sur terre, parmi nous ; et comme Il n'y est plus en tant que Personne, Il y est d'une manière collective, en chacun de nous et collectivement, aussi dans le cosmos...).

Mais laissons s'exprimer le juif moderne lui-même, faisant profession... d'apostasie : « C'est par l'Allemagne que va commencer l'explosion. En 1843, un comité réformiste s'organisait à Francfort-sur-Mein, qui jetait dans toutes les directions de l'espace la déclaration suivante : Un certain nombre d'israélites allemands a pris la résolution d'exprimer son opinion sur le judaïsme actuel, et de se détacher formellement de tous les principes vicieux et de toutes les pratiques surannées. « DÉCLARATION : (...) Art. III - Nous n'attendons ni ne souhaitons de Messie qui nous ramène en Palestine. Nous ne connaissons d'autre patrie que celle à laquelle nous appartenons par notre naissance et nos relations sociales. Tous ceux qui n'attendent point de Messie qui les ramène en Palestine... sont invités à signer notre déclaration, etc. Le résultat de cette déclaration fut immense ; trois synodes s'ensuivirent. Dans le premier, tenu à Brunswick en 1843, on posa cette question par laquelle on rompait hardiment avec le passé : Faut-il continuer à réciter des prières [admirables de piété, d'ailleurs, ces prières, nous allons en citer quelques-unes plus loin] qui n'ont plus aucun rapport avec notre position ? Devons-nous nous lamenter sur des malheurs qui heureusement sont loin de nous ? Dans le deuxième congrès, tenu à Francfort en 1845, on proclamait les décisions suivantes : 1. La langue hébraïque est-elle nécessaire à l'office divin ? Non, à l'unanimité [... toute relation avec l'abandon du latin par nos catholiques modernes, est évidemment purement fortuite...]. 2. Toute prière pour le rétablissement des sacrifices [et donc, pour la reconstruction du Temple à Jérusalem] sera-t-elle retranchée ? Oui, à l'unanimité. 3. Doit-on effacer de nos prières toute invocation pour le rétablissement d'un État juif et pour le retour des juifs en Palestine ? Oui, à l'unanimité. 4. Le dogme du Messie mérite-t-il une haute considération dans nos prières ? Oui, à l'unanimité ». Or, poursuit l'abbé Lemann de qui nous tirons ces lignes, qu'était-ce que ce dogme du Messie dans la pensée de la haute assemblée ? Une correspondance de Francfort a eu soin de nous en conserver le commentaire : Une opinion émise par le synode, et qui a été accueillie avec joie, est celle qui concerne la venue du Messie : les juifs n'attendent qu'à être admis parmi les nations pour croire la promesse du Messie accomplie » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 56).

En 1846, on installait à Paris un nouveau grand-rabbin. L'occasion était belle pour lui demander des « réformes » et elle ne fut pas manquée si l'on en juge au discours qui lui fut infligé, et dont voici quelques extraits significatifs : « M. le Grand-Rabbin, depuis un demi-siècle, une nouvelle ère a commencé, non seulement pour nous, mais pour la majorité de nos frères de tous les pays. La voix de l'humanité et de la justice se fait jour partout. Par conséquent, de nouveaux changements sont attendus, sont demandés avec instance dans notre culte [!]. Les prières de l'esclave, ses jeûnes, ses larmes, ne conviennent pas à l'homme libre [!!]. Les espérances de proscrit n'ont aucun sens dans la bouche de celui qui voit luire sur sa tête le ciel de la patrie et une patrie comme notre bien-aimée France... Ne vous trompez pas, Monsieur le Grand-Rabbin, sur la portée de ces paroles ; nous sommes les interprètes d'une génération beaucoup plus religieuse qu'on ne pense. (...) En vous faisant connaître les vœux et la situation de son esprit, je dois ajouter ses espérances, nous croyons avoir rempli le plus saint des devoirs. Vous comprendrez aussi le vôtre, nous en sommes certain » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 59). On croirait entendre quelque ratichon moderniste illuminé de progressisme ! Comparez, par exemple, ces propos, avec les revendications du moderniste Foggazarro, dans son fameux roman « *Il santo* » : « Voici, dit-il, nous sommes un certain nombre de catholiques, en Italie et hors d'Italie, ecclésiastiques et laïques, qui désirons une réforme de l'Église. Nous la désirons sans rébellion, opérée par l'Autorité légitime. Nous désirons des réformes dans l'enseignement religieux, des réformes dans le culte, des réformes dans la discipline du clergé, des réformes aussi dans le suprême gouvernement de l'Église. Pour cela, nous avons besoin de créer une opinion qui amène l'autorité légitime à agir selon nos vues, ne serait-ce que dans vingt ans, dans trente ans, dans cinquante ans... » !

Mais poursuivons : « M. Rodrigues, secrétaire perpétuel de la Société scientifique littéraire israélite, écrivait ceci [à la même époque] : Le Messie qui n'est ni en chair ni en os, ce Messie impalpable va-t-il nous apparaître enfin, visible aux yeux de la pensée et dominateur sublime du monde de l'esprit ? *Son nom est-il la raison humaine parvenue à son état viril ?* M. S. Cahen, traducteur de la Bible, écrit en 1847 : Le Messie est venu pour nous le 28 février 1790 avec la déclaration des droits de l'homme. Le Messie que nous attendons, c'est la diffusion des lumières [!], c'est la reconnaissance de tous les droits, c'est l'émancipation de l'humanité entière » (« *L'avenir de Jérusalem* », pp. 61-62). Et finissons notre recension par les *Archives israélites*, organe le plus important de la presse israélite en France, qui écrivait en 1862 : « Les juifs ne sont entrés dans l'arène philosophique que depuis Mendelssohn et Lessing, c'est-à-dire quelques années avant 89. C'est surtout depuis ce temps de Messie (car la Révolution était le vrai Messie pour les opprimés) que les israélites ont osé rétablir le sens vrai du mosaïsme, en élaguer tout élément surnaturel et le ramener à la vérité philosophique » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 63).

Ces extraits sont certes bien éloquentes quant à la perte de la foi de certains juifs dans le Messie personnel ; voyons à présent si l'espérance judaïque du Retour dans la mère-patrie suivait la même pente, et quittons la France et l'Allemagne pour aller questionner les juifs d'Angleterre, de Hongrie et des États-Unis : « Déclaration de M. Adler, grand-rabbin d'Angleterre : Le grand-rabbin Adler et les israélites orthodoxes de l'empire anglais veulent conserver leur nationalité anglaise, tout en gardant la religion de leurs pères. L'idée d'un État juif a pu germer dans le cerveau des juifs qui sont opprimés dans leur pays. Mais en Angleterre, en France, en Italie et dans les États-Unis, où les juifs sont des citoyens et où ils aiment leur patrie, aucun israélite ne peut approuver un pareil rêve.

« Le docteur Samuel Kohn, grand-rabbin de Hongrie, quant à lui, écrit : Le sionisme [appellation politisée du grand Retour] est un non-sens pour les juifs hongrois, parce que les juifs en Hongrie, jouissant de tous les droits civiques, nous n'avons pas besoin de constituer un nouvel État. Nous n'avons pas d'autres pays que la Hongrie. Déclaration de M. Gudemann, grand-rabbin de Vienne, et des rabbins des États-Unis : Nous avons dit que le rabbinat d'Allemagne, d'Angleterre et, nous pouvons ajouter, celui des États-Unis, avait pris nettement position contre [le sionisme]. Antérieurement, M. le grand-rabbin Gudemann, de Vienne, avait condamné, dans une brochure, le sionisme qui vise à la reconstitution d'un État juif (1897) » (« *L'avenir de Jérusalem* », pp. 74-76). Ces citations suffisent pour nous faire une idée de la nouvelle situation créée, non seulement dans la religion mais dans la politique juives, par les « idées-lumières » de la philosophie antichrétienne (le chevalier Gougenot des Mousseaux fait le même constat que l'abbé Lémann sur la pensée juive au XIX^e siècle : lire par exemple les pp. 460 à 482 de son ouvrage « *Le juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* »)...

... Mais, parvenu à cet endroit de notre historique, le lecteur se dira sans doute qu'il ne voit pas très-bien comment, à partir de l'apostasie du Retour dans le cœur du juif, si nettement formulée comme on vient de le voir ensemble, pourrait bien germer ce Retour lui-même : on n'a jamais vu sortir de la négation d'une chose, la chose elle-même !

C'est pourquoi il faut tourner à présent nos regards sur un autre phénomène remuant le monde juif à la même époque, tout aussi marqué que le précédent quoique diamétralement opposé à lui. Pendant que la majorité des juifs occidentaux (car les orientaux, ceux de Russie, d'Europe centrale, d'Afrique, resteront, jusqu'à ce que le sionisme les touche, dans la période moyenâgeuse de « résignation et d'espérance » du Retour), aveuglée et comme enivrée par sa soudaine émancipation et le confort européens, cessait d'espérer ce Retour, premier pas vers sa future conversion, pendant que la nation juive semblait s'appesantir lourdement et définitivement, soudain, dans le même temps, le Retour va prendre son essor au sein de cette même nation...

Car il s'en faut de beaucoup que tous les juifs abdiquaient leur foi et leur espérance ancestrales. Témoin cette lettre énergique, vraiment admirable, d'un simple juif, énervé par l'ambiance de déliquescence véhiculée par les grands-rabbins ; on n'ose appeler ce fils de Judas Macchabée, « traditionaliste », et pourtant, il en a tous les contours... : « Nancy, 21 mars 1864. Monsieur, je suis de ceux qui pensent que notre génération ne verra pas le jour de la grande réparation promise. Et pourtant je ne voudrais pas affirmer le contraire, en présence des évènements et des transformations auxquelles nous assistons depuis ces quinze dernières années ! [voyez, pour le dire en passant, comme ce jugement d'un juif simple et honnête rejoignait ceux de l'abbé Arminjon et de M^{gr} de Ségur, lesquels saints clercs du XIX^e siècle voyaient dans les bouleversements post-révolutionnaires, les signes précurseurs de la fin des temps : « Un certain nombre de catholiques, parmi lesquels plusieurs évêques et docteurs fort éminents en science et en sainteté, ont la conviction profonde que nous approchons des derniers Temps du monde et que la grande révolte qui brise depuis trois siècles toutes les traditions chrétiennes aboutira au règne de l'Antéchrist (...) De très graves indices font croire que l'Antéchrist n'est pas si éloigné qu'on pense » (« *La Révolution*, M^{gr} de Ségur, 1889, dans l'édition intégrale) ; l'abbé Arminjon est encore plus explicite, et plus proche encore du juif dont nous citons la lettre, lorsqu'il écrit en 1881 dans « *Fin du monde présent et mystère de la vie future* », recueil de sermons qu'avait lu sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Pour peu que l'on étudie les signes du temps actuel, les

symtômes menaçants de notre état politique et de nos révolutions, la marche ascendante de l'impiété correspondant au progrès de la civilisation et des découvertes dans l'ordre matériel, on ne peut se défendre de prévoir la proximité de l'avènement de l'homme de péché et des jours de désolation que Jésus-Christ nous a prédit (...) Il est manifeste qu'à l'heure présente, tous les évènements qui se dénouent ont pour effet la préparation du milieu social où s'exercera la domination de l'homme de péché » (pp. 61 & 63)]

« Vous dites : Nous ne croyons cette idée [du Messie et de son retour triomphal à Jérusalem], ni réalisable ni acceptable ! Avez-vous bien réfléchi à la gravité de ces paroles ? Car elles constituent la négation complète de notre foi et de notre mission dans le monde ! Telle n'est certes pas votre pensée ; mais il convient qu'un organe de l'importance des *Archives Israélites* [qui reproduit cette lettre] ne puisse être considéré comme n'ayant pas toute la conscience des devoirs comme des espérances d'Israël. Comment ! Vous ne croyez pas à la mission finale [!] de la maison de Jacob ? Jérusalem serait pour vous un vain mot ? Mais ce serait là le renversement immédiat de notre culte, de notre tradition, de notre raison d'être ; et, à ce compte, il faudrait aussitôt brûler tous nos livres sacrés... Notre rituel, ordinaire ou extraordinaire, toujours nous parle de la mère-patrie ; en nous levant, en nous couchant, en nous mettant à table, nous invoquons notre Dieu pour qu'il hâte notre retour à Jérusalem, sans retard, et de nos jours ! Ce seraient donc là de vaines paroles ? La répétition générale, universelle, de ces paroles n'aurait donc plus de sens ? Ce serait de pure forme ?

« Heureusement qu'il n'en est pas ainsi ; et vous voyez, cher Monsieur, que, si beaucoup d'entre nous ont oublié l'importance du Retour, Dieu nous a suscité des frères nouveaux qui comprennent parfois mieux que nous-mêmes ce miracle, unique dans la vie du monde, d'un peuple tout entier dispersé depuis dix-huit cents ans dans toutes les parties de l'univers sans se confondre ni se mêler nulle part avec les populations au milieu desquelles il vit ! Et cette conservation incroyable, faite pour ouvrir les yeux aux plus aveugles, n'aurait aucune signification, aucune valeur pour nous et pour le monde ? (...) Mais regardons l'horizon, et considérons trois signes éclatants qui nous frappent. Trois mots, trois choses ont le privilège d'occuper tous les esprits et d'absorber l'attention du temps présent : nationalités, congrès, Suez. Éh bien, la clef de ce triple problème (des peuples qui entrent en possession d'eux-mêmes pour s'unifier, et unifier à l'aide du fil électrique et de la vapeur les diverses régions du monde [que dirait bien l'auteur de cette lettre en notre siècle interconnecté mondialement dans l'immédiateté par Internet, dans lequel il s'agit de créer des États-Unis d'Europe, d'Asie, d'Afrique, etc. !...], la clef de cette triple solution, c'est Israël, c'est Jérusalem ! Je l'ai dit plus haut, toute la religion juive est fondée sur l'idée nationale. Et qu'ils en aient ou non conscience, il n'est pas une pulsation, pas une aspiration des fils d'Israël qui ne soit vers la patrie. Je le répète, il faudrait fermer depuis le premier jusqu'au dernier de nos livres s'il fallait chasser Jérusalem de nos pensées ! Et ces aspirations, ces pensées, ce ne sont pas seulement une chose intime, personnelle à notre race, mais c'est un besoin universel ; c'est la réalisation des paroles des prophètes ; que dis-je ? des paroles de Dieu. C'est la preuve de sa présence éternelle parmi nous, c'est la sanction dont je parlais.

« Si, peu à peu, les vengeances personnelles ont disparu ; si le préjugé barbare et stupide du duel n'est bientôt plus qu'un souvenir ; si, en un mot, il n'est plus permis de se faire justice à soi-même, mais plutôt de s'en remettre à des juges généralement acceptés et désintéressés dans le litige, n'est-il pas naturel, nécessaire, et bien autrement important, de

voir bientôt un autre tribunal, un tribunal suprême, saisi des grands démêlés publics, des plaintes entre nations et nations, jugeant en dernier ressort, et dont la parole fasse foi ? Et cette parole, c'est la Parole de Dieu prononcée par ses fils aînés (les Hébreux), et devant laquelle s'inclinent avec respect tous les puînés, c'est-à-dire l'universalité des hommes, nos frères, nos amis, nos disciples [ce grand jugement universel commis au peuple juif est scripturairement parfaitement fondé, exact, mais il ne sera réalisé que dans le Règne millénaire, c'est-à-dire après la nécessaire conversion des juifs eux-mêmes au Messie Jésus-Christ révélé par l'Église Catholique... Car il faut évidemment que le juif se convertisse lui-même à son Messie avant de pouvoir exercer la fonction de messie-peuple de l'humanité ; notons que le mondialisme n'a rien moins en projet que de faire une contrefaçon luciférienne de ce que notre juif vient d'exposer, luciférienne disais-je, car il prétend donner le jugement universel sur les hommes à une assemblée démocratique droit de l'homme, projet hélas soutenu et encouragé par tous les papes post-concordataires poussant à hue et surtout à dia, c'est-à-dire à diable, les peuples dans les bras de l'Antéchrist...].

« Encore un mot, cher Monsieur... Nous approchons du jour anniversaire de la sortie d'Égypte des israélites nos pères. C'est la soirée du 20 avril que, par toute la terre, un peuple disséminé depuis bientôt deux mille ans, le même jour, à la même heure, soudain, se lève comme un seul homme. Il saisit la coupe de bénédiction placée devant lui, et, d'une voix fortement accentuée, il redit par trois fois le magnifique toast que voici : *L'année prochaine dans Jérusalem !* Direz-vous encore que le rétablissement de la nation juive n'est ni réalisable ni acceptable ? — Lévy Bing » (« *Le juif, le judaïsme, etc.* », des Mousseaux, pp. 467-469).

Voilà qui, pour le moins, n'était pas déliquescence ! Pour récompenser cette foi toujours ardente, et même fort édifiante, chez le petit peuple juif, très-bien illustrée par cette lettre fort remarquable à plus d'un titre, Yahweh-Dieu allait susciter son instrument, un homme charismatique choisi par Lui, car de plus, l'heure du grand Retour avait sonné dans le déroulement du Plan divin... En effet, un courant humble, faible, se faisait déjà jour en faveur du Retour, perceptible aux yeux attentifs dès les débuts du XIX^e siècle, venant renforcer les foules juives pélerines plus importantes à Jérusalem à partir du XVII^e siècle comme nous l'avons vu. À partir de là, « il ne se passa guère de décade sans qu'une brochure sur la question, ou un projet quelconque, ne fit son apparition. En Angleterre, l'idée fut soutenue par toute une suite d'hommes d'État, de prêtres, d'écrivains, notamment par Lord Shaftesbury, [et également] en Amérique, en France et en Allemagne. Mais un plus puissant excitant à l'action vint de la persécution des juifs en Russie, persécution qui devint un des traits de leur condition misérable sous la tyrannie tzariste à partir de l'année 1881.

« Des sociétés d'*Amants de Sion* se formèrent en beaucoup de villes de ce pays et, plus tard aussi, en Roumanie, en Angleterre et aux États-Unis, pour préconiser le rétablissement des juifs en Palestine, et cette propagande fut fortement appuyée par les écrits de quelques penseurs juifs russes, qui assuraient énergiquement que, seul, l'établissement dans leur propre pays apporterait aux juifs le salut de leurs souffrances. Ce fut le mordant pamphlet de Léon Pinsker, « *Auto-émancipation* », par son insistance sur la nécessité pour les juifs de redevenir une nation en fait comme de nom qui produisit les résultats les plus tangibles car il fut suivi d'une conférence en 1884, qui est à l'origine de la création de villages juifs agricoles en Palestine. Ces colonies eurent à livrer un très dur combat en raison de l'inexpérience des pionniers, du manque d'argent et des difficultés locales, et elles au-

raient probablement été vouées à un échec total sans la généreuse assistance donnée promptement et à maintes reprises par le baron Edmond de Rothschild, de Paris [il faut noter que la générosité du richissime juif, loin d'être un feu de paille, se continua longtemps, pendant des décades, sans jamais se décourager du peu de résultats...]. Mais, si ardents et prêts au sacrifice d'eux-mêmes que fussent ces premiers colons, le fruit total de leurs travaux au bout de quinze ans sembla très maigre en comparaison de l'espoir traditionnel d'Israël et l'aide qu'ils recevaient des sympathisants d'autres pays était faible et peu encourageante, lorsque la venue de Théodor Herzl marqua une étape entièrement nouvelle. Ce qui jusqu'alors n'avait été pratiquement qu'un mouvement religieux et philanthropique allait devenir maintenant un mouvement politique organisé » (« *Le mouvement sioniste* », Israël Cohen, pp. 12 & 13).

Rappelons-nous la déclaration du grand-rabbin de Hongrie : « Nous sommes trop heureux dans notre patrie d'adoption pour en espérer encore une autre, mythique ! C'est fini, nous ne sommes plus juifs mais hongrois ! » disait-il en substance. Mais la nation juive n'avait pas versé entièrement dans l'apostasie, il y a toujours ce fameux « petit reste » dont nous entretenons de par Dieu sans cesse le prophète, et qui finit par sauver la nation entière de la ruine complète. Pour bien le montrer, là-même où cette déclaration apostate était faite, à Budapest, naissait, en 1860, Théodor Herzl, juif hongrois qui va être à l'origine du grand mouvement du Retour, baptisé politiquement « sionisme ». Il est certes incroyant mais fermement attaché à sa race. Il est « témoin à Paris des colères antisémites déchaînées en 1894-95 par l'affaire Dreyfus ; il perd, à ce spectacle, l'espoir d'une solution humanitaire de la question juive : les juifs, pense-t-il, ne sont décidément pas faits pour vivre sur pied d'égalité parmi les autres peuples, et il écrit, vers avril-mai 1895 son livre « *L'État juif, essai d'une solution moderne de la question juive* ». Il n'y parlait pas de Jérusalem ; il n'était pas encore « sioniste » ; il préconisait simplement l'idée d'une terre de refuge où puissent se réunir ses frères. Quelle serait cette terre ? Il n'en savait rien ; il songeait un peu à l'Argentine où le baron de Hirsch venait de consacrer cinquante millions à la fondation de colonies agricoles juives. Comment fut-il accueilli du monde juif ? Assez froidement par les grands d'Israël : grands de la finance, grands du commerce, de l'industrie, des compagnies de chemins de fer, des sociétés de navigation... Beaucoup de ceux-là avaient perdu la foi de leurs pères ; d'autres, croyants, disaient que Herzl voulait forcer la main à la Providence... » (« *L'Ami du Clergé* », année 1923, pp. 533, sq).

C'est qu'en effet, à côté des juifs carrément apostats, on trouvera des juifs fatalistes (ou quiétistes) pour faire avorter le mouvement du grand Retour, politiquement appelé sionisme. Ils résumeront leur opposition ainsi : « S'il s'agit d'établir un État juif à Jérusalem par des moyens humains, nous rejetons absolument tout projet tendant à ce but ; si Dieu lui-même l'accomplit dans l'avenir, par des moyens surnaturels, c'est-à-dire par le Messie, nous l'accepterons » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 77 — Il est d'ailleurs des plus intéressant de remarquer qu'il y a, actuellement, en Israël, une continuation de ces juifs fatalistes. J. Ploncard d'Assac notait ceci, en janvier 1984 : « Il se passe des choses étranges en Israël. Le 18 octobre, la presse rapporte que M. Teddy Kollek, maire de Jérusalem, a été agressé « par des juifs ultra-religieux » : « Quelque deux cents fanatiques de la Thora (...) attaquèrent le maire et les notables. (...) Les assaillants (...) prônent le respect sourcilieux de la tradition et se veulent antisionnistes. À leurs yeux, le rétablissement de l'indépendance du peuple juif *ne peut être que l'oeuvre du Messie attendu*. En conséquence, ils ne reconnaissent ni l'autorité de l'État d'Israël, ni ses lois, ni sa justice. Ils excluent toute coo-

pération avec l'État « mécréant », refusant d'acquitter l'impôt ou de servir dans l'armée » (« *Lectures françaises* » n° 321, janvier 1984). Ceux qui soutenaient et soutiennent toujours cette objection pseudo-religieuse oublient que lorsque Dieu agit sur cette terre pour l'avancement du Plan divin, *Il s'associe toujours, par amour, l'homme, qu'Il daigne employer pour la réalisation de son Plan de salut, et, souvent, pour ce faire, Il emploie des instruments humains les plus misérables ou les plus faibles*. Il s'agit évidemment de discerner si celui qui se dit investi d'une mission, l'est réellement, mais généralement, les événements sont suffisants pour permettre d'en juger assez rapidement quand Dieu a décidé d'agir (qu'on pense à notre chère sainte Jeanne d'Arc !). C'est ce que, pour notre Retour, nous n'allons pas tarder à voir. L'espoir du peuple juif était de toutes façons ailleurs que dans ces juifs engraisés dans les nations, auxquels s'agrégaient les quiétistes fatalistes, et la suite va nous empêcher de désespérer de la race juive :

« ... Mais par contre, dans les masses israélites, dans ces foules de pauvres gens qui depuis leur enfance, trois fois par jour, à la prière du matin, à la prière de midi, à la prière du soir, ont répété : *Entonne la grande trompette de notre délivrance, élève l'étendard pour réunir nos dispersés, et rassemble-nous bientôt des quatre coins de la terre. Sois loué, Éternel, qui rassembles les dispersés de ton peuple Israël*, Et qui, depuis dix-huit cents cinquante-trois ans, chaque année, pendant la fête du Rosch-Aaschana, demandent : *Ô notre Père et notre Roi, fais bientôt éclater sur nous la gloire de ton Règne, parais et élève-toi aux yeux de tous les vivants, rapproche nos exilés du milieu des peuples, rassemble nos dispersés des extrémités de la terre et fais-nous retourner vers Sion avec des cris de triomphe et vers Jérusalem, ta sainte maison au milieu de l'allégresse de l'univers !*, chez tous ces gens-là, ce fut un débordement d'enthousiasme : le rêve messianique d'une nouvelle Sion qui n'avait cessé de hanter les ghettos, était donc enfin à la veille de se réaliser ! Mais du même coup, Herzl sent que ces masses, ce n'est pas vers une terre de refuge quelconque qu'il faut les orienter : un peuple, a-t-il formulé [dans son livre], une loi, une langue, un territoire [il est curieux de noter que dans son « *Traité contre les juifs* », le bienheureux Fulbert de Chartres a, en plein Moyen-Âge, une formule assez identique, qu'il tourne d'ailleurs contre les juifs : « Pour une maison, il faut trois choses : les fondements, les murs et le toit. Pour un royaume, il faut également trois choses : la terre, le peuple, le roi ». Or, arguait-il, vous n'avez, ô juifs, ni l'un ni l'autre... (« *Histoire universelle de l'Église catholique* », Rohrbacher, t. 13, p. 331)]. Oui ; mais ce territoire, ce sera Jérusalem, ce ne peut être que Jérusalem. Il a préconisé l'idée d'un État juif. Peu à peu, cette idée même glisse au second plan ; et ce qui devient l'essentiel, c'est l'idée du retour en Palestine, du peuplement, de la régénération par les juifs du pays de leurs ancêtres » (« *L'Ami du Clergé* », supra).

Pour qui a le sens des choses de Dieu, ce texte, cette dernière phrase surtout, n'est pas peu émouvante. En fait, l'initiateur du mouvement, intellectuel athée mais honnête, va être ramené lui-même à la grande réalité eschatologique et religieuse des choses, qu'il ne percevait pas à cause de son athéisme, par le petit peuple juif lui-même. Car il n'est que trop vrai que le sionisme n'est guère autre chose qu'une appellation politisée du grand mouvement du Retour... On ne peut que faire nôtre cette réflexion d'un auteur que nous aurons l'occasion de voir dans notre Tome II « *Bientôt le Règne millénaire* » : « La vive foi que les promesses divines s'accompliront tôt ou tard en leur faveur, n'a jamais été généralement ébranlée chez eux [l'auteur veut dire chez le petit peuple juif] ; elle s'y transmet au contraire de génération en génération avec surcroît de confiance et de vivacité. Cette foi, n'en doutons point, leur sera un jour imputée à justice ! » (« *La régénération du monde, etc.* », Joseph de Félicité, 1860, p. 68). C'est là tout-à-fait notre pensée.



Et justement, avant de continuer, il faut nous démarquer ici, et absolument, de l'abbé Lemann, sur cela fort étrangement aveuglé, qui ne voit dans ce grand mouvement du Retour que sionisme au sens péjoratif du terme, c'est-à-dire mouvement politique purement humain non-suscité par Dieu, à cause de son a-priorisme anti-prophétique (pour lui, il n'y a ni ne saurait y avoir un Retour à la fin des temps). Réexposons son raisonnement spiritualiste déjà entrevu au début de ces lignes : *puisque*, base-t-il à faux son raisonnement, la sainte-Écriture ne prophétise pas le Retour des juifs en Palestine pour la fin des temps (car les prophéties sur Israël, concernant EXCLUSIVEMENT l'Église, signifient en fait la conversion et le retour individuels des juifs dans le giron de l'Église tout au long des siècles chrétiens, et aussi une probable conversion des juifs à la fin des temps sans aucun lien avec une Réintégration du juif sur la terre d'Israël), alors tout ce qui peut surgir en ce sens ne peut qu'être « politique », entendez oeuvre d'hommes bâtie sur le sable (cette idée très-fausse, absolument démentie par la sainte-Écriture, semble hélas l'opinion commune parmi les scolastiques : nous n'en donnerons qu'une illustration avec le bienheureux Fulbert de Chartres, déjà cité, lequel la soutient en plein Moyen-Âge dans son « *Traité contre les juifs* », osant y affirmer très-mensongèrement, et fort agressivement en outre, qu'« ils [les juifs] n'ont aucune promesse de Dieu de retourner jamais à Jérusalem [!!!], mais qu'au contraire, le Seigneur a prononcé la sentence que cette désolation [de Jérusalem] serait perpétuelle [!!!], et les mille ans que déjà elle dure, montrent assez qu'elle durera jusqu'à la fin [!!!] » - Rohrbacher, t. XIII, p. 332).

Hélas, hélas, ne verra-t-on pas les papes modernes à partir de Pie X, premier pape historiquement interpellé par le Retour, professer une thèse négationiste parallèle ? Ne le voit-on pas en effet affirmer que l'Église ne saurait soutenir le Retour, car le juif du XIX^e siècle... *n'est pas converti au Christ* ! « Nous ne pourrions pas empêcher les Juifs d'aller à Jérusalem [c'est quasi dire : Si nous pouvions les empêcher d'y aller, nous le ferions...!], mais nous ne pourrions jamais les y encourager. Le sol de Jérusalem n'a pas toujours été sacré, mais il a été sanctifié par la vie de Jésus [cette présentation des choses est gravement fausse, gravement erronée : ce n'est pas du tout seulement à partir de Jésus que Jérusalem est Ville-Sainte, c'est à partir de l'élection divine du peuple juif dans la terre d'Israël donnée à lui par Yahweh, et sacrée pour cette raison ; saint Pie X et ses cardinaux ne se souvenaient-ils donc plus de ce que le plus grand des prophètes, Isaïe, avait révélé sur cela, de par Yahweh : « Que répondra-t-on aux messagers de cette nation [juive] ? - *Que l'Éternel a fondé Sion*, et que s'y réfugieront les humbles de son peuple » (Is. XIV, 32)...? Ne savent-ils donc pas, ignorant les choses fondamentales de l'élection divine du peuple juif, que cette terre sacrée d'Israël leur a été donnée À JAMAIS, « tant que le ciel sera suspendu au-dessus de la terre » (Deut. XI, 21), c'est-à-dire pour tous les temps et les diverses économies de salut que doit connaître le monde avant la Consommation finale ? TOUT le Deutéronome est rempli de l'affirmation du caractère *sacré* de la terre d'Israël à cause même de l'élection divine du peuple juif qui en est fait propriétaire par Dieu Lui-même...! Comment se fait-il que saint Pie X ne le savait pas ???]. Les Juifs n'ont pas reconnu Notre Seigneur et nous ne pourrions donc pas reconnaître le peuple juif. *Non possumus* », osera dire en effet le pape saint Pie X le 25 janvier 1904 à un Theodor Herzl déçu, venu le prier d'aider le peuple juif à retourner en Palestine et à Jérusalem (alors que Herzl avait pour-

tant assuré le pape d'un respect total des lieux-saints catholiques à Jérusalem, si jamais les juifs reprenaient possession de leur Ville-Sainte... Le pape ne pouvait donc pas arguer d'une crainte de ce côté-là, ce qu'il mit pourtant, peu loyalement il faut bien le dire, en avant de son refus).

Ce qui revenait donc à pareillement refuser le Retour, à l'instar de l'abbé Lémann, quand bien même le motif du pape était différent...

... *Tonnerre de Boanergès !*, on n'aurait pu faire, en vérité, raisonnement plus faux, plus à l'envers, et même, il faut hélas bien le dire, plus antéchristique, que celui-là tenu par le pape Pie X !!! En étudiant les prophéties scripturaires sur le Retour tout-à-l'heure, nous allons nous rendre compte, en effet, que ledit second Retour du juif dans sa mère-patrie à la fin des temps, est LE TOUT PREMIER PAS DE LA FUTURE CONVERSION NATIONALE EN MASSE DU PEUPLE JUIF À LA FIN DES TEMPS, premier pas certes inchoatif, certes inconscient, mais bien réel, à vocation de s'épanouir sûrement et pleinement en conversion de l'âme, à l'Heure de Dieu, ce qui aura lieu dans le cadre du règne de l'Antéchrist (pressurés comme l'olive dans le pressoir par les forces de l'Armagedon qui les mettront en grand péril d'une défaite totale dans un premier temps, les juifs d'Israël ne trouveront plus de secours que dans le Nom du Seigneur Jésus, et c'est alors qu'« *Ils regarderont vers Celui qu'ils ont transpercé* » - Zach. XII, 10-, Jésus en Gloire qui les délivrera par un grand miracle) ! En vérité vraie, si l'on va au fond des choses, l'on pourrait tout-à-fait légitimement baptiser le Retour marquant la fin des temps, dont on voit les amorces certaines fin XIX^e siècle : « *Conversion collective du corps du juif* », prémisse, évidemment d'une grande évidence (sauf pour les scolastiques néo-pharisiens et le pape, aveugles qui ont des yeux mais ne voient point), de la conversion collective de son âme, à venir prochainement sur cette très-bonne base et lancée...

Car, on va mieux le dire tout-à-l'heure, dans l'accomplissement prophétique, LE RETOUR EST EN EFFET THÉOLOGIQUEMENT INTÉGRÉ À LA CONVERSION. Et bien entendu, une fois ceci compris, le PREMIER devoir du pape était d'aider le juif à franchir ce premier très-difficile palier qui ouvrait très-véritablement le béni processus de la future conversion collective de son âme au Christ ! En prendre justement occasion pour tâcher d'éclairer cette âme juive, en lui prêchant que si Dieu fait pareil miracle pour lui de nos jours, c'est en vue de la conversion à Jésus-Christ de son âme dans un futur proche, lui montrer les prophéties scripturaires qui l'annoncent, etc. ! Combien, alors, le pape aurait dû se réjouir de ce formidable mouvement juif totalement inconnu des dix-neuf siècles passés, qui, bien scripturairement décanté, annonce pas moins, à terme, que « *une résurrection d'entre les morts* » (saint Paul) pour tout le monde, pas seulement pour le juif mais encore pour le gentil, s'en réjouir donc avec toute la chrétienté, à laquelle, nouvelle et ultime croisade, il aurait lancé un appel pour aider le Retour, financièrement et plus encore spirituellement ! Ô combien le pape, enthousiaste, aurait dû bénir de toutes bénédictions du Vicaire du Christ, ce Retour, qui de toutes façons est visiblement suscité par Dieu puisqu'il est miraculeux, inexplicable et impossible humainement parlant... ce qui aurait sûrement accéléré et mûri la conversion en masse des juifs eux-mêmes qui auraient trouvé, là, dans la personne du pape, un guide spirituel qui leur manquait bougrement depuis quasi deux millénaires, quand bien même ils ne l'auraient pas encore reconnu officiellement comme tel !!

Pourquoi nos yeux affligés, déçus, sont-ils acculés à voir des protestants fondamentalistes, évangéliques, charismatiques ou pentecôtistes, autrement dit des chrétiens

doctrinalement dégénérés et hérétiques, fort bien saisir le caractère prophétique du Retour contemporain, et subséquemment comprendre d'enthousiasme le devoir chrétien d'aider les juifs à retourner dans leur pays (on verra en effet, lors du grand exode de 1989 des juifs russes, d'édifiantes associations protestantes y consacrer temps, énergie, argent et subsides, affrétant même des avions pour aider le Retour, certains protestants s'y dévouant corps et âme sans compter... Cf., par exemple, « *Le second exode – laisse aller mon peuple !* », Steven Lightle) ? Quelle leçon humiliante de voir des samaritains courir dans les voies et désirs du Seigneur... MAIS PAS LE PAPE, MAIS PAS LES CATHOLIQUES ! Ô combien se vérifie ici que les « fils des ténèbres » sont plus habiles que les « fils de Lumière » qui quant à eux sclérosent voire nécrosent le Talent de Dieu dans le pharisaïsme ! Mais, de quoi nous étonnons-nous, rien de nouveau sous le soleil, déjà au temps de l'Évangile, ne voit-on pas les samaritains mieux saisir les choses de l'Amour divin et du Royaume de Dieu, que les juifs orthodoxes (cf. la parabole du bon samaritain)...

Car il n'est que trop vrai que, au lieu de suivre la voie du Seigneur, on voit le pape, dès que le Retour frappe son regard, prendre immédiatement, presque sans réflexion, comme d'instinct, et toute l'Église avec et derrière lui, une direction diamétralement opposée, pharisaïquement opposée, à la voie du Seigneur. Ne pas vouloir aider le peuple juif à retourner dans « le sol que J'ai donné à vos pères » comme le leur a cependant promis Yahweh pour la fin des temps, sous le diabolique prétexte qu'ils ne sont pas convertis à la divinité de Jésus-Christ, mais, en vérité, n'était-ce pas employer *le meilleur moyen* pour les empêcher radicalement de... se convertir ?? Puisque, en effet, redisons-le et nous allons en donner les raisons scripturaires tout-de-suite, le PREMIER pas de leur conversion en corps de nation, par ailleurs fort difficile, aussi titubant et fragile que le premier pas d'un petit enfant qui cherche à marcher, notre Historique en témoigne, consiste précisément... dans le Retour ! C'est un peu comme si un athée, grand pécheur, n'ayant plus fréquenté depuis cinquante ans l'Église, soudain aiguillonné par la grâce sans possibilité aucune pour lui d'échapper à son influence, allait se précipiter dans un confessionnal sans trop savoir ce qu'il fait mais poussé par le Saint-Esprit, et que le prêtre, à l'exposé de sa situation de non-croyant, renverrait comme un malpropre en lui disant : « *Non possumus* mon fils, sortez de ce confessionnal, je ne vous confesserai pas ni surtout ne vous aiderai d'aucune manière le moins du monde à vous confesser, car... VOUS N'ÊTES PAS CONVERTI AU CHRIST ! »

C'est à peu près ce qu'a entendu Theodor Herzl de la bouche du pape Pie X...

En vérité, il était impossible de s'engouffrer plus damnablement dans l'erreur, qu'en soutenant le raisonnement du pape saint Pie X (par ailleurs peu ou prou repris par tous les papes qui lui succéderont, les anté-Vatican II comme les post-Vatican II étant parfaitement d'accords sur cela par-dessus le clivage moderniste-traditionaliste, jusqu'à celui actuel, Benoît XVI...). En outre, c'était mettre ainsi, quand on est pape, l'Église catholique toute entière dans une mauvaise voie réprouvée, anti-prophétique, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celle empruntée par les pharisiens de la synagogue lors de la première venue du Christ sur cette terre, cette erreur consistant principalement dans le fait de *ne tenir aucun compte de l'aspect prophétique des choses et des événements*, par mépris de la Prophétie, au rebours complet du conseil judicieux de saint Paul, cette Prophétie qui de par Dieu, est faite pour éclairer l'âme de l'Église du Plan divin de salut pour l'humanité tout entière (hélas, il n'est que trop vrai que les papes, depuis le funeste et réprouvé concordat napoléonien, sont dans un enténébrement prophétique trop réel, qui ne date mal-

heureusement nullement de Vatican II, ce dernier n'étant que le révélateur et en même temps l'aboutissement par trop prévisible de multiples déviations dans les mœurs scolastico-pontificales depuis 1801, même, comme l'on voit hélas, chez les plus saints papes en leur privé, tel Pie X). Remarquons bien en outre que le refus des papes modernes de suivre le Plan divin du Retour les a amenés comme tout naturellement, quant à la « question juive », à épouser le plan des mondialistes au service de Satan, c'est-à-dire à soutenir leur projet démocratique babelesque d'internationalisation mondialiste de Jérusalem... ce qui est s'opposer le plus qu'il soit possible, se tourner RADICALEMENT contre le Plan divin, et qui finira par susciter la sainte et combien juste Colère de Dieu. On ne peut guère s'en étonner : quand on rejette la femme légitime, on ne peut que tomber dans les bras de la prostituée (... de Babylone).

Quant aux pseudo-assises de la thèse scolastique de l'abbé Lémann condamnant le Retour XIX^e siècle, elles pèchent scripturairement à la base puisqu'au contraire du pré-supposé erroné de l'abbé Lemann, il est bel et bien prouvé, il suffit de relire les textes scripturaires que nous avons cités en commençant ces lignes, et nous l'avons démontré plus haut, qu'un Retour des juifs en Palestine est prophétisé dans la sainte-Écriture pour la fin des temps, car il est trop vrai que les prophéties ne concernent pas seulement et exclusivement l'Église, comme l'abbé Lémann le dit, probablement parce qu'on le lui a scolastiquement fourré dans la tête lors de sa conversion au catholicisme. Et si les prophètes de l'Ancien-Testament n'étaient pas assez clairs ni formels, l'Autorité divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ tranche définitivement le débat lorsqu'Il prophétise : « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que leur temps soit accompli* ». Ce qui suppose bel et bien qu'un jour, qui sera précisément signe de la fin du temps des nations, celles-ci ne fouleront plus aux pieds Jérusalem, et que s'il en est ainsi, c'est parce que ce sont les juifs, à nouveau, qui le feront. D'où il faut adopter une attitude radicalement opposée à celle de l'abbé Lemann (et hélas à celle de Pie X), pour être dans la vérité de Dieu, à savoir qu'il faut scruter les signes de ce Retour du juif en terre d'Israël comme autant de petites touches divines dans l'histoire humaine, lesquelles font grossir « la petite source » en « une grande masse d'eau » (Esther), les prémisses s'affirmant de plus en plus jusqu'à aboutir à l'accomplissement plénier prophétisé par Dieu du Retour de *tout* le peuple juif en Israël, et de la délivrance de Jérusalem signifiant la fin des temps.

Mais, croira-t-on pouvoir objecter plus gravement, saint Pie X avait bien raison d'opposer un formel « non possumus » à l'aide quémandée par Theodor Herzl, car les prophéties scripturaires décrivent le Retour comme une récompense, ou plus exactement dit comme une remise complète de peine *POSTÉRIEURE* à la *conversion des juifs* ; dans ces prophéties, croit-on pouvoir objecter, c'est *APRÈS* leur conversion en masse que Dieu donne la grâce du Retour, et non *AVANT*. Alors, continue-t-on, Pie X avait donc bien raison de ne vouloir tenir aucun compte du Retour fin XIX^e siècle puisqu'il n'était précédé d'aucune conversion collective au Christ... ce que le pape dira très-clairement à Theodor Herzl, et ce fut là, en vérité, son motif profond, principal, pour refuser toute aide à ce Retour.

Ainsi donc, allons résolument jusqu'au bout du bout du raisonnement du pape Pie X, que les négationnistes nous tiennent là derrière lui, ce soi-disant « Retour » actuel initié à la fin du XIX^e siècle, s'avèrerait en fait, pour cette raison-là même que la conversion doit précéder le Retour, n'être en définitive qu'un... pur fantôme, une illusion d'être, en tous cas scripturairement et eschatologiquement parfaitement inexistant, sans aucune

signification surnaturelle, un... « fait politique » comme disait de son côté Raffard de Brienne. Pie X a donc bien eu raison de n'en tenir aucun compte, concluera-t-on.

Tout d'abord, avant d'aborder la question scripturaire elle-même, qu'on nous permette de mettre le doigt sur l'incohérence totale et, plus gravement encore, l'impiété radicale et presque monstrueuse du susdit raisonnement : en tout état de cause en effet, ce Retour fin XIX^e siècle que Pie X, à l'instar de tout être humain vivant à son époque, pouvait voir, était un fait avéré, non-imaginaire. Or, ce fait était, en lui-même, ABSOLUMENT MIRACULEUX. ET DERRIÈRE LE MIRACLE, IL Y A TOUJOURS DIEU. En effet, l'actuel Retour des juifs dans leur mère-patrie, après dix-neuf siècles de diaspora, précédé, comme nous n'allons pas tarder à le voir ensemble, d'un SOUDAIN ET TOUT MIRACULEUX accroissement prodigieux de la race juive au XIX^e siècle, justement pour permettre providentiellement ce Retour, exactement comme aux temps de l'Exode, est en lui-même, aux yeux des historiens et des sociologues les plus sérieux, un MIRACLE à l'état pur ! Redisons-le : il est en effet strictement impossible de voir les juifs réintégrer comme un seul homme la mère-Patrie Israël, après dix-neuf siècles ininterrompus d'éparpillement dans tous les peuples de la terre, sans supposer par-là même un incroyable miracle, miracle par ailleurs annoncé par Isaïe, qu'on va lire ensemble tout-de-suite en XLIII, 5-8. Or, était-ce vraiment au pape qu'il fallait apprendre que c'est Dieu qui fait les miracles ? Donc, saint Pie X devait PREMIÈREMENT conclure que le Retour XIX^e siècle, qu'il voyait sous ses yeux, ÉTAIT SUSCITÉ PAR DIEU. Nonobstant toute question de conversion préalable, théologiquement à résoudre certes, mais qui vient APRÈS ce premier raisonnement à faire.

Aucun phénomène sociologique similaire en effet, de près ou même de très-loin, de drainage universel de poussières d'ethnie dispersées dans des multitudes de peuples étrangers et lointains, qu'il s'agisse d'ailleurs d'ethnies juives ou autres, vers leur antique mère-patrie, à partir de tous les coins du globe à la fois et en même temps (!), après un temps extrêmement long de dispersion, n'a été enregistré dans toute l'Histoire de l'humanité. Parce que, tout simplement, c'est un fait humainement, sociologiquement, sociopolitiquement, etc., ABSOLUMENT IMPOSSIBLE. Il faut donc premièrement bien prendre conscience que cedit phénomène est EN LUI-MÊME, à lui tout seul, un extraordinaire miracle (... et justement, cedit miracle est prophétisé comme étant le Retour dans la sainte-Écriture...). Prendre conscience aussi que tout miracle vient DE DIEU. Et que lorsque Dieu parle par le miracle, tout homme doit se soumettre... en ce compris le pape.

Du reste, nos contradicteurs et hélas Pie X en tête d'iceux-là tous, n'ont aucune excuse devant Dieu de leur non-prise de conscience dudit miracle du Retour, car Dieu l'a clairement annoncé dans la sainte-Écriture, Il y a bel et bien prophétisé qu'Il serait EN PERSONNE le moteur spirituel premier de ce Retour à la fin des temps, l'aimant spirituel qui va tous les attirer irrésistiblement vers la terre ancestrale ; rappelons les prophéties que nous avons lues ensemble en commençant cet article :

« De l'orient, JE ramènerai ta postérité
et de l'occident JE te rassemblerai.
JE dirai au septentrion : « Donne-les ! »
et au midi : « Ne les retiens pas ! »
Ramène mes fils des pays lointains
et mes filles de l'extrémité de la terre,
tous ceux qui portent mon nom,

que j'ai créés pour ma gloire,
 que j'ai formés et que j'ai faits.
 Fais sortir le peuple aveugle, et qui a des yeux,
 et les sourds, qui ont des oreilles » (Is. XLIII, 5-8).

En vérité, comment Dieu pouvait-il mieux dire les choses du Retour, pour que les hommes (en ce compris les vicaires de son Fils), comprennent que c'est LUI qui le met en oeuvre !?... Cet aveuglement est en vérité un terrifiant mystère d'iniquité, *mysterium iniquitatis*... Car il n'est que trop vrai de constater qu'il n'y a rien d'humain pour initier le grand mouvement du Retour. Tout y est divin, pour peu que l'on fasse l'effort de dépasser les causes secondes des choses. En conséquence de quoi, le pape, comme tout un chacun, ne pouvait donc que poser le constat de la fausseté radicale de son raisonnement théologique ainsi formulé : la conversion doit précéder le Retour, donc ce que je vois N'est PAS le phénomène du Retour prophétisé scripturairement, et je n'ai pas à en tenir compte. En effet, la réalité MIRACULEUSE du Retour, avérée, ne dépendant nullement de la conversion préalable, existe DE PAR ELLE-MÊME. Or précisément, ce que le pape Pie X voyait sous ses yeux, dans la personne charismatique de Theodor Herzl, c'était bel et bien ce MIRACLE du Retour décrit comme tel dans la sainte-Écriture ! Le constat, certes exact, qu'il avait lieu sans conversion préalable, ne changeait en effet strictement rien au caractère parfaitement miraculeux dudit Retour ! Or, encore un coup, Dieu seul fait les miracles. S'opposer au Retour, c'était donc S'OPPOSER À DIEU. Voilà le *tout premier* raisonnement qu'aurait dû faire le pape.

Donc, une fois le raisonnement de base fait dans le bon sens, le pape était subséquentement acculé à poser le constat qu'il était strictement impossible que la sainte-Écriture ait pu prophétiser pour la fin des temps, un Retour *obligatoirement précédé de la conversion*, comme il le croyait faussement (= puisqu'il voyait DÉJÀ le Retour suscité sans aucun doute possible par Dieu Lui-même, ledit Retour étant en effet un miracle EN SOI ! Et qu'il avait lieu SANS conversion préalable !). Parce que, il faut le redire, contre les faits on n'argumente pas, *contra factum non argumentum*. Puisque les faits montrent un Retour indubitablement d'origine divine sans aucune conversion préalable, Retour marquant, aux dires infallibles de Notre-Seigneur, la fin du temps des Nations (remarquons bien d'ailleurs, en passant, que Notre-Seigneur prophétisant le Retour marquant la fin des temps, n'a pas un mot sur la conversion préalable, dans sa formule : « Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli »), alors, alors, c'est donc qu'il est formellement impossible que le Saint-Esprit ait pu prophétiser dans la sainte-Écriture un Retour pour la fin des temps qui soit obligatoirement précédé de la conversion... C'est ce qui s'appelle faire un raisonnement dans le bon sens, à l'endroit, frappé du sceau infallible de l'Esprit-Saint, qu'hélas, on est douloureusement obligé de le consigner, le pape Pie X ni son entourage de cardinaux, ne surent ni faire ni tenir...

Car ce n'est pas compliqué : si l'on ose soutenir que le Retour des juifs en terre de Palestine et singulièrement à Jérusalem, initié fin XIX^e siècle et « épanoui » de nos jours, n'est pas LE vrai Retour, à savoir celui décrit dans les prophéties scripturaires comme devant signifier la fin des temps, c'est la prophétie elle-même dudit Retour pour la fin des temps qui est tout simplement nié, pharisaïquement nié, sa réalisation dans le concret historique devenant tout simplement... radicalement impossible. Puisqu'en effet, tous les caractères prophétiques accompagnant le Retour marquant la fin des temps étant bien présents dans

le Retour XIX^e siècle, si l'on ose agnostiquement soutenir qu'il ne réalise pas cedit Retour prophétique marquant la fin des temps, alors donc, par-là même, on aboutit très-sûrement à la négation absolue non moins qu'impie de la prophétie *en elle-même* du Retour pour la fin des temps, aucun autre phénomène futur ne pouvant postérieurement réunir plus de caractères prophétiques que celui du XIX^e siècle pour accomplir la prophétie. C'est chuter ainsi très-sûrement dans une vraie incrédulité... On fait remarquer que nous tombons là très-exactement dans le même type de raisons qui condamnèrent les pharisiens niant que Jésus était le Messie prophétisé, ce qui, comme par hasard, nous remet les pieds dans le négationnisme de Raffard de Brienne : si en effet, il eût été vraiment possible de nier, comme croyaient pouvoir le faire les pharisiens, que Jésus était bel et bien le Messie scripturairement prophétisé, Jésus réalisant pourtant en Lui formellement toutes les annonces prophétiques décrivant le Messie, alors, cela supprimait par le fait même de cette négation *la prophétie elle-même du Messie* puisque personne d'autre que Jésus, à venir après lui, ne pouvait réunir sur sa tête plus que Lui de caractères du Messie telles que les prophètes de Yahweh les avaient décrits...

Or, c'est malheureusement très-exactement cette attitude pharisaïque réprouvée qu'adoptera le pape Pie X quant au Retour du XIX^e siècle : celui-ci, revêtant pourtant indiscutablement et formellement tous les caractères annoncés par les prophètes de Yahweh scellés par l'autorité même de Notre-Seigneur en Lc XXI, 24, pour être le vrai Retour marquant la fin des temps, le nier était nier par-là même la prophétie scripturaire divine du Retour des juifs dans leur mère-patrie pour la fin des temps... et donc, contredire la prophétie de Notre-Seigneur... et en finale, se positionner contre la Conversion finale du juif, « tradition commune » de l'Église puisque le Retour en est le premier et obligatoire palier ! On voit Pie X et toute l'Église avec et derrière lui, être COMPLÈTEMENT INCONSCIENT, AFFREUSEMENT AVEUGLÉ sur le caractère absolument MIRACULEUX du Retour dont Theodor Herzl était l'homme providentiel, l'instrument divin. Le pape Pie X adoptait là, ô horreur !, la même attitude que celle des pharisiens au temps du Christ, c'est-à-dire, ayant des yeux mais ne voyant point... Voyant le grand miracle du Retour comme les pharisiens voyaient les boiteux marcher, les lépreux guérir, les sourds entendre, les aveugles voir, etc., sans prendre aucunement conscience ni du caractère miraculeux, ni non plus de la signification messianique de tels faits annoncés en toute clarté pourtant, des siècles à l'avance, par les prophètes de Yahweh...

Mais, après ce préambule, examinons à présent les raisons théologiques et scripturaires soi-disant « graves » sur lesquelles le pape prétendait pouvoir s'appuyer pour oser soutenir que le miraculeux Retour des juifs dans leur mère-patrie concrétisé au XIX^e siècle, marquant donc la fin des temps, qu'il avait sous les yeux, devait être nécessairement précédé de leur conversion. Nous allons les voir ensemble tout de suite, ces prétendues raisons scripturaires, mais d'ores et déjà, on ne peut qu'avertir le lecteur, la mort dans l'âme, qu'une fois pesées, il ne deviendra que trop évident que c'est par le mépris total et la non-prise en compte du sens PROPHÉTIQUE des saintes-Écritures que les papes en sont arrivés à cette espèce d'agnosticisme si déplorable, si lamentable, qui leur a fait nier la signification divine et eschatologique du miraculeux Retour XIX^e siècle... qui pourtant crève les yeux des plus aveugles. Au grand dam de l'Église elle-même... Ici, nous ne pouvons retenir la douleur de notre âme. Ô combien l'Église, dans la personne des papes, aurait eu avantage à méditer que c'est très-exactement par ce péché-là, de rejeter la Prophétie et les prophètes envoyés par Dieu, que la Synagogue avait prévarié mortellement ! C'est bien,

en effet, par le rejet de la Prophétie et de son accomplissement sur la terre, que la Synagogue, devancière, ancêtre de l'Église, s'est perdue... C'est Jésus Lui-même qui l'affirme et le révèle infailliblement, dans sa véhémence dénonciation des pharisiens, par ce cri du cœur qu'Il ne peut plus retenir : « Jérusalem ! Jérusalem ! QUI TUES LES PROPHÈTES ET LAPIDES CEUX QUI TE SONT ENVOYÉS, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ! Voilà que votre maison vous sera laissée déserte. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Matth. XXIII, 37-39). Notons bien du reste, avant de continuer, que là, dans ce dernier verset, Notre-Seigneur Lui-même prédit la conversion finale des juifs... ces atroces juifs qui vont pourtant se rendre coupables de l'exécrable crime déicide très-peu de temps après cette prophétie. La signification, en tout cas, de ce redoutable anathème du Christ contre Jérusalem est singulièrement claire : la cause première, le SEUL péché que le Christ dénonce en Jérusalem comme devant lui mériter sa punition d'être spirituellement désertifiée et d'être privée de la vue du Messie pendant deux millénaires jusqu'à sa conversion finale, est le REJET DES PROPHÈTES ET DE LA PROPHÉTIE. Notons bien comme Notre-Seigneur ne dénonce aucun autre péché, mais celui-là seul. Il y a là, en vérité, un fort grand enseignement. Combien donc le pape Pie X aurait dû réfléchir à cela, avant de renvoyer Theodor Herzl comme un malpropre par son abominable et impie « non possumus », tuant par-là très-réellement la prophétie en acte dans le monde, dans sa personne suscitée par l'Esprit-Saint pour être l'homme charismatique du Retour de la fin des temps, condamnant en lui le Retour et l'Esprit du Seigneur qui l'avait si visiblement suscité ! En vérité, qui plus que le Vicaire du Christ était spirituellement qualifié, habilité, sur cette terre, pour soutenir ce mouvement du Retour ? ! Hélas, c'est peut-être bien ce péché-là du pape saint Pie X qui méritera la condamnation de l'Église catholique dans son économie du temps des Nations, d'être elle aussi désertifiée spirituellement et de ne plus pouvoir finalement donner que des serpents au lieu du pain à ses enfants (= Vatican II, quelque 50 ans après ce refus pontifical de la Prophétie), prémisse lugubre de sa prochaine mise à mort mystique sous le règne de l'Antéchrist...

Après ce cri du cœur que nous n'avons pu retenir, qui nous écartèle à proportion même de notre amour et vénération non seulement pour l'Église & l'institution divine de la papauté en elle-même mais pour tous et chacun des vicaires du Christ remplissant le Siège de Pierre, que nous gardons intact malgré cela, jusqu'à celui actuel, Benoît XVI, venons-en maintenant à peser l'argument scripturaire avancé par Pie X, à savoir si le Retour de la fin des temps y a été prophétisé comme devant être nécessairement précédé, ou bien non, de la conversion en masse, en corps de nation, des juifs.

Pour résoudre cette question, nous irons chercher M. l'abbé Vincent-Marie Zins, qui affine ce débat crucial d'une manière fort intéressante dans son ouvrage « *L'Antéchrist, d'après les Écritures commentées par les Pères* ». Scrutant attentivement et fort intelligemment toutes les prophéties scripturaires du Retour, l'abbé Zins, dans ce livre, est amené à discerner qu'il en existe de deux types : 1/ il y en a, nous dit-il, qui prédisent le Retour devant être précédé formellement de la conversion, et celles-ci sont les plus nombreuses ; 2/ mais il en existe aussi qui posent le Retour comme étant le premier fait à intervenir dans le processus, le plus important, la conversion ne faisant que la suivre subséquemment.

Alors, quel est le fait majeur qui doit entraîner l'autre ? *Le Retour puis la Conversion*, ou bien, au rebours, *la Conversion puis le Retour* ? Contradiction dans la Parole de Dieu... ? Évidemment non bien sûr, il n'y a, faut-il le dire, aucune contradiction réelle dans la Parole de Dieu, il peut certes y avoir des apparences de contradiction, mais elles sont faites

pour nous exciter à approfondir davantage cette Parole de Dieu, afin d'amener nos âmes à mieux découvrir, mieux développer toute la richesse insondable de sa vérité. On pourrait appliquer à la science exégétique biblique cette sentence que d'aucun, bien inspiré, a appliqué à la science purement humaine : « *Peu de science éloigne de Dieu ; beaucoup y ramène* ». On va bien s'en rendre compte en poursuivant notre analyse.

Commençons par rappeler que toutes les prophéties scripturaires du Retour revêtent implicitement ou explicitement trois sens principaux, ce que nous avons déjà dit en commençant cet article, à savoir : I./ historique, II./ spirituel, et III./ prophétique, les unes mettant plus l'accent sur l'un de ces sens que les autres mais toutes les prophéties les contenant tous les trois, au moins inchoativement :

I./ Le sens historique, à savoir un Retour des juifs dans leur mère-patrie après l'exil babylonien durant 70 ans, quelque 580 av. J.-C..

Or, première chose à constater, cette dispersion des juifs près des fleuves de Babylone s'est faite *en corps de nation* : les juifs dispersés ne l'étaient que relativement, ils avaient avec eux leur roi, leurs prêtres, leurs prophètes, etc., en d'autres termes la nation juive était restée constituée, regroupée ensemble dans le châtement. Un vrai miracle, d'ailleurs, avait concomitamment eut lieu en terre de Palestine pendant que les juifs subissaient leur exil national à Babylone : bien que le territoire d'Israël soit laissé sans défense, le très-gros de la nation étant déporté chefs politique et religieux à sa tête, *nul peuple d'alentour n'osera, pendant les 70 ans que durera ce premier exil, y mettre la main et le pied...!!* De plus, cet exil était dû à un péché certes gravissime, l'idolâtrie nationale, mais qui, bien sûr, ne saurait souffrir aucune comparaison avec le péché de déicide dont leurs descendants vont se rendre coupable un demi millénaire après, et qui va leur mériter un exil autrement drastique, nous le verrons. Il s'agissait pourtant d'un des plus graves châtements dans le codex juif : « Le bannissement de Jérusalem et de la Judée, et la dispersion des israélites, est un des plus terribles châtements dont Dieu les avait menacés dans la Loi même donnée à Moïse. Châtiment des plus graves, sanctionnant logiquement les crimes les plus graves : ceux de l'idolâtrie, de l'infidélité à Dieu » (« *L'Antéchrist* », p. 269).

Mais, par tous les côtés où on la prend, la dispersion des juifs à Babylone, leur punition dont la durée leur avait été miséricordieusement prédite par leurs prophètes afin qu'ils ne tombassent point dans le désespoir (= 70 ans), le fait qu'ils étaient dispersés dans un pays étranger certes mais tous ensemble en corps de nation dans cette dispersion, est incomparablement moins grave que l'exil qui aura lieu après la destruction de Jérusalem, l'an 70 après Jésus-Christ, où l'on voit les malheureux juifs être dispersés comme de la poussière sous les pieds des peuples, en de multiples lieux sans connexions entre eux autrement que très-lâches, évidemment sans rois, ni prêtres ni prophètes, et de plus sans savoir aucunement ni la durée ni la fin de leur malheur. Comme dit très-bien l'abbé Zins de ce second exil marquant le sens prophétique : « Leur dissolution et dilution au milieu des nations de la terre a atteint un tel degré, qu'il n'a plus été possible de parler de peuple ou nation juive, mais seulement de race juive » (p. 271). De plus encore, le peuple juif exilé à Babylone ayant avec lui ses prêtres et surtout ses prophètes, il fut relativement facile d'amener le peuple à comprendre la raison de cet exil babylonien punitif, puis de l'exciter à se convertir (du moins la grande majorité, car déjà, dans ce 1^{er} exil historique, on note une certaine défection de juifs riches repus dans la graisse babylonienne, préférant rester à Babylone faire des affaires lorsqu'il s'agira de repartir sur Israël, perdant quasi toute identité juive, phénomène qu'on vient d'enregistrer dans notre historique du 2^d exil

XIX^e siècle qui réalise le sens prophétique) : c'est pourquoi, dans ce 1^{er} exil, la conversion du peuple juif pouvait très-bien s'opérer avant le Retour.

C'est la raison pour laquelle ce 1^{er} Retour s'exerce entièrement *sous la mouvance de la Justice divine manifestée par la Loi*, comme le constate bien l'abbé Zins : « C'est dans la Loi même donnée par Dieu à Moïse et à Israël, que le bannissement et la dispersion d'Israël se trouvent indiqués comme châtiment de l'infidélité à Dieu, et c'est aussi en elle que le remède se trouve indiqué : ainsi en Deutéronome IV, 23-27 ; XXVIII, 58, 64 ; XXX, 1-6 ; Lévitique XXVI, 27-41 ; Loi rappelée en Néhémie I, 8-9 et par le prophète Daniel IX, 11-13. La cause principale et spécifique de ce châtiment étant l'infidélité envers Dieu, particulièrement par l'idolâtrie : « Prends garde, de peur que tu n'oublies le pacte d'alliance que le Seigneur ton Dieu a contracté avec toi, et que tu te fasses des images taillées à la ressemblance de celles que le Seigneur t'a interdites : car le Seigneur ton Dieu est un feu consommant, le Dieu jaloux : alors, vous n'habitez point longtemps en cette terre, mais le Seigneur vous détruira, et vous dispersera dans toutes les nations, et vous demeurerez un petit nombre dans les nations parmi lesquelles Dieu vous aura conduit » (Deut. IV, 23-24 & 26-27). Le but de ce châtiment étant d'obtenir la conversion du peuple tombé dans l'infidélité : « Je les conduirai en une terre hostile, jusqu'à ce qu'ils rougissent de leur esprit incirconcis, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent leurs iniquités et celles de leurs pères » (Lev. XXVI, 41-40) » (« *L'Antéchrist* », p. 270). Le Deutéronome résume fort bien la loi et la punition pour la transgression d'icelle, ainsi que la miséricorde de Dieu après la conversion des transgresseurs en leur donnant la grâce du Retour, dans son ch. XXX, 1-3 :

« Lors donc que seront venues sur toi toutes ces paroles,
la bénédiction ou la malédiction, que j'ai exposées en ta présence,
et que conduit par le repentir de ton cœur,
parmi les nations chez lesquelles t'aura dispersé le Seigneur ton Dieu,
tu seras revenu à Lui avec tes enfants,
et que tu obéiras à ses ordres en tout ton cœur et en toute ton âme,
comme moi, je te prescris aujourd'hui.
Le Seigneur ton Dieu ramènera tes captifs, il aura pitié de toi,
et il te rassemblera encore du milieu de tous les peuples
chez lesquels il t'avait auparavant dispersé ».

Citons aussi Jérémie XXIX, 10-14, qui résume très-bien le 1^{er} Exil, accomplissement historique de la Prophétie du Retour :

« Car voici ce que dit le Seigneur :
Lorsque soixante-dix ans auront commencé d'être accomplis à Babylone,
je vous visiterai ;
et je réaliserai pour vous ma bonne parole
en vous ramenant en ce lieu.
Car moi, je sais les pensées que je pense sur vous, dit le Seigneur,
pensées de paix et non d'affliction :
c'est de vous accorder la fin de vos maux et la patience.
Et vous m'invoquerez, et vous partirez ;
vous me prierez, et moi je vous exaucerai.

Vous me cherchez et vous me trouverez,
 lorsque vous m'aurez cherché de tout votre cœur.
 Et je serai trouvé par vous, dit le Seigneur ;
 et je vous ramènerai vos captifs,
 et je vous rassemblerai du milieu de toutes les nations
 et de tous les lieux dans lesquels je vous ai chassés, dit le Seigneur ;
 et je vous ferai revenir du lieu dans lequel je vous ai fait émigrer ».

Inutile de citer plus au long ces prophéties scripturaires mettant l'accent principal sur le 1^{er} Retour, celui historique, leur message est parfaitement clair : 1/ D'abord, la loi ; 2/ la transgression de la loi par le peuple élu ; 3/ punition des transgresseurs par l'exil ; 4/ conversion desdits transgresseurs sur la terre même de leur exil punitif, en corps de peuple ; 5/ pardon de Dieu et 6/ réintégration subséquente des convertis dans la mère-patrie Israël. Elles se sont parfaitement réalisées dans leur sens historique, ces prophéties, et ne posent en soi aucun problème exégétique.

II./ Le sens spirituel allégorique, à présent. On ne le citera sommairement, que pour mémoire, comme n'ayant pas trait à notre débat. Par ce sens ecclésial, il faut entendre, par 1/transgression de la loi, 2/ exil & 3/ retour des juifs, etc., 1/ leur péché déicide du rejet de leur Messie-Dieu Jésus-Christ, 2/ Dieu retire sa grâce à la Synagogue qui, après que le voile du Temple se déchire en deux, devient une écorce vide de toute substance spirituelle de salut, la transportant dans la seule Église catholique, apostolique et romaine, et 3/ conversion individuelle des juifs pendant tout le temps des Nations, par leur baptême et intégration dans ladite Église, terre de salut spirituel.

III./ Le sens prophétique, maintenant, celui qu'il faut circonscrire le mieux possible, puisqu'il fait tout le débat. Disons tout d'abord que le premier sens, celui historique, est considéré comme un accomplissement imparfait du sens littéral, le sens prophétique seul réalisant littéralement l'entier de la Prophétie du Retour. Les deux sens voient certes un accomplissement littéral de la prophétie du Retour, c'est-à-dire géographiquement, physiquement, en terre d'Israël, mais le premier, historique, réalise relativement la Prophétie quand le second, le nôtre du XIX^e siècle, la réalise absolument, parfaitement, épuisant toute la Prophétie.

Le second exil, on l'a déjà dit, est très-différent du premier d'abord par la nature du péché commis qui l'a entraîné. La nature du péché commis par les juifs leur ayant mérité le second exil est en effet infiniment plus grave que celle du premier péché commis lors du premier exil : il s'agit du rejet et de la mise à mort du Messie Fils de Dieu, Dieu Lui-même, en qui « Dieu le Père a mis toutes ses complaisances ». Question gravité, nous sommes infiniment loin, donc, du simple péché d'idolâtrie même nationale commis par les juifs lors du premier exil. Par conséquent, ce second péché ne pouvait que mériter un châtiment non seulement infiniment plus dur que celui mérité par le premier, mais surtout irréparable humainement parlant puisque Dieu, dans son Fils, était théologiquement en cause. Ce châtiment résidant principalement dans le bannissement des juifs de la mère-patrie et leur subséquente dispersion chez l'étranger, il est bien facile, en comparant les deux exils, de noter l'aggravation pour ainsi dire infinie, comme le péché commis, du second exil par rapport au premier.

1/ Dans le premier exil, les juifs, en gros, ne sont exilés que dans une seule nation étrangère, chez les babyloniens ; dans le second, c'est parmi tous les peuples de la terre

qu'ils sont dispersés. 2/ Dans le premier exil, les juifs n'étant exilés que dans une seule nation étrangère, ils le sont également tout naturellement dans l'unité de corps, en tant que peuple et nation, leur constitution reste intacte ; dans le second, la nation en tant qu'entité politique et religieuse est complètement détruite, décimée à la racine, du reste déjà foudroyée dans l'effroyable destruction de Jérusalem des années 70-72 par Titus le romain, il ne reste plus dans l'exil que des individus juifs. Les malheureux, punis de leur déicide, ne sont plus en réalité que de la poussière juive au milieu de peuples constitués politiquement et religieusement, qui les foulent aux pieds sans presque même le voir ni le vouloir, les juifs déicides y étant mis par Dieu Lui-même. 3/ Dans le premier exil, le peuple restant constitué politiquement et religieusement, a, à sa tête, son roi, ses prêtres et ses prophètes, et donc, n'est pas déboussolé irrémédiablement, à la merci de l'enténébrement de l'esprit : c'est ainsi que, guidé par eux, il peut s'orienter assez aisément vers la nécessaire conversion nationale qui lèvera la punition ; dans le second, la poussière de juifs dispersée, désarticulée, démantibulée de sa constitution politique et religieuse, dans tous les peuples de la terre, est laissée à sa seule individualité obscure, sans guide ni prophète, « sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans autel » (Osée III, 4), pour l'amener à sa conversion : dans cette situation dramatique, tragique, il n'est que trop vrai de dire que le malheureux juif déicide châtié ne peut donc même pas, même plus, concevoir sa conversion, il ne peut, en tant que peuple, absolument plus se convertir, sauf exception individuelle confirmant cette grande loi générale de la non-conversion nationale juive, plongé qu'il est dans un obscurcissement de l'esprit invincible que rien ne peut plus éclairer et ne pourra jamais plus éclairer.

En vérité donc, quant au second Retour, il y a impasse totale pour que le juif puisse se convertir en corps de nation, dispersé comme il est irrémédiablement dans toutes les nations, puisqu'il n'existe plus en corps de nation, par la nature même du châtement de son déicide. Or, puisque le châtement de son déicide inclut qu'il ne puisse plus se réunir en corps de nation, que ce soit d'ailleurs dans sa mère-patrie ou bien sur une autre terre du monde, il ne peut donc plus se convertir comme tel, c'est-à-dire nationalement ! Or, selon la Loi et la Justice de Dieu consignées par Moïse, le Retour en Israël ne peut avoir lieu que s'il est précédé de la conversion en corps de nation du peuple juif. Rappelons ici le Deutéronome qui est fort clair sur cela :

« Lors donc que seront venues sur toi toutes ces paroles,
la bénédiction et la malédiction, que j'ai exposées en ta présence,
et que conduit par le repentir de ton cœur, parmi les nations,
chez lesquelles t'aura dispersé le Seigneur ton Dieu,
tu sera revenu à Lui avec tes enfants,
et que tu obéiras à ses ordres en tout ton cœur et en toute ton âme,
comme moi, je te prescris aujourd'hui.

Le Seigneur ton Dieu ramènera tes captifs, il aura pitié de toi, etc. » (XXX, 1-3).

En vérité, sous l'angle de la Justice divine, le châtement des juifs déicides ne peut donc plus trouver de réparation, il est définitif, absolu, irrémissible, exactement de la même irrémédiable manière que le péché d'Adam & Ève ne pouvait plus trouver de solution humaine de réparation... « Par conséquent, la conversion étant ainsi devenue dépendante de la réunification, et celle-ci demeurant dépendante en justice de la conversion, le

châtiment était devenu de soi sans remède », résume bien l'abbé Zins dans une formule concentrée (« *L'Antéchrist* », p. 272).

... C'est le moment de se rappeler que Dieu est Amour. Mieux, même, si l'on peut dire : qu'il est Amour Miséricordieux. Et que cet Amour Miséricordieux est au-dessus de tous ses autres attributs cependant divins, eux aussi, y compris celui de sa Justice. Nous venons de faire allusion à Adam & Ève, dans la situation inextricable où les mettait le péché originel par rapport à Dieu ; la solution en ce qui les concerne était aussi impossible sur le strict plan théologique que celle des juifs déicides, mais on sait que l'Amour de Dieu l'a trouvée : Il a carrément mis son Fils dans la balance, et la solution par l'Amour a tellement dépassé le blocage dû à la Loi, que les Pères de l'Église se sont écriés : « Bienheureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur ! *Felix culpa !* »... C'est un peu ce qui va arriver pour nos malheureux juifs déicides : l'Amour Miséricordieux va trouver une solution qui va dépasser le blocage par tous les côtés...

Sur cela, l'on voit, dans son livre, l'abbé Zins, sembler comme effrayé par la Justice divine, se rétracter, se retirer craintivement en son esprit, il arrête visiblement de raisonner après nous avoir mis, pourtant, sur une excellentissime voie. Il s'autorise, mais sur la pointe des pieds, mais quasi en chuchotant, balbutiant, à constater simplement que certaines prophéties du Retour prévoient que les juifs déicides châtiés irrémédiablement (... *diablement* étant en effet le mot et la chose), nous prédisent qu'ils reviendront en terre d'Israël sans que la conversion préalable ne soit exigée d'eux, va jusqu'à entrevoir quelque peu qu'il s'agit d'un plan de miséricorde, mais il n'en dit rien de plus, se refusant manifestement de pénétrer plus avant les arcanes du Plan divin. Il en avertissait du reste déjà dans son introduction en ces termes : « Cette question est même beaucoup plus complexe qu'on pourrait le penser a-priori, et par défaut de science théologique et prophétique ou exégétique. Nous aurions aimé pouvoir l'exposer plus clairement, mais ce problème est théologiquement, et surtout exégétiquement si complexe, qu'il n'est guère possible, à qui en comprend les profondes implications et ne se laisse point entraîner à une solution apparemment facile mais fautive à l'analyse, d'en rendre l'explication limpide. Cela est d'autant plus vrai, qu'une étude approfondie de cette question montre que cette difficulté et cette obscurité résultent d'une volonté expresse de Dieu que son dessein ne soit, pour ainsi dire, point connu à travers les siècles avant sa réalisation, car une telle connaissance précise antérieure aurait pu avoir de néfastes effets tant pour les juifs que pour beaucoup de chrétiens » (« *L'Antéchrist* », p. 267). L'on comprend certes et respecte la position, l'attitude intérieure, de l'abbé Zins, mais on se permet de lui dire qu'il a bien tort de s'y cantonner. Pour la raison très-simple et enthousiasmante que Dieu n'est pas avant tout Justice, il est avant tout Amour Miséricordieux. Lorsque la Justice nous glace d'effroi, il faut vite-vite se précipiter dans l'Amour, et l'Amour Miséricordieux. Car lorsque des choses trop grandes ou trop implacables de la Justice divine effrayent à juste titre notre âme, et Dieu sait si on est exactement dans ce cas de figure avec le châtiment des juifs déicides, il faut spirituellement repartir à zéro dans la petitesse, par le... bas pour aller plus... haut qu'elles. Cette parole n'est pas pour rien : « *Si vous ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu* », elle s'entend aussi pour accéder à la vérité qui est elle-même le royaume de Dieu. Voulons-nous accéder à plus de vérité sur la question du second Retour marquant la fin des temps ? Rapetissons-nous en nous-même, ne voyons plus que Dieu qui est Amour Miséricordieux. Cette attitude qui permet de voir les choses par le haut, et

même par le Très-Haut, est ce qu'avait si bien compris sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, lorsqu'elle illustre cette doctrine par son image de « prendre l'ascenseur »...

Quant à nous, mis en hardiesse certes respectueuse par la vérité que Dieu est Amour Miséricordieux, il nous semble que nous pouvons mieux pénétrer que l'abbé Zins, qui a voulu cantonner sa réflexion plus qu'intéressante à la Justice divine, plus facilement en tous cas que lui, les raisons qui font que le second Retour doit s'opérer sans conversion préalable... En vérité, nous venons de le voir ensemble, le péché de déicide faisait que le châtement de ce péché ne pouvait qu'être humainement IRRÉPARABLE. Le Fils de Dieu en effet, saint Paul nous l'a appris, est au-dessus de la Loi. La Loi donc ne pouvait réparer, même dans ses articles où elle prévoyait la réparation et le pardon du péché d'idolâtrie, le châtement dû à un déicide, ce qui la dépasse par tous les côtés. Mais il ne faut surtout pas oublier l'AUTRE aspect de la question, plus contraignant encore que celui impéré par la Justice, à proportion même où l'Amour a plus d'exigence et de puissance que la Justice, aspect certes apparemment complètement opposé à celui de la Justice, contradictoire à lui : Dieu étant Amour & Amour Miséricordieux, IL A DE TOUTE ÉTERNITÉ VOULU ET ORDONNÉ QUE LES JUIFS À LA TOUTE-FIN DE TOUS LES TEMPS SE CONVERTISSENT À LUI EN CORPS DE NATION, POUR FAIRE CONNAÎTRE À L'HUMANITÉ « UNE RÉSURRECTION D'ENTRE LES MORTS » (saint Paul), L'AMOUR DEVANT TOUT CONQUÉRIR AVANT LA CONSOMMATION DE TOUS LES TEMPS, Y COMPRIS LES JUIFS EN CORPS DE NATION. Et cette raison-là est la toute PREMIÈRE qui commande toutes les autres raisons, y compris celles de la Justice divine. Le prophète Zacharie révèle cette volonté de l'Amour Miséricordieux sans ambiguïté (= « *Ils regarderont vers Celui qu'ils ont transpercé* » - Zach. XII, 10), Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même, on l'a déjà vu, le prophétise infailliblement Lui aussi, au beau milieu pourtant, notons-le bien, des accents véhéments de sa sainte-colère contre les pharisiens (= « Car je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : *Béni celui qui vient au nom du Seigneur !* » - Matth. XXIII, 37-39), sans parler bien sûr de saint Paul qui l'annonce formellement dans son Épître aux Romains, s'enthousiasmant à l'avance du fait que si la réprobation des juifs a été notre salut, à nous les gentils, que sera leur conversion, « sinon une résurrection d'entre les morts »...

La « question juive », apparemment insoluble, se cristallise donc ainsi : comment donc l'Amour divin, qui exige que le juif se convertisse en corps de nation avant la consommation définitive de tous les Temps du monde, pourra-t-il bien vaincre la Justice divine qui, de son côté, exige que le châtement d'un déicide interdise formellement la réunion des juifs en corps de nation, et donc, subséquentement, interdise *in radice* sa conversion en tant que tel, en corps de nation ? La réponse est toute simple : le Bon Dieu, c'est bien le cas de le dire, VA INTÉGRER THÉOLOGIQUEMENT LE RETOUR DANS LA CONVERSION. Autrement dit, L'AMOUR MISÉRICORDIEUX VA S'APPROPRIER LE RETOUR ET EN DÉSAFFRANCHIR LA JUSTICE. Exactement comme, dans nos affaires humaines, on enlève dans certains cas un procès à une instance juridique, dont on la désintéresse, pour le donner à une autre, supérieure. Ainsi, les éléments du Retour, tout ce qui lui est inhérent, n'appartenant plus à la Justice mais à l'Amour Miséricordieux, ne seront plus soumis à la Loi qui veut notamment qu'il ne saurait y avoir de retour à Israël en corps de nation sans conversion nationale préalable. Car l'Amour Miséricordieux n'a pas les barrières ni les impuissances de la Justice : loin d'être contrecarré, barré, dans son désir de convertir les juifs en corps de nation par le fait qu'ils ne sont plus réunis comme tel dans

leur terrible exil, Il va alors, faisant fi de cette impossibilité de la réunion nationale des juifs, déployer son bras incomparablement plus puissamment encore que ne l'aurait fait la Justice en faisant revenir seulement un peuple en corps de nation intacte sur sa terre-mère, l'Amour Miséricordieux va aller toucher dans l'âme, non plus un peuple entier, mais CHAQUE juif de ce peuple, CHAQUE individualité juive, CHAQUE grappe juive familiale éparpillée aux quatre coins de la terre, pour les faire se mouvoir, toutes et chacune, vers la terre d'Israël, quasi individuellement, l'Amour Miséricordieux agissant sur le cœur de *tous et chacun des juifs de la diaspora* À LA FOIS, un peu comme un aimant très-puissant et universel auquel aucun juif, peu ou prou, ne peut se soustraire, et ce, aux fins de concrétiser le Retour... Combien était inspirée l'exclamation étonnée de ce prêtre catholique lorsque le Retour commença à toucher la terre d'Israël à la fin du XIX^{ème} siècle : « Nous qui sommes à Jérusalem, nous constatons un fait *inouï* depuis des siècles dans l'histoire de la Terre Sainte : le nombre des juifs qui viennent s'y établir : c'est une véritable invasion. La Turquie fait bien ce qu'elle peut pour l'arrêter, mais en vain. Depuis dix ans, le chiffre s'en est doublé, triplé peut-être. Simple hasard, disent les uns ; résultat d'un mot d'ordre, selon les autres. Peut-être, mais aussi APPEL SECRET DE LA PROVIDENCE QUI POUSSE OÙ ELLE VEUT LES OISEAUX DU CIEL. ELLE RAMÈNE ISRAËL À JÉRUSALEM PARCE QUE SON HEURE APPROCHE [souligné dans le texte] » (« *Les frères Lémann, etc.* », R.P. de Saint-Just, p. 438). C'est donc ainsi, pour la « question juive », que « *la miséricorde s'élève au-dessus de la justice* » (Jacq. II, 13).

Cette action divine extraordinaire de l'Amour Miséricordieux est d'ailleurs révélée dans la sainte-Écriture par Isaïe, qu'on a déjà lu mais qu'il faut relire encore tellement l'Agir divin est occulté parmi les enfants des hommes, surtout ceux post-révolutionnaires, surtout les têtes scolastiques sans cervelle, et aussi pour résolument évacuer de notre âme toute influence diaboliquement négationiste, l'en exorciser :

« De l'orient, JE ramènerai ta postérité
et de l'occident JE te rassemblerai.
JE dirai au septentrion : Donne-les !
et au midi : Ne les retiens pas !
Ramène mes fils des pays lointains
et mes filles de l'extrémité de la terre,
tous ceux qui portent mon nom,
que j'ai créés pour ma gloire,
que j'ai formés et que j'ai faits.
Fais sortir le peuple aveugle, et qui a des yeux,
et les sourds, qui ont des oreilles » (Is. XLIII, 5-8).

Et c'est ce formidable MIRACLE édifiant, émouvant, permanent, qui nous fait toucher du doigt l'Amour Miséricordieux dans sa Toute-Puissance, qui va chercher les juifs non en corps de nation mais dans leurs humbles individualités, qu'on constate dans le phénomène du Retour XIX^e siècle, qui se focalise autour de Theodor Herzl... Il suffit de relire la première partie de notre historique que dessus, pour en prendre conscience. Les juifs dispersés dans tous les peuples les plus éloignés de la planète, pour la plupart n'ayant même aucun intérêt humain à la chose, sentent cependant un attrait quasi irrésistible pour retourner en terre d'Israël... et les meilleurs d'entre eux le font, écoutent cette

Voix divine qui leur parle au fond de l'âme. Et notez soigneusement comme Isaïe prédit, de par Yahweh, en XLIII, 8, que le miracle dudit Retour mu par l'Amour miséricordieux se fera SANS QUE LES JUIFS QUI RETOURNENT NE SOIENT ENCORE CONVERTIS, puisque cedit peuple bénéficiant du miracle du Retour, que Dieu « fera sortir d'Orient, d'Occident, du Midi et du Septentrion » sera un « peuple AVEUGLE, et qui a des yeux, SOURD, et qui a des oreilles » ! Ce « JE » que nous avons mis tout exprès en majuscule dans notre citation d'Isaïe, comprenons bien qu'il désigne l'Amour Miséricordieux...

La suite des agirs de l'Amour Miséricordieux est facile à saisir, car le clivage « insurmontable » est franchi (car à Dieu, surtout dans son Amour de miséricorde, rien n'est impossible). Les juifs individuellement incités par la toute-puissance de l'Amour Miséricordieux à revenir sur leur terre, « celle que J'ai donné à vos pères », une fois retournés là-bas individuellement, sont le plus naturellement du monde, réunis... *ensemble*, sans même le vouloir n'y en avoir initialement bien conscience ; et, la nécessité sociopolitique naturelle pressant, forcent les juifs qui vivent *ensemble* sur un même territoire à constituer, d'abord juridiquement, laïquement, démocratiquement, la nation juive, cette première ébauche étant totalement sous l'égide des droits de l'homme, et certes fort imparfaite, voire, il n'est que trop vrai, sous la puissance des ténèbres droitsdel'hommesques via le grand-guide américain (on peut certes baptiser « sionisme » ce phénomène si ça fait plaisir). Mais... la condition de la réunion nationale est déjà remplie *matériellement*, pour rendre possible une VRAIE réunion nationale, c'est-à-dire *formelle*, théologique, selon la Loi ! Il ne manque plus alors, pour achever le processus, qu'Élie pour « rétablir les tribus », c'est-à-dire refaire formellement et théologiquement LA nation juive créée par Dieu-Yahweh à l'origine de l'Histoire du salut, autrement dit faire ce que l'homme, fut-il juif, ne peut pas ni plus faire, au lieu d'un rétablissement de la nation seulement matériel, non-formel, celui que l'on voit de nos jours ; il manque aussi, encore, l'Armagedon, aux fins surnaturelles d'achever la purification des juifs et les aiguillonner par l'épreuve en corps de peuple à se convertir publiquement enfin tout de bon à « *Celui qu'ils ont transpercé* », le Christ Jésus, leur Dieu, leur Messie, leur Fils aîné premier-né.

Car il faut bien comprendre que la reconstitution théologique de la Nation juive telle qu'elle avait été instituée par Dieu-Yahweh au début des Temps du salut INCLUT *IPSO-FACTO LA CONVERSION NATIONALE, CONSTITUTIONNELLE ET PUBLIQUE, AU CHRIST-MESSIE JÉSUS-CHRIST*. Elle est, en vérité, rigoureusement impossible de toute impossibilité sans cette conversion. La raison théologique en est la suivante : puisque 1/ la Nation juive créée par Yahweh révèle théologiquement un christ-messie *formel* (c'est en effet son fondement constitutionnel, sinon rien), puisque 2/ le Christ-Messie *personnel* est révélé depuis deux mil ans dans la personne de Jésus, alors, conclusion du syllogisme, la constitution formellement achevée de la Nation juive inclut qu'elle révèle constitutionnellement Jésus-Christ, autant à elle-même d'ailleurs qu'au monde entier, le christ-messie formel étant alors véritablement *inhabité* du Christ-Messie personnel, divin... et pouvant bien sûr, à partir de là, remplir désormais authentiquement sa mission divine auprès des peuples et des nations. Ce qui refera le lien avec la Foi ancestrale que leurs pères possédaient en espérance, mais que cette fois-ci, quant à eux, ils posséderont enfin *réellement* en Notre-Seigneur Jésus-Christ... après deux millénaires de retard ! C'est donc exactement EN MÊME TEMPS qu'ils redeviendront aux yeux du Seigneur formellement Nation juive, que la grâce de la conversion nationale leur sera donnée, ou peut-être, dans cette simultanéité, serait-il beaucoup plus exact, juste, d'écrire la phrase inverse : la grâce

de la conversion en corps de nation leur sera donnée et c'est ce qui fera subséquemment que la nation juive actuelle, pour l'instant seulement matériellement fondée, se transmuera *ipso-facto*, par le fait même de cette dite conversion, formellement, surnaturellement, en Nation juive instituée divinement par Dieu-Yahweh. En effet, dans l'ordre de la grâce, c'est toujours Dieu qui *commence* les choses... La sainte-Écriture nous révèle, en tous cas, qu'il est réservé de toute éternité à Élie *redivivus* d'être l'homme charismatique de la situation pour opérer tout cela, lui qui a charge de « rétablir les tribus d'Israël » à la fin des temps, ce qui se fera sans doute dans le cadre de l'Armaguédon, cette persécution universelle contre le juif étant négativement l'aiguillon providentiel pour faire avancer les choses du salut juif.

Alors, une fois convertis, les écailles de leurs yeux aveugles tombées, ils comprendront soudain, étonnés, dans les larmes sincères et la contrition intérieure, la gravité extrême de leur péché antichrist abominable qui leur avait fait rejeter Jésus leur Messie et leur Dieu pendant deux millénaires (c'est prophétisé par Ézéchiël, ch. XX, en ces termes : « Et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque je vous aurai fait rentrer dans la terre d'Israël, dans la terre pour laquelle j'ai levé ma main, que je la donnerais à vos pères. Et là, vous vous souviendrez de vos voies, et de tous vos crimes dont vous vous êtes souillés ; et vous vous déplairez à vous-mêmes à vos propres yeux, à cause de toutes les méchancetés que vous avez commises »). Ils s'écrieront alors, confus, à genoux, gémissant humblement, à l'instar de saint Paul : « *Je suis le moindre des apôtres, et je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, car j'ai persécuté l'Église de Dieu* » (I Cor. XV, 9)... S'ensuivra, après la destruction totale des armées de l'Armaguédon puis la chute de l'Antéchrist, la Parousie glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, venant instaurer une nouvelle économie de salut, le *Millenium*, que saint Paul appelle à juste titre « une résurrection d'entre les morts », cette résurrection juive d'entre les morts entraînant donc dans son sillage la régénération de l'Église catholique elle-même dans une nouvelle économie de salut incomparablement plus glorieuse que la précédente du Temps des Nations, puisqu'elle inclura la régénération de la création inférieure elle-même, la « palingénésie » comme on disait au XIX^e siècle...

C'est pourquoi nous écrivons plus haut que le second Retour, celui du sens prophétique, celui que réalise si évidemment d'une grande évidence le mouvement juif du XIX^e siècle aboutissant dans la libération de 1917 que l'on va voir ensemble plus loin, est « *le tout premier pas de la conversion finale du juif* », « *la conversion du corps du juif* », faisant théologiquement véritablement partie de cette dite conversion nationale de son âme en fin de processus, dont il est le premier maillon. Et c'est tout-à-fait cela. Il est théologiquement intégré par l'Amour Miséricordieux DANS la conversion, il n'appartient plus à la Loi, donc à la Justice mosaïque. Même le juif non-converti d'ailleurs en a quelque peu conscience : n'appelle-t-il pas le grand Retour en terre d'Israël, l'Aliyah ? Or, étymologiquement, ce mot hébraïque veut dire : « *l'Ascension, élévation spirituelle* »... Le juif lui-même, quoique non-converti, conçoit donc bel et bien la réintégration de la terre sacrée de ses ancêtres, comme un acte *spirituel*. Et il n'est pas nécessaire de supposer pour cela une sorte d'apocatastase origéniste hétérodoxe appliquée au peuple juif tout entier, c'est-à-dire que Dieu passerait l'éponge sur le péché déicide juif mais sans l'annihiler, pardonnant à ceux qui n'auraient nullement demandé pardon... La vérité est aux antipodes : c'est la force éclatante, glorieuse, toute-puissante, de l'Amour Miséricordieux qui va aller chercher les juifs, dans leur individualité humiliée et impuissante parmi les nations où ils sont captifs, pour les ramener dans la mère-patrie, afin qu'ils puissent être refaits physiquement en

corps de nation, et donc, subséquemment, c'est là le but profond, la cause à la fois première et dernière du jeu de l'Amour Miséricordieux, *pouvoir enfin recevoir comme tel, la grâce nationale d'une conversion sincère, totale et véritable, qui inclut en tout premier lieu bien sûr la profession de Foi dans le Christ-Dieu Jésus.*

En vérité donc, le second Retour est infiniment plus miraculeux encore que le premier, autant que la grâce donnée à un peuple tout entier est infiniment inférieure à celle donnée à chaque & toutes les individualités de ce même peuple complètement dispersé en même temps, avant sa reconstitution... Combien alors se vérifiera glorieusement la merveilleuse prophétie de saint Paul, parlant précisément de l'incrédulité des juifs déicides puis de celle de toutes les nations apostates, à savoir que « *Dieu a tout enfermé dans la désobéissance, POUR FAIRE MISÉRICORDE À TOUS* », faisant deviner dans sa formule finale ce grand triomphe de la toute-puissance de l'Amour divin miséricordieux, que nous venons de brosser quelque peu, lequel s'épanouira parfaitement dans le *Millenium*, embrassant, dans la toute-puissance de l'Amour, jusqu'à la création inférieure ! C'est bien pourquoi, en tant que catholique n'ayant pas méprisé la Prophétie, nous sommes très-scandalisés et abominons le plus absolument possible, de toutes nos forces catholiques, le fameux et extrêmement blasphématoire « *Non possumus* » du pape Pie X adressé à Theodor Herzl, un « non possumus » en fait, derrière cet instrument charismatique suscité par Dieu, dirigé contre le Retour, lui-même suscité, très-immédiatement non moins que miraculeusement, par Dieu Lui-même. Car ce « Non possumus »-là résonne en blasphème sacrilège à tous les échos prophétiques, il va en vérité contre une manifestation formelle et glorieuse de l'Amour Miséricordieux parmi les hommes, il se positionne de manière antéchristique contre une avancée, une tête de pont, du Plan divin sur cette terre. Ce « Non possumus » est en vérité un abominable péché, vue la matière de la faute et la charge pastorale suréminente de celui qui l'a commise *in persona Ecclesiae*. On ne peut que lui comparer le péché des grands-prêtres Anne et Caïphe rejetant l'accomplissement prophétique en leur temps dans la Personne de Jésus...

Ainsi donc, le second Retour, celui prophétique marquant la fin des temps, ne doit plus être compris comme suscité par la Justice de Dieu mais par son Amour Miséricordieux. Et Dieu agit ainsi, en passant par-dessus la Loi de Justice, parce qu'autrement sa Gloire et son Amour ne pourraient pas, à la fin de tous les Temps, se refléter dans le juif, comme Il l'a cependant voulu et ordonné de toute éternité. En fait, le Bon Dieu fait prédominer son Amour Miséricordieux sur sa Justice, AUX FINS QUE SA GLOIRE DIVINE SOIT COMPLÈTE. Et elle ne pourrait pas être complète si le juif, le peuple élu, n'était pas, à la fin des fins, vaincu en corps de nation par l'Amour Miséricordieux. Yahweh-Dieu révèle tout cela très-clairement par les prophètes qui vont annoncer et prédire ce second Retour des juifs dans la mère-patrie, sans que conversion préalable n'ait eu lieu. Précisément, il est temps à présent de lire ensemble ces magnifiques prophéties elles-mêmes, nous en gloserons succinctement après, et cela clôturera tout le débat :

« Et je vous ferai sortir du milieu des peuples,
 et je vous rassemblerai des pays dans lesquels vous avez été dispersés,
 avec une main forte, et avec un bras étendu,
 et dans ma fureur épanchée, je règnerai sur vous.
 Et je vous amènerai dans le désert des peuples,
 et là j'entrerai en jugement avec vous, face à face.
 Comme j'ai disputé en jugement contre vos pères dans le désert de l'Égypte,

ainsi je vous jugerai, dit le Seigneur Dieu.
 Et je vous assujettirai à mon sceptre,
 et je vous ferai entrer dans les liens de mon alliance.
 Et je séparerai de vous les transgresseurs et les impies ;
 et je les ferai sortir du pays où ils demeureraient comme étrangers ;
 mais dans la terre d'Israël ils n'entreront pas,
 et vous saurez que je suis le Seigneur.

« Et vous, maison d'Israël, voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Suivez chacun vos idoles et les servez.
 Que si, en cela même, vous ne m'écoutez pas,
 et que vous souilliez encore mon nom saint par vos présents et par vos idoles,
 Sur ma montagne sainte, sur la montagne élevée d'Israël, dit le Seigneur Dieu,
 là me servira toute la maison d'Israël ;
 tous, dis-je, me serviront dans la terre en laquelle ils me seront agréables ;
 et là, je demanderai vos prémices et vos premières dîmes,
 dans tout ce que vous me consacrerez.
 Comme une odeur de suavité je vous recevrai,
 lorsque je vous aurai retiré d'entre les peuples,
 et que je vous aurai rassemblés des pays où vous avez été dispersés,
 et je serai sanctifié parmi vous aux yeux des nations.
 Et vous saurez que je suis le Seigneur,
 lorsque je vous aurai fait rentrer dans la terre d'Israël,
 dans la terre pour laquelle j'ai levé ma main, que je la donnerais à vos pères.
 Et là, vous vous souviendrez de vos voies,
 et de tous vos crimes dont vous vous êtes souillés ;
 et vous vous déplairez à vous-mêmes à vos propres yeux,
 à cause de toutes les méchancetés que vous avez commises.
 Et vous saurez que je suis le Seigneur,
 lorsque je vous aurai fait du bien à cause de mon nom,
 et non point selon vos voies mauvaises, ni selon vos crimes détestables,
 ô maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu » (Éz. XX, 34-44).

Ézéchiel est encore plus explicite dans son chapitre XXXVI, les intentions de Yahweh y étant plus clairement encore exprimées encore :

« Mais toi, fils d'un homme, prophétise sur les montagnes d'Israël, et tu diras :
 Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur ;
 Voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Parce que l'ennemi a dit de vous :
 Très bien, des hauteurs éternelles nous ont été données pour héritage ;
 à cause de cela, prophétise, et dis :
 Parce que vous avez été désolées et foulées aux pieds de tous côtés,
 et que vous avez été l'héritage des autres nations,
 et que vous êtes devenues la raillerie et l'opprobre du peuple ;
 à cause de cela, montagnes d'Israël,

écoutez la parole du Seigneur Dieu aux montagnes et aux collines,
 aux torrents et aux vallées et aux déserts, aux maisons ruinées,
 et aux villes abandonnées qui ont été dépeuplées et insultées
 par les autres nations d'alentour ;
 à cause de cela, voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Puisque dans le feu de mon zèle,
 j'ai parlé contre les autres nations et contre toute l'Idumée,
 qui se sont attribués ma terre comme un héritage,
 avec joie, et de tout leur cœur et de toute leur âme,
 et qui l'ont dépeuplée pour la ravager.
 En ce cas, prophétise sur la terre d'Israël,
 et tu diras aux montagnes, aux collines, et aux coteaux et aux vallées :
 Voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Voilà que moi j'ai parlé dans mon zèle et dans ma fureur,
 parce que vous avez été couverts de confusion par les nations.
 C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Moi, j'ai levé ma main,
 afin que les nations qui sont autour de vous portent elles-mêmes leur confusion.
 Et vous, montagnes d'Israël, poussez vos branches
 et portez votre fruit pour mon peuple Israël ;
 car il est près de venir ; parce que voici que je viens vers vous,
 et que je me retournerai vers vous ;
 et que vous serez labourées, et que vous recevrez la semence.
 Et je multiplierai en vous les hommes,
 et j'y ferai croître toute la maison d'Israël ;
 et les cités seront habitées, et les lieux ruinés seront rétablis.
 Et je vous remplirai d'hommes et de bêtes ; et ils se multiplieront et ils croîtront ;
 et je vous ferai habiter comme dès le principe,
 je vous donnerai de plus grands biens que vous n'en avez eu au commencement
 et vous saurez que je suis le Seigneur.
 Et j'amènerai sur vous des hommes, mon peuple Israël ;
 et ils te posséderont comme leur héritage,
 et tu ne seras plus de nouveau sans eux.
 Voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Parce qu'on a dit de vous : Tu dévores les hommes, tu étouffes ta propre nation ;
 à cause de cela, tu ne dévoreras plus les hommes,
 et tu ne détruiras plus ta nation, dit le Seigneur Dieu.
 Je ne ferai plus entendre en toi la confusion dont te couvraient les nations,
 et tu ne porteras en aucune manière l'opprobre des peuples ;
 et tu ne perdras plus ta nation, dit le Seigneur Dieu.
 Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant :
 Fils d'un homme, les enfants d'Israël ont habité dans leur terre ;
 ils l'ont souillée par leurs voies et par leurs affections ;
 comme est l'impureté de la femme qui a ses mois,
 ainsi est devenue leur voie devant moi.
 Aussi ai-je répandu mon indignation sur eux,

à cause du sang qu'ils ont versé sur la terre,
 et à cause de leurs idoles, par lesquelles ils l'ont souillée.
 Et je les ai dispersés parmi les nations, et ils ont été jetés au vent dans les divers
 pays ;
 et selon leurs voies et leurs inventions, je les ai jugés.
 Ils sont entrés chez les nations vers lesquelles ils étaient allés
 et ils ont souillé mon saint nom, lorsqu'on disait d'eux :
 C'est le peuple du Seigneur, et c'est de sa terre qu'ils sont sortis.
 Et j'ai épargné la sainteté de mon nom,
 qu'avait souillé la maison d'Israël parmi les nations chez lesquelles ils entrèrent.
 C'est pour cela que tu diras à la maison d'Israël :
 Voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Ce n'est pas à cause de vous, maison d'Israël, que j'agirai,
 mais c'est à cause de mon nom saint
 que vous avez souillé parmi les nations chez lesquelles vous êtes entrés.
 Et je sanctifierai mon grand nom, qui a été souillé parmi les nations
 et que vous avez souillé au milieu d'elles ;
 afin que les nations sachent que je suis le Seigneur, dit le Seigneur des armées,
 lorsque j'aurai été sanctifié parmi vous devant eux.
 Car je vous retirerai d'entre les nations,
 et je vous rassemblerai de tous les pays,
 et je vous ramènerai dans votre terre.
 Et je répandrai sur vous une eau pure,
 et vous serez purifiés de toutes vos souillures,
 et je vous purifierai de toutes vos idoles.
 Et je vous donnerai un cœur nouveau,
 et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous ;
 et j'ôterai le cœur de pierre de votre chair,
 et je vous donnerai un cœur de chair.
 Et mon esprit, je le mettrai au milieu de vous ;
 et je ferai que vous marchiez dans mes préceptes,
 et que vous gardiez mes ordonnances, et que vous les pratiquiez.
 Et vous habiterez dans la terre que j'ai donnée à vos pères :
 vous serez mon peuple, et moi je serai votre Dieu.
 Et je vous délivrerai de toutes vos souillures ;
 et j'appellerai le froment, et je le multiplierai,
 et je ne ferai plus peser sur vous la famine.
 Je multiplierai le fruit des arbres et les productions des champs,
 afin que vous ne portiez plus l'opprobre de la famine devant les nations.
 Et vous vous souviendrez de vos voies très mauvaises et de vos affections dérè-
 glées ;
 et vos crimes et vos iniquités vous déplairont.
 Ce n'est pas à cause de vous que j'agirai, dit le Seigneur Dieu, sachez-le ;
 soyez confus et rougissez de vos voies, maison d'Israël.
 Voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Le jour auquel je vous aurai purifiés de toutes vos iniquités,

et que j'aurai fait habiter vos villes
 et que j'aurai rétabli les lieux ruinés ;
 Et qu'aura été bien cultivée la terre
 qui était autrefois déserte et désolée aux yeux du voyageur, on dira :
 Cette terre inculte est devenue comme un jardin de délices ;
 et les cités désertes, et abandonnées, et démolies, sont fortifiées.
 Et toutes les nations qui seront restées autour de vous,
 sauront que c'est moi le Seigneur qui ai rétabli les lieux ruinés,
 planté les champs incultes, que c'est moi le Seigneur qui ai parlé et exécuté.
 Voici ce que dit le Seigneur Dieu :
 Encore en ceci, les enfants de la maison d'Israël me trouveront disposé à agir pour
 eux ;
 je les multiplierai comme un troupeau d'hommes ;
 Comme un troupeau saint, comme le troupeau de Jérusalem dans ses solennités ;
 c'est ainsi que les cités désertes seront remplies de troupeaux d'hommes ;
 et ils sauront que je suis le Seigneur ».

La chose qui semble la plus importante à retenir dans ces admirables prophéties où le troisième sens du Retour prédomine, à savoir celui prophétique, c'est que, contrairement aux prophéties plus axées sur le premier sens du Retour, celui historique, Yahweh révèle le motif profond d'un Retour sans conversion préalable : « *Ce n'est pas à cause de vous que j'agirai, dit le Seigneur Dieu, sachez-le ; soyez confus et rougissez de vos voies, maison d'Israël* », non, « *ce n'est pas à cause de vous, maison d'Israël, que j'agirai, mais c'est À CAUSE DE MON SAINT NOM que vous avez souillé parmi les nations chez lesquelles vous êtes entrés. Et je sanctifierai mon grand nom, qui a été souillé parmi les nations et que vous avez souillé au milieu d'elles ; afin que les nations sachent que je suis le Seigneur, dit le Seigneur des armées, lorsque j'aurai été sanctifié [= au moyen du Retour] parmi vous devant eux. Car je vous retirerai d'entre les nations, et je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre terre* ».

Il n'est guère besoin d'en dire plus, il suffit d'adorer l'Amour Miséricordieux... au service de la plus grande Gloire de Dieu.



Mais, après avoir réglé la grande question de fond, à la fois théologique et scripturaire, tellement importante, il nous faut à présent renouer avec le fil de notre propos, c'est-à-dire continuer notre historique du Retour marquant la fin des temps, qui n'est pour l'instant qu'ébauché. Nous en étions à la parution du livre de Theodor Herzl « *L'État juif, essai d'une solution moderne de la question juive* », en 1895, écrit suite à l'affaire Dreyfus, et aux réactions d'enthousiasme qu'il avait suscité dans les couches populaires juives universelles. Dans cet historique que nous faisons du Retour, politiquement et péjorativement appelé sionisme par les négationnistes de tout poil, une chose nous « amuse » d'ailleurs assez : c'est que le grand mouvement qui a finalement abouti à la délivrance de Jérusalem et même à la création d'un État israélien, a été en fait suscité en réaction à... l'antisémitisme ressurgissant un peu partout en Europe, comme par hasard (mais il n'y a pas de hasard), à la fin du siècle dernier, « mystérieuse explosion », commente avec assez de candeur l'abbé

Lemann, et surtout en France avec la très-célèbre affaire Dreyfus. C'est elle, nous l'avons vu, qui fera concevoir à Theodor Herzl la grande idée du sionisme... Et si on laisse l'Histoire décanter l'accessoire de l'essentiel, on est tenté d'écrire que c'est peut-être là le plus beau résultat de cette poussée d'antisémitisme... Les voies de Dieu sont vraiment impénétrables ! « *La France juive* » d'Édouard Drumont (1886) est tellement antisémite qu'elle suscitera la réaction passionnée de Léon Bloy qui y répondra véhémentement dans « *Le salut par les juifs* ». Léon Bloy y touchait là à de grandes vérités, contrairement à Drumont engendrant l'agnostique Maurras, lorsqu'il consignait dans son Journal : « Juin 1892.- 12. Entrepris *Le salut par les Juifs*, à propos de la question juive si bassement agitée par Drumont. Dire mon mépris pour les horribles trafiquants d'argent, pour les youtres sordides et vénéneux dont l'univers est empoisonné, mais dire, en même temps, ma vénération profonde pour la Race [sic] d'où la Rédemption est sortie (*Salus ex Judaeis*), qui porte visiblement, comme Jésus lui-même, les péchés du monde, QUI A RAISON D'ATTENDRE SON MESSIE [souligné dans le texte !] et qui ne fut conservée dans la plus parfaite ignominie, que parce qu'elle est invinciblement la race d'Israël, c'est-à-dire du Saint-Esprit, dont l'exode sera le prodige de l'Abjection. Quel sujet ! » (« *Le mendiant ingrat* »)... Le journal de Drumont, « *La libre parole* » (1891-96), sera prépondérant pour le lancement de l'affaire Dreyfus. La querelle anti ou philo-sémite n'est pas encore éteinte et ne peut l'être, du reste, que lorsqu'Élie viendra « réunir le coeur des pères avec ses enfants » comme la sainte-Écriture nous l'annonce heureusement.

Mais avant de dérouler cet épisode « sioniste », qualificatif hélas signifiant beaucoup trop souvent chez les gens la diabolisation politisée du mouvement du Retour lui-même, un épisode du reste fort passionnant, parce que suscité par Dieu nonobstant l'aveuglement religieux des intervenants, qui dure toujours (pourtant, les fondateurs sionistes ressentaient bien l'intuition DIVINE fondamentale de leur mouvement, témoin cette déclaration de l'un d'eux : « Ce mouvement puissant n'est pas issu de l'imagination des hommes dévoués placés à notre tête. Seules les aspirations émanant du coeur d'Israël guident leurs pas et dictent leurs paroles » - « *L'avenir de Jérusalem* », p. 129 ; excellentes réflexions, mais... Yahweh-Dieu n'est ni entrevu ni nommé comme étant à la source desdites aspirations, on l'aura remarqué), il nous faut noter plusieurs choses :

1. Cette poussée d'antisémitisme fin de siècle dernier, nous semble une manière d'aiguillon divin pour pousser le juif lui-même à sortir des nations, à trouver une autre solution à son problème messianique que l'intégration de sa race par les nations (chose du reste providentiellement impossible), par séduction du confort, des droits de l'homme, et son intégration subséquente. Max Nordau, un des fondateurs du sionisme « a ajouté un motif important à ceux antérieurement mis en avant pour l'opportunité d'une reconstitution de la nationalité juive à Jérusalem (...) : [c'est que] l'antisémitisme avait gagné les couches profondes de la société dans tous les pays » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 109).

2. Un autre signe, qui n'a pas été assez remarqué, qui ne peut avoir, lui aussi, qu'une origine divine et qui d'ailleurs, nous venons de le voir, est prophétisé par Ézéchiel comme devant accompagner le Retour, est l'explosion démographique prodigieuse de la seule race juive parmi toutes les autres, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Comme si le Bon Dieu semblait vouloir dire par là, en insufflant cette nouvelle vie dans son peuple, que les destinées de la race juive étaient loin d'être finies. Laissons parler Gougenot des Mousseaux qui expose le fait, qui l'avait stupéfié : « ... Un phénomène non moins inexplicable, et NÉ D'HIER [souligné dans le texte], vient de causer une étrange

surprise, un véritable saisissement aux investigateurs des comptes-rendus de la statistique, tandis que la soudaineté de sa production semble le désigner comme un de ces avertissements que la Providence se plaît à donner au monde, et que l'histoire enregistre sous le titre de signe des temps. Mais ce signe, quel est-il donc ? Ce qu'il est ? Nul, dans quelques années, ne l'ignorera ; *c'est une anormale multiplication de l'espèce, c'est un inexplicable accroissement de population qui, tout-à-coup et partout à la fois, s'opère et s'accuse au foyer d'Israël, dans le sein des peuples divers auxquels il se mêle.* Et cependant ce n'est point à l'atmosphère malthusienne (...) ni à des conditions nouvelles et favorables à l'expansion de la vie humaine qu'il nous est permis d'attribuer cette vertu prolifique sortie à l'improviste de la chair d'Israël, et dont l'action s'arrête sous son toit sans en dépasser la limite ; sans se communiquer aux peuples dont le sol lui prête une patrie. Est-ce donc, par hasard, qu'une force intelligente, est-ce qu'une puissance invisible aurait doué les fils de Jacob d'un privilège qui, sous la chute incessante des siècles et sous le coup destructeur des révolutions, ne les aurait conservés, seuls intacts dans le tourbillon des peuples, que pour les appeler par les voies de cette multiplication subite à de nouvelles destinées ? (...) Mais abstenons-nous de toute nouvelle hypothèse ; contentons-nous de soumettre les chiffres de la statistique au lecteur nourri des leçons de l'Histoire :

« Dans tous les pays où nous avons pu nous procurer des recensements rétrospectifs de la population juive, écrivait notre ami, l'illustre président de la société anthropologique de Paris, nous constatons un accroissement d'une rapidité INSOLITE [souligné dans le texte]. Et, nous disait-il dans l'intimité de la conversation, cette rapidité, de quelques raisons qu'on s'efforce de l'expliquer, me semblait ainsi que la vertu cosmopolite du sang d'Israël, un de ces phénomènes « qui confondent la raison humaine ! » Il nous importe donc de placer sous des yeux attentifs quelques exemples de ces faits étourdissants :

« Dans la Hollande, en 1830, la population juive recensée est de 45 482 ; elle est, en 1840, de 51 138 ;

« En Suisse : 1803 : 1 267 ; 1850 : 3 146.

« En Bavière Rhénane : 1814 : 9 951 ; 1835 : 14 428.

« En Prusse : 1822 : 145 000 ; 1849 : 218 000.

« En Algérie : 1849 : 19 028 ; 1851 : 21 048.

« En Hongrie : 1785 : 75 089 ; 1805 : 127 816 ; 1848 : 292 000.

« Or, un accroissement d'une telle rapidité ne se voit CHEZ AUCUN PEUPLE D'EUROPE ! [souligné dans le texte]. Cette fécondité soudaine, et renouvelée de l'époque miraculeuse d'Israël ; cette ubiquité, ce cosmopolitisme exceptionnels, indices du plus singulier et extraordinaire privilège de constitution physique que l'histoire des peuples ait à nous signaler, et qui, nous devons le répéter, confond la raison humaine, n'est-ce point là l'indice plutôt d'une grande mission providentielle qu'un simple hasard ? Les juifs auraient-ils donc encore, ainsi qu'ils l'affirmèrent avec Moïse, un ange qui les conduit, et qui, tout en les châtiant dans la proportion de leurs fautes, conserve ces élus pour une mission providentielle que nous verrions tout-à-coup s'étendre à toutes les régions du monde [remarquez comme cette réflexion rejoint les affirmations de notre juif, Lévy Bing, dont nous avons relevé la très-remarquable missive plus haut] ? Les textes bibliques sont précis pour le passé : « Je vais envoyer mon ange, dit le Seigneur, afin qu'il marche devant vous, et qu'il vous garde pendant le chemin !... Écoutez sa voix, et gardez-vous bien de le mépriser, parce qu'il ne vous pardonnera point lorsque vous pêcherez !... Si vous entendez sa voix, et que vous fassiez tout ce que je vous dis, je serai l'ennemi de vos ennemis, et j'affligerai

ceux qui vous affligent » (« *Le juif, le judaïsme, etc.* », des Mousseaux, pp. 403, sq). Et Gougenot des Mousseaux, dans une note de bas de page, terminait ainsi ses réflexions plus qu'intéressantes : « D'après le rapport présenté au gouverneur-général de l'Algérie, l'augmentation pour les juifs est donc dans la proportion de 20 % environ... tandis que le climat nous y dévore. Le même phénomène s'était accompli jadis en Égypte en faveur d'Israël, lors de la captivité. La multiplication des fils de Jacob y avait dépassé les limites ordinaires de la fécondité, et c'est là ce qu'exprime le texte hébraïque. La traduction latine nous dit : *Filii Israël creverunt, et, quasi germinantes, multiplicati sunt ; ac, roborati nimis, impleverunt terram.* Le mot *nimis* marque l'excès. La traduction française emprunte la périphrase, impuissante qu'elle est à rendre la force du texte : les enfants d'Israël s'accrurent comme des arbres et se multiplièrent comme des poissons, et, étant devenus extrêmement forts par leur nombre et leurs richesses, ils remplirent tout le pays où ils étaient. (...) Il s'agit donc d'un fait de multiplication prodigieuse. Ce fait préparait l'Exode, ou la sortie triomphale des Hébreux. *Une multiplication devenue soudainement semblable présage-t-elle un fait analogue ?* Malgré l'oppression des Hébreux et le massacre de leurs enfants mâles, on voit dans le livre biblique des Nombres, chap. I, et surtout v. 45 & 46, à quel point s'est accrue leur descendance » (« *Le juif, le judaïsme, etc.* », pp. 405-406, note 3 — précisons que ces lignes étaient écrites en 1869).

Éh bien, nous l'avons vu ensemble, cette multiplication soudaine de la race était prophétisée par Ézéchiël dans le cadre du Retour des juifs À LA FIN DES TEMPS : « Voilà ce que dit le Seigneur Dieu : Encore en ceci, les enfants de la maison d'Israël me trouveront disposés à agir pour eux ; JE LES MULTIPLIERAI COMME UN TROUPEAU D'HOMMES ; comme un troupeau saint, comme le troupeau de Jérusalem dans ses solennités ; c'est ainsi que les cités désertes seront remplies de troupeaux d'hommes ; et ils sauront que je suis le Seigneur » (XXXVI, 37-38). On ne saurait donc faire réflexions plus intelligentes que celles que vient de nous faire Gougenot des Mousseaux quant au fait que la destinée juive n'est pas finie... Retenons pour l'instant la redoutable promesse de l'Ange commis à la garde d'Israël : « *Et j'affligerai ceux qui vous affligent* ». Lorsqu'on verra, dans quelques lignes, les nations, toutes les nations, hélas cautionnées dans ce très-mauvais sens, au moins négativement, par la papauté, regimbées à donner à Israël la terre qui lui revenait de droit divin et ne le faire, tel Pharaon, que les mains forcées par la terrible première guerre mondiale, on pourra se demander avec quelque raison dans quelle mesure cette guerre aux accents eschatologiques certains, n'était pas un châtiment, les « sept plaies d'Égypte réunies » réactualisées, une « affliction » justement méritée pour n'avoir pas assez tôt remis Israël en possession de sa terre... Il est impressionnant de lire dans Isaïe ceci : « *Parce que [ô Israël] tu es précieux à mes yeux, honorable, et que moi je t'aime, je donnerai des hommes en échange de toi, et des peuples en échange de ta vie* » (Is. XLIII, 4). Lorsqu'on songe à ces très-redoutables versets scripturaires, on peut se demander ce qui se passera lorsque toutes les nations, hélas soutenues par la papauté moderne, iront combattre Israël pour le plier de force aux diktats onu-mondialistes d'un Jérusalem cosmopolite et universaliste... Le prophète nous permet de nous en faire quelque idée quand il prédit que l'on oubliera le miracle du passage de la mer rouge devant celui qui va s'opérer de nos jours pour délivrer Israël !!! (cf. Is. XLIII, 18-19 & Zach. XIV, 3- 11 !)

Mais, pour l'instant, suivons dans son combat le sionisme vagissant, pour lors tout « petit ruisseau » en effet, totalement impuissant. À tel point qu'on peut se demander si l'on n'a pas affaire à un mort-né plutôt qu'à un vivant. Son programme officiel était con-

densé dans cette définition : « Le sionisme a pour but de créer au peuple juif, en Palestine, un domicile garanti par le droit public » (« *L'Ami du Clergé* » 1923, p. 534). Bien que son principal pilier, Theodor Herzl, était probablement aussi aveuglé que ses détracteurs sur la finalité divine du mouvement qu'il avait sinon suscité du moins relayé, le « petit ruisseau » semble sourdre par là. Nous l'avons vu plus haut avant notre incise théorique, l'enthousiasme de la population juive des simples croyants, la moins atteinte par l'apostasie (... et les richesses ! ... et la perversion des « lumières » droitdel'hommesques !), qui avait gardé la foi des anciens jours, celle de l'espérance du Retour, cet enthousiasme sera immédiat. Herzl, le vent en poupe, convoquera, d'année en année, plusieurs congrès, dont l'abbé Lemann suivra avec une étrange angoisse le déroulement, épiant le moindre signe de foirage du sionisme... qui pourtant aurait dû, lui, juif devenu catholique, le remplir d'une immense espérance derrière saint Paul (... mais hélas, pas derrière le pape Pie X). Ces congrès, disons-le, auront un impact certain dans l'opinion juive mondiale, mais... le poids des caillles et des oignons égyptiens devenus européens dans l'accomplissement prophétique du Retour, sera lourd, très, très lourd à soulever dans le coeur du juif... Témoin, ce constat d'un des principaux sionistes, Max Nordau, déjà cité, après le deuxième congrès (août 1898) : « Si douloureux qu'il soit, dit-il, d'avoir à constater qu'il y a des juifs qui n'ont plus d'aspirations nationales, ou qui n'ont pas le courage de les affirmer, cela ne nous empêche pas d'aller de l'avant. Ce n'est pas la première fois qu'on voit ce symptôme : à l'époque d'Esdras et de Néhémie, il n'y avait aussi qu'une petite élite de juifs qui quittèrent l'exil pour s'établir sur la terre d'Israël. Nous sommes leurs descendants. Le sionisme n'est encore qu'une minorité, mais c'est par lui que le judaïsme continue d'exister. Le sionisme n'est pas un parti, il est le judaïsme lui-même ; ses adversaires finiront par CESSER D'ÊTRE JUIFS (souligné dans le texte) » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 87). Esdras et Néhémie nous ramènent sans ambiguïté aucune au premier Retour, au sens historique de la Prophétie et à ses suites sous Artaxercès 1^{er}, en 445 av. J.-C. : en vérité, on ne pouvait mieux référencer le sionisme ! Même si cette adresse aux rabbins endormis dans les nations relevait surtout de l'effet oratoire plus que de la foi judaïque dans le Retour biblique, on ne saurait qu'admirer cette virile répartie. La dernière phrase surtout est fort inspiré, impressionnante : « *les adversaires du sionisme finiront par cesser d'être juifs* »...

Et c'est bien en vain que l'abbé Lemann, dans son ouvrage, souligne au crayon rouge vif, avec un curieux empressement, l'impasse qu'il croit pouvoir discerner entre un sionisme trop laïc (qui ne professe pas le judaïsme religieux) et un rabbinat occidental messianisé dans le principe révolutionnaire et les droits de l'homme, déniaut au retour géographique en Palestine une quelconque valeur : d'un côté, synthétise-t-il, satisfait, dans son ouvrage, un nationalisme sans religion ; de l'autre, une religion sans politique... Mais les forces vives juives étaient bien ailleurs que dans ces clivages intellectualistes forcés, cette dialectique dans laquelle s'entretient étrangement notre abbé, s'en réjouissant, dans le secret espoir d'aboutir à une indépassable impasse. La suite va le montrer avec grand'éclat. Un troisième congrès suivra le second, un an après, en 1899. Entre-temps, le sultan, alerté par les débats sionistes s'étalant dans toute la presse européenne, renouvelait dès octobre 1898, soit deux mois à peine après les assises du second congrès, l'antique interdiction romaine (= interdiction aux juifs de résider en Palestine plus d'un mois), ramenant tout soudain, étonnamment, l'histoire juive au temps romain où son espérance militante était assez forte et assez crainte pour faire peur à la plus grande puissance politique du moment. Impressionnant signe des temps, là encore...

Mais il convenait d'asseoir internationalement le mouvement et de préciser les assises doctrinales du sionisme, ce à quoi va s'employer principalement ce troisième congrès. Max Nordau précisera l'aspect religieux du problème, qui sera ainsi défini : « Le judaïsme, s'est-il écrié, n'est en effet pas simplement un culte ; il est une nation, mais une nation qui a une base essentiellement religieuse, une théocratie, une christocratie ; sans le Messie, la nationalité n'est plus rien. Si Gédéon a vaincu avec l'élite des trois cents la multitude des madianites, c'est sur un ordre divin que le héros d'Israël s'est borné à ce chiffre insignifiant ; et c'est par l'intervention divine directe qu'il a mis l'ennemi en fuite » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 96). L'abbé Lemann, décidément très-négatif, aura beau y voir une déclaration de circonstance, elle n'en était pas moins une magnifique profession de foi ; car au fond, convenons-en honnêtement, les sionistes, dans le judaïsme de leur temps, étaient certainement les plus aptes à représenter les trois cents héros de Gédéon... Tout autre, on l'admettra volontiers, ces juifs endormis dans les nations que Max Nordau appelle « avec une ironie mordante, les juifs assimilés qui ne demandent qu'à frayer avec l'aristocratie gentile, au prix des plus grandes humiliations, et qui peuvent être appelés les martyrs de l'assimilation » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 97), ou encore bien ces juifs fatalistes enténébrés et paralysés dans un quiétisme, un mysticisme désincarné. Dans ce troisième congrès, Theodor Herzl, pour sa part, précisera le côté politique. Car on avait trop dit que c'était en vertu d'un droit qu'Israël pouvait ambitionner de rentrer en possession de la Palestine, ce qui certes était parfaitement et surtout divinement fondé, exact, mais... qui avait chatouillé désagréablement l'oreille du Grand-Turc. Herzl déclarera donc, dès l'ouverture du congrès : « Nous attachons la plus grande importance à accentuer et à prouver notre loyauté, avant tout, au gouvernement turc (...) Nous voulons obtenir l'agrément de qui de droit, avant d'entreprendre quelque chose ; autrement nous nous chargerions de la plus grande responsabilité. Il ne s'agit pas seulement d'introduire des juifs en Palestine, il faut qu'on puisse les y faire rester, et cela, en pleine sécurité... » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 92).

Avouons que le problème, ainsi posé, n'est pas encore résolu...

Un quatrième congrès se déroulera en 1900 à Londres. Il faut bien saisir que l'évolution du sionisme tenait du miracle permanent, car toutes les puissances humaines, qu'elles procédassent des institutions politiques ou rabbiniques libéralisées (ces dernières tenant à peu près la place de « l'église officielle » dans le judaïsme), sans parler des papes (!), se liguèrent pour réduire le sionisme à l'impuissance la plus absolue, ce mouvement dérangeant du grand Retour *annonçant au monde entier la consommation, la fin des temps, « bannière élevée pour les nations » (Isaïe)*. Cela n'empêchera pas le docteur Herzl de dire lors de ce congrès, avec, reconnaissons-le, un mâle courage et une hauteur de vue dignes d'un guide d'Israël suscité par Dieu, qu'il n'est pas besoin de souligner, après un aveu de point-mort : « Nous voulons organiser le judaïsme pour l'avenir. La maison que nous voulons lui construire sera telle que ceux qui nous combattent voudront aussi y demeurer. Tout ce qui se passe démontre l'insuffisance de la direction actuelle du judaïsme (= rabbinat). Nous seuls, sionistes, sommes en possession de la pensée libératrice et avons la solution définitive de l'avenir [!]. Mais ceux qui veulent des succès immédiats n'ont qu'à se détacher de notre bannière. Il faut une grande patience quand on poursuit un grand but » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 109). C'était là faire preuve d'une sagesse, d'une lucidité étonnante, humainement parlant. Bien que suscité par Dieu, l'Heure du grand Retour n'avait en effet pas encore sonné, Dieu se contentant pour l'instant des efforts humains méritoires et souvent héroïques, avant de donner Lui-même le triomphe. Fin XIX^e siècle, il est trop vrai que

le sionisme reste donc dans une impuissance quasi absolue, malgré certaines réalisations pratiques que nous allons voir, et ce, jusqu'au libérateur 1917.

1900. « Herzl négocie avec la Porte [= souverain turc administrant la Palestine], mais se heurte à des exigences financières, qui n'étaient peut-être de la part du sultan qu'un prétexte. Les juifs n'étaient pas aimés en Turquie ; et même, officiellement, l'entrée de la Palestine, on l'a vu, leur était interdite, ils n'y pouvaient pénétrer qu'avec un billet spécial d'immigration, le trop célèbre billet rouge... Les années s'écoulaient en tâtonnements, quand, un beau jour de 1903, le fameux Joseph Chamberlain, alors ministre des colonies, au retour d'un voyage de pacification dans le Sud de l'Afrique, offre à Herzl pour des juifs, une terre anglaise avec une charte, un coin de l'Ouganda, de 60 000 kilomètres carrés, sans population blanche encore, et où poussaient fort bien la canne à sucre et le cotonnier... Herzl accepterait d'enthousiasme. Mais le VI^e congrès sioniste de Bâle (août 1903) est là : tout ce que Herzl peut en obtenir, c'est la nomination d'une commission d'enquête qui ira étudier sur place. Lui-même meurt l'année suivante, le 3 juillet 1904. Et un an après, le VII^e congrès sioniste (27 juillet 1905) refuse l'offre anglaise et déclare que tous les efforts sionistes DOIVENT SE RESTREINDRE À LA PALESTINE ET AUX PAYS LIMITROPHES [!] » (« *L'Ami du Clergé* » 1923, p. 534). On l'a déjà écrit : on touche vraiment du doigt ici, que Theodor Herzl, méritant mais aveugle instrument de la Providence, avait rien moins en tête que l'accomplissement des prophéties bibliques ! Et comme il est émouvant de constater qu'il est remis de force sur les rails palestiniens par la foi et l'espérance déposées par Yahweh-Dieu dans le cœur du petit peuple juif !!

Ce qui n'empêchera pas les juifs russes, aussi inconscients que Herzl de participer à l'exécution du Plan divin du Retour, mais du moins ayant grandement quant à eux l'excuse de la persécution, de se récrier : « Alors, de Russie arrivent des centaines de lettres, disant la misère des juifs là-bas, suppliant les chefs du mouvement de revenir sur leur refus : les juifs sont hors-la-loi en Russie, il n'y a plus ombre de sécurité ni de justice pour eux ; toute la nation juive veut l'Ouganda, disent-ils, et si les sionistes l'ont refusé, ils n'ont parlé qu'en leur propre nom... Aussitôt, le célèbre écrivain juif anglais Israël Zangwill fonde la Jewish Territorial Organisation (ITO) qui, trois semaines après le refus du VII^e congrès, se déclare prête à accepter l'Ouganda. Mais le gouvernement anglais en avait déjà disposé. Depuis, l'activité de l'ITO a été surtout pratique. Elle a organisé l'émigration juive en Amérique, et étudié divers projets de colonisation, par les juifs, de territoires sis en Amérique, en Mésopotamie, en Cyrénaïque. Elle n'avait pas encore réussi en 1914, quand la guerre éclata, à trouver pour Israël une terre de refuge [il semble bien net qu'à cause de l'atonie, ou plutôt pour employer le terme exact, de la mauvaise volonté pharaonique générale, en ce compris celle des papes, il y fallait la guerre eschatologique...]. Le sionisme, entre-temps, était resté orienté vers Sion ; et sans viser à un établissement politique irréalisable encore, sans plus s'occuper de négocier avec les gouvernements, il activait la colonisation de la Palestine, l'installation de petits propriétaires ruraux, d'ouvriers agricoles, les créations, en Palestine, d'institutions juives de toutes sortes, banques populaires, écoles populaires, écoles d'arts & métiers, instituts agronomiques, etc. » (« *L'Ami du Clergé* », p. 534).

On ne peut s'empêcher de remarquer la grande sagesse de cette solution. On constate donc que, dans les années précédant la guerre 1914-18, les réalisations pratiques secondaient, jumelaient d'une manière assez équilibrée les congrès théoriques, tous ces efforts humains ensemble restant cependant, c'est par trop visible, dans une totale impuis-

sance d'arriver à l'effet escompté : *la création d'un foyer national juif en Palestine avec Jérusalem comme capitale*. Car bien qu'il ait remué par les journaux le monde entier, le sionisme n'était guère pris au sérieux dans le monde diplomatique, il était plutôt considéré, avec plus ou moins de mépris, comme une pure utopie. Ceci, jusqu'à... la guerre 1914-18.

Mais, avant de continuer, puisque nous les avons évoquées, parlons quelque peu des réalisations concrètes bien que timides qui avaient déjà vu le jour en Palestine avant 1917, même si cet aspect des choses était à la fois le plus important et celui qui faisait le moins de bruit... Déjà en 1861, s'était édifié un premier quartier juif à Jérusalem, mais hors les murailles, *extra muros*. En 1870, ce sera la première école agricole juive en Palestine, près de Jaffa. En 1882, première colonie agricole juive toujours près de Jaffa (... les oranges !). En 1891-96, des associations juives sionistes fondent dix-sept colonies agricoles. On aura noté l'esprit de suite à partir de presque rien, politiquement parlant... mais l'image biblique de la « petite source » se préparant à devenir « fleuve », puis « masse d'eau » ne s'impose-t-elle pas soudain à notre esprit ?!... L'abbé Lemann, qui ne peut s'empêcher de le constater, prophétisera pour une fois avec une rare perspicacité : « C'est ainsi que l'infiltration lente et dissimulée préparerait à coup sûr les éléments constitutifs du rétablissement de l'État juif en Palestine, jusqu'au jour où un événement heureux et soudain permettrait au sionisme, soit par une tentative hardie, soit par une diplomatie habile, de mettre définitivement la main sur le sol convoité de toute la Judée » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 136). C'était on ne peut mieux prophétiser sur l'avenir et le dénouement qui aura lieu... Comme quoi, l'angoisse voire la haine anti-prophétique de l'abbé Lemann le faisait devenir... très-excellent et merveilleux prophète du Seigneur !

Au fond, il n'est que trop vrai que, loin de l'agitation, le Retour s'opérait déjà fin XIX^e siècle, presque individuellement ou familialement, Yahweh, comme nous l'avons dit, prenant comme par la main les fils d'Israël, les resemant comme autant de graines à la volée sur « LEUR sol » (Éz. XXXVII, 14), quelques grappes de juifs avec leurs familles à la fois, mais sans discontinuer jamais à partir de cette époque... méthode invincible et infail- lible. Un Père Dominicain résidant sur les lieux en fut assez stupéfait pour s'écrier, lors de l'oraison funèbre du Père Ratisbonne, en mai 1884 : « Nous qui sommes à Jérusalem, nous constatons un fait inouï depuis des siècles dans l'histoire de la Terre Sainte : le nombre des juifs qui viennent s'y établir : c'est une véritable invasion. La Turquie fait bien ce qu'elle peut pour l'arrêter, mais en vain. Depuis dix ans, le chiffre s'en est doublé, triplé peut-être. Simple hasard, disent les uns ; résultat d'un mot d'ordre, selon les autres. Peut-être, mais aussi APPEL SECRET DE LA PROVIDENCE QUI POUSSE OÙ ELLE VEUT LES OISEAUX DU CIEL. ELLE RAMÈNE ISRAËL À JÉRUSALEM PARCE QUE SON HEURE APPROCHE [souligné dans le texte] » (« *Les frères Lemann, etc.* », R.P. de Saint-Just, p. 438). Que voilà une admirable, une fort belle parole prononcée par un prêtre catholique, profondément inspirée, qu'elle fait plaisir à entendre, combien elle nous change des propos antijuifs et antiprophétiques négationnistes, agnostiques, de l'abbé Lemann et des papes modernes, trop inintelligemment relayés un peu partout par des catholiques intégristes et sans réflexion...! Cette méthode divine imparable, humble mais sûre, du juif resemé à la volée sur son propre sol (« l'auguste geste du semeur » – méthode divine que d'ailleurs les juifs actuels, en 2009, tâchent de « copier-coller » encore et toujours, pour le repeuplement des « territoires occupés »...!), donnera concrètement ceci : en onze ans (entre 1903 et 1914), on recensera l'implantation de 40 000 juifs en Palestine (« *Quid* » 1992). Une autre source cite des chiffres sensiblement supérieurs : « Au cours des quinze premières années

de ce siècle, la population urbaine juive de Palestine qui, en 1900, ne dépassait pas 30 000 âmes, est montée à 90 000 habitants ». La « prodigieuse prolifération juive » remarquée fin XIX^e commençait à porter ses fruits...

Cependant, le fait lui-même de l'occupation de la terre d'Israël par les juifs était bel et bien là, concret, palpable, mais aucune libération politique ne lui était donnée, c'est le moins qu'on puisse dire. Devenue relativement importante, la présence du juif en Palestine, et donc à Jérusalem, n'en restait pas moins une simple tolérance de la Sublime Porte, et, humainement parlant, après tant d'efforts et de sacrifices héroïques des premiers pionniers juifs, c'était même l'impasse la plus cruelle, voire la plus désespérante. Un sympathisant sioniste, juif italien, résumant la situation peu réjouissante, écrira ces lignes significatives aux *Archives Israélites*, organe de presse principal du judaïsme français, qui les fera paraître le 10 novembre 1898 : « Certes, s'il y en a parmi eux [les sionistes] qui songent à fonder maintenant un royaume israélite dans la Terre-Sainte, ceux-là ne peuvent être traités que d'utopistes. (...) Qui ne voit les obstacles de tout genre qui s'opposent à la réalisation de ce fait par les voies naturelles ? Il ne faudrait pas compter seulement avec le souverain du pays pour réussir. Ces lieux, qui sont saints pour nous, le sont aussi pour des religions dont la puissance matérielle est écrasante, et qui ne toléreraient pas notre domination. Ce n'est pas aujourd'hui que la lutte d'influence en Orient entre deux grandes nations, l'une catholique, l'autre luthérienne [la France et l'Allemagne] semble s'accroître, que l'on peut croire possible qu'il y ait entre les deux concurrentes une place prépondérante pour nous, et il faut avouer que le sionisme politique n'a pas de chance d'atteindre complètement son but » (« *L'avenir de Jérusalem* », pp. 134-135).

L'heure semblait donc décisive, en 1914-18, pour savoir si le sionisme qui, pour lors, s'était réalisé pratiquement en Palestine, mais sans aucuns droits politiques ni humains, était, ou bien oui ou bien non, BÉNI DE DIEU. Il ne saurait être question pour nous de rentrer dans les *combinazione* politico-commerciales du moment, du reste fort mesquines et méprisables, entre la France et l'Allemagne d'abord, puis entre la France et l'Angleterre ensuite, après la guerre (la « perfide Albion » tirant sans trop de scrupules les marrons du feu franco-allemand), la seule question intéressante étant la suivante : le partage du Moyen-Orient en zones d'influences anglaises ou françaises, ratifierait-il, ou bien non, l'installation de ces juifs en Palestine, pour l'instant palestiniens tout ce qu'il y a de plus hors-les-murs, *extra muros* ? Sans le coup de pouce que nous allons voir, il semble bien que non. En effet, comme le soulignait pertinemment notre juif italien tout-à-l'heure, bien d'autres intérêts autrement puissants que ceux des juifs, ambitionnaient l'occupation de la Palestine... Par exemple, sans même parler de ceux occidentaux, très-puissants, pendant que les juifs rêvaient d'un État juif en Palestine, un grand courant arabe rêvait non moins fort qu'eux à... un État arabe, évidemment sur... la même terre. C'était bien sûr l'un ou l'autre et, sur le plan des simples événements humains, il semble bien que l'établissement d'un royaume arabe en Palestine aurait dû l'emporter haut-la-main, si... si...

... L'abbé Lemann, prophétisant le rétablissement d'Israël « soit par une tentative hardie, soit par une diplomatie habile », sera excellent prophète, il va en effet s'agir d'un mélange des deux...

Mais, pour débloquer cette situation complètement bloquée, il va falloir pas moins qu'un passage universel de l'humanité dans une gigantesque mer rouge de sang, car, on l'a vu, ce qui arrive eschatologiquement d'important au peuple Israël concerne également les destinées du monde entier : et c'est bien sûr la première guerre mondiale, de nations à

nations. 1914, c'est l'éclatement. Cependant, pas plus cette année-là que la suivante, 1915, ne verront aucun changement pour nos juifs palestiniens. Cependant, « en 1916-17, les Alliés cherchent à négocier en Amérique les crédits dont le besoin chaque jour se fait plus urgent. Ils se voient aussitôt sollicités, et de façon particulièrement pressante, de consentir à la réalisation du sionisme. Il semble même acquis que les grands banquiers juifs américains ont subordonné leur concours à des engagements formels sur ce point. D'où le fougueux intérêt témoigné soudain par Balfour en faveur du sionisme » (« *L'Ami du Clergé* », p. 534). Certains décrivent le coup de pouce de la Providence d'une manière quelque peu différente, et probablement y eut-il plusieurs facteurs déclenchants convergents : « Beaucoup de personnes du gouvernement britannique étaient disposées à accorder à Israël son ancien territoire comme patrie moderne. Ce sentiment a été renforcé par un événement qui a permis aux Britanniques de se diriger vers la victoire dans la grande guerre mondiale. La Grande-Bretagne s'était trouvée à court de l'acétone nécessaire pour la fabrication des explosifs. La perspective d'une défaite pesait lourdement. *C'est alors qu'un Juif russe qui avait vécu en Angleterre environ 25 ans, sauva la situation. C'était le Dr Chaïm Weizmann, un chimiste qui avait découvert un moyen d'extraire l'acétone du maïs. Il a offert sa découverte au gouvernement et a sauvé la Grande-Bretagne d'une défaite certaine. Il est instantanément devenu un héros national qui aurait pu demander une fortune au gouvernement britannique. Mais, il leur a dit qu'il ne voulait pas d'argent. Au lieu de cela, il demanda une promesse que la puissance britannique pourrait être utilisée pour libérer le territoire de l'ancien Israël, le rendant disponible pour l'occupation des Juifs de retour. Le résultat fut la fameuse déclaration de Lord Balfour* » (« *La naissance et la mort de la Jordanie* », par Gary Stearman, article paru dans « *Pleins feux sur l'heure juste* », le 31 octobre 2012).

Quoiqu'il en soit, ce qui était à la fois « une tentative hardie et une diplomatie habile » pour reprendre l'expression de l'abbé Lemann, ayant eu lieu, la suite ne traînera pas. « Balfour, ministre des Affaires étrangères de Sa Majesté, adresse à Lord Rothschild, vice-président de la Fédération sioniste d'Angleterre, les lignes suivantes, qui enchaînent définitivement la politique britannique, datées du 2 novembre 1917 : Le Gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif (*a national home for the jewish people*), etc. » (« *L'Ami du Clergé* », p. 535). Lord Balfour n'était d'ailleurs pas un simple instrument inconscient de la Providence, comme a l'air de le supposer un peu légèrement le rédacteur de « *L'Ami du Clergé* », il ne faut pas oublier en effet qu'il était personnellement un chaleureux défenseur du sionisme, et que derrière lui, il y avait tout un mouvement anglais de lords, de pasteurs anglicans, etc., singulièrement acquis à la cause, mouvement appuyé sur la lecture littérale de la Bible des plus intéressants, mais qu'il serait hélas trop long d'étudier ici. Un mois après la Déclaration Balfour, le 10 décembre 1917, 200 000 soldats anglais, concrétisant l'écrit *manu militari*, délivraient sous mandat SDN la Palestine, et du même coup Jérusalem, de l'occupation Turque.

Le sionisme avait donc abouti, les faits lui ayant donné raison... *contre toute attente humainement raisonnable*, c'est le moins qu'on puisse dire. Alors que d'autres projets contraires, tous plus puissants que lui, ceux anglais, français, arabe, auraient dû, tous et chacun d'eux, devoir enterrer sans absoute ni eau bénite le projet juif ! Ici, justement, on ne peut s'empêcher de retourner contre l'abbé Lemann (et ses actuels successeurs) le raisonnement qu'il tient tout au long de son livre écrit à la fin du XIX^{ème} siècle : *le sionisme, dit-*

il, n'aboutira pas parce que Dieu n'est pas avec lui. Or, répondent les faits et les événements (qui sont la Parole du Saint-Esprit adressée aux hommes), contre toute espérance humaine, *le sionisme a abouti.* Ce n'est donc pas faire du mauvais esprit que d'en déduire que LE SIONISME A DIEU AVEC LUI, nous voulons dire bien sûr pour l'essence du sionisme qui est le Retour prophétique des juifs dans leur mère-patrie marquant la fin des temps. Celui qui a fait une saine analyse des prophéties bibliques du Retour ne saurait évidemment pas en être extraordinairement surpris...! L'Histoire enregistre donc le plus formellement du monde que les 50 000 juifs jérusalémites (sur 77 000 habitants) qui, en 1917, foulent Jérusalem de leurs pieds, le font, à partir de cette date, LIBREMENT, en leur nom propre et surtout en leur qualité de JUIFS (s'ensuivra, en 1948, la fondation juridique de l'État d'Israël, à vrai dire aspect secondaire de la question, puis, en 1967, la libération de la moitié orientale de Jérusalem, aux mains des jordaniens).

Et donc, la Prophétie de Notre-Seigneur Jésus-Christ trouvait là son début d'accomplissement : « JÉRUSALEM SERA FOULÉE AUX PIEDS PAR LES NATIONS JUSQU'À CE QUE LE TEMPS DES NATIONS SOIT ACCOMPLI ». Et Jérusalem qui n'est plus foulée aux pieds par les nations mais par les juifs, c'est l'accomplissement en miniature du grand Retour. Le sionisme avait donc eu en 1917 gain de cause, ou plutôt (donnons leur vrai nom aux choses) est-ce l'humanité qui commençait à rentrer dans la fin des temps à partir de cette date.

Précisons que « le 24 juillet 1922, le mandat de la Société des Nations entérine le programme de la Déclaration Balfour. Cette année-là, quand la Grande-Bretagne reçut de la Société des Nations un mandat pour créer un État juif en Palestine, selon les termes de la Déclaration Balfour, le premier gouverneur britannique Sir Herbert Samuel était un juif. Le premier shabbat qui suivit son entrée en fonction, il se rendit à la synagogue de Jérusalem et fut invité à faire la lecture du jour, qui coïncidait ce shabbat avec Isaïe : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au coeur de Jérusalem et criez-lui que sa servitude est finie...* » (Is. XL, 1-2). Les participants de cet office synagogal eurent alors vraiment l'impression de vivre un grand moment prophétique » (Samuel, de Bibliorama.com, article « *Eretz Israël* »). On ne peut s'empêcher de penser à Notre-Seigneur visitant une synagogue au tout début de sa vie publique, et auquel il est demandé de faire la lecture du jour, laquelle correspondait providentiellement à... la description du Messie. Mais la création de l'État juif, prophétiquement annoncée pour engendrer à terme les Temps nouveaux du Christ Glorieux par la conversion du peuple juif, n'est-elle pas, elle aussi, ordonnée au Messie, plus exactement dit, au retour glorieux du Messie, c'est-à-dire de Notre-Seigneur Jésus-Christ fondant parousiaquement le *Millenium* ? Cet épisode est très-touchant.

À vrai dire, pour le cadre de notre ouvrage dont le but est de montrer que le Retour des juifs à Jérusalem réalise la prophétie de Notre-Seigneur signifiant que nous sommes à la période de la fin du Temps des Nations, notre démonstration pourrait s'arrêter ici. Mais il ne va pas être inutile de faire parler les chiffres. Il semble que la prolifération de tous les juifs de la diaspora, remarquée par Gougenot des Mousseaux à partir de la dernière moitié du XIX^e siècle, ainsi que l'aiguillon de l'antisémitisme renaissant à la fin du siècle dans les nations, n'ait pas été pour peu dans la repopulation juive de la Palestine, très-accélérée (le mot est petit) dans les années 1917.

Population de Jérusalem :

1844 : 15 510 (dont 7 120 juifs). 1870 : 22 000 (dont 11 000 juifs). 1913 : 75 200 (dont 48 400 juifs) [« En 1914, Jérusalem, rendue à une prospérité soudaine, débordait largement

vers l'Ouest les murs de Soliman » (« *Dictionnaire de la Bible* », A.-M. Girard, p. 638)]. Et pour ne pas couper la vue d'ensemble, poursuivons. 1931 : 90 451 (dont 51 222 juifs). 1948 : 165 000 (dont 100 000 juifs). 1983 : 429 000 (dont 306 000 juifs). 1986 : 457 700 (dont 327 700 juifs).

Immigration vers la Palestine :

1882-1914 : 55 à 70 000 juifs / 1919-32 : 126 349 juifs / 1933-39 : 215 232 / 1940-48 : 110 566 / 1948-75 : 1 569 875 (dont 1950 : 60 000 du Yémen ; 1951 : 100 000 d'Irak ; 1956-62 : 76 000 du Maroc) / 1976 : 17 092 / 1977 : 18 641 / 1978 : 26 394 / 1979 : 37 222 / 1980 : 20 428 / 1981 : 12 599 / 1982 : 13 273 / 1983 : 13 082 (dont Europe de l'Ouest : 4 289 ; Amérique du Nord : 3 663 ; Amérique du Sud : 2 917 ; Éthiopie (Falachas) : 2 213) / 1984 : 15 338 (dont Europe de l'Ouest : 2 958 ; Amérique du Nord : 2 270 ; Amérique latine : 1 853 ; URSS : 350 ; Éthiopie (Falachas) : 7 907) / 1985 : 11 298 / 1986 : 10 584 (dont USA : 2 461 ; Roumanie : 1 324 ; France : 1 192 ; Argentine : 831 ; Grande-Bretagne : 633 ; Afrique du Sud : 623 ; URSS : 221).

Ces chiffres, tirés du « *Quid* » 1992, sont vraiment impressionnants. Quelle force universelle mystérieuse (autre que divine) pourrait bien faire revenir en moyenne annuelle *plus de quinze mille juifs*, de tous les coins du monde, sur la petite terre naturellement aride de Palestine, et ce, sans discontinuer depuis presque un siècle ?... Poser la question, c'est évidemment y répondre. Donnons quelques autres chiffres qui ont leur intérêt. Quant aux juifs d'URSS, la volonté divine de les faire sortir de Septentrion, mais pour les faire rentrer en Israël et pas en n'importe quel point du globe, est assez marquée par les faits suivants : depuis 1967 jusqu'en 1988 environ, 260 000 juifs d'URSS ont émigré, avec beaucoup de difficultés selon les années ; sur ces 260 000 juifs, 160 000 sont partis en Israël, le reste émigrant surtout aux USA. Or, les USA avaient-elles meilleure presse qu'Israël chez les juifs d'URSS, toujours est-il qu'à partir de 1972, ils prirent de plus en plus l'habitude d'émigrer aux USA. Les chiffres sont singulièrement parlants. Jusqu'en 1972 : 1 % / 1973 : 4,5 % / 1974 : 18,7 % / 1975 : 37 % / 1976 : 50 % / 1977 : + de 50 % / 1978 : 60 % / 1979 : 66 % (sur 50 000 émigrants, 33 000 vont aux USA ou au Canada et 17 000 seulement en Israël) / 1986 : 77,5 %.

Or, ceci était une déviance du Retour, évidemment. Alors, quelle curieuse chose d'apprendre qu'il y a deux ans à peine, « Washington ébauchait un plan visant à empêcher de très nombreux juifs soviétiques d'émigrer aux Etats-Unis » (Journal « *Ouest-France* » du 4 septembre 1989), et que pour la très grande vague de 1990 (200 000 émigrants juifs d'URSS pour celle seule année, presque autant qu'entre 1967 et 1988 !, « ce qu'aucun responsable israélien n'avait prévu » (« *Ouest-France* » du 18 octobre 1990), ce plan était mis en vigueur... et nos juifs d'URSS retrouvaient à 100 % ou peu s'en faut, le vrai chemin du Retour... « Fin novembre 1989, brusquement, pour les juifs de Moscou, Leningrad, Tachkent ou de la Sibérie, la machine migratoire s'est emballée... Ils étaient 750 000 [!] fin novembre 89 à solliciter des proches établis en Terre promise une invitation à venir auprès d'eux, condition posée impérativement par les soviétiques pour leur ouvrir la porte. Le plus surprenant, c'est qu'en quelques semaines, la majorité des candidats à l'émigration veulent partir pour Israël ! Pourquoi ce soudain revirement ? Les raisons en sont multiples : 1. Depuis le 1er octobre 1989, les États-Unis ont adopté des quotas d'immigration extrêmement contraignants, qui ferment pratiquement l'entrée outre-atlantique aux juifs d'URSS ; 2. etc. » (« *L'Avènement* » n° 10, janvier 1990). Et en 1991, il était attendu « 400 à 600 000 juifs soviétiques » (« *Ouest-France* » du 18 octobre 1990) !...

Autres chiffres.

Population juive dans les pays arabes. En 1974 et, entre parenthèses, en 1947. Algérie 1 000 (140 000) / Égypte 400 (75 000) / Irak 450 (120 000) / Liban 1 400 (7 000) / Lybie 20 (30 000) / Maroc 20 000 (250 000) / Syrie 4 500 (15 000) / Tunisie 7 000 (110 000) Yémen nord & sud 500 + 2 000 nomades au nord (50 000). Ces chiffres se passent aisément de commentaires... Pourcentage de la population juive vivant en Israël par rapport à la population juive mondiale. 1948 : 6 % / 1955 : 13 % / 1970 : 20 % / 1982 : 26 % / 1985 : 27 %. Et en 1992, avec l'émigration russe & falachas incluse, le pourcentage dépassera certainement les 50 %.

Une dernière statistique est singulièrement parlante. Nous avons assez vu le sur-saut démographique extraordinaire de la diaspora juive au sein des nations, au siècle dernier, « certainement signe providentiel d'une mission de la race juive comme au temps mosaïques », notait Gougenot des Mousseaux. Or, cette prolifération ayant atteint son but providentiel (= repeuplement actuel d'Israël), quelle curieuse chose de constater la brutale chute démographique juive enregistrée ces toutes dernières années ! « *La diaspora peau de chagrin*. – La population juive dans le monde est en diminution constante. En 1975, il y avait plus de 14 millions de juifs, population israélienne comprise. En 1987, ce chiffre était tombé à 12,7 millions. La diaspora est évaluée aujourd'hui à 9 millions. Principales raisons de ce recul : la baisse de la natalité, le vieillissement et l'assimilation. Si en Israël on compte encore 2,2 enfants par couple, dans la diaspora, en revanche, la natalité avec 1,5 enfant par couple tombe au-dessous du taux de reproduction. D'autre part, en 1987, les personnes de plus de 65 ans constituaient 19 % de la population juive totale, alors que dans les populations non juives des pays industrialisés ce taux est de 11 %. Enfin, la diminution des populations juives est accélérée par le phénomène de l'assimilation : dans les vingt dernières années, on a assisté à une hausse spectaculaire des mariages mixtes aussi bien en Europe qu'en URSS et aux Etats-Unis » (« *Nouvel-Obs* » des 19 & 25 février 1988). *Diminution. Assimilation.* Deux mots qui pourraient bien signifier que le Bon Dieu retire à la race juive, soudainement, sa grâce spécifique de résistance si spectaculaire aux yeux des savants, durant dix-neuf siècles, parce que les Temps sont accomplis... Quel incroyable contraste que ces chiffres, mis en balance avec le « boom » démographique du siècle dernier ! Que d'enseignements dans les simples faits !... En fait, le Bon Dieu retire sa grâce au juif qui n'est pas encore revenu en Israël, parce que la destinée de tout juif est désormais d'être en Israël...

À la vérité, nous pouvons mettre là notre point final.

Un dernier mot, cependant. La devise officieuse de l'État d'Israël, ce n'est pas l'emphatique, grandiloquente et hypocrite « liberté, égalité, fraternité », c'est la concrète et à la fois surnaturelle : « RÉSURRECTION ».

Résurrection. Comme Ezéchiel XXXVII. Tout simplement. Tout divinement.



Maintenant, un peu en annexe de ce travail, essayons de donner le plus brièvement possible les soubassements du problème des peuplements, posé là-bas, en terre de Palestine-Israël, suite au Retour. Nous avons dit plus haut que dans le même temps où le juif cherchait son unité et son implantation géopolitiques, l'arabe avait les mêmes ambitions que

lui. Et... sur la même terre. Ce problème, commencé en 1917, s'est d'ailleurs continué tout le long de cette période eschatologique transitoire qui doit finir par le règne de l'Antéchrist, et l'actualité la plus récente n'en finit pas de rapporter à tous les échos ses derniers développements. Pourquoi donc ce désir politique des juifs comme des arabes, précisément manifesté au même moment de l'Histoire ou plutôt de l'Eschatologie ? Et sur la même terre ? Et comment le résoudre ?

On peut commencer la réponse à ces questions par un petit rappel historique. Avant l'embrasement universel en 1914-18, l'empire turc ottoman dominait toute la région, mais il s'agissait d'une domination décadente depuis plus de deux siècles et qui appelait une relève. Le turc était allié aux empires centraux et combattit aux côtés de l'allemand contre les alliés. Lorsqu'en 1898, le sultan interdit aux juifs de séjourner plus d'un mois en Palestine, « quelques jours après sa décision, l'empereur Guillaume au cours de son voyage en Palestine, déclarait aux délégués des colonies israélites qu'il donnerait sa bienveillante sollicitude à toute tentative destinée à faire progresser l'agriculture en Palestine d'une façon favorable à l'empire ottoman et avec le respect entier de la souveraineté du sultan » (« *L'avenir de Jérusalem* », p. 90). Or, le grand vaincu de la guerre 1914-18 étant au Moyen-Orient, le turc, quelle était la force existante capable de lui succéder ? Évidemment, la force arabe. C'était même la seule vraiment existante. Les anglais, reprenant d'ailleurs un vieux plan avorté de Napoléon qui déjà avait comploté de renverser l'empire turc au moyen des arabes, les anglais donc, flattaient leurs aspirations à l'indépendance. Fin 1915, sir Mac-Mahon annonçait : « Les anglais seraient disposés à soutenir l'indépendance des arabes dans le vaste domaine compris entre le Taurus, la Perse, le Golfe persique, l'Océan indien, la Mer rouge et la Méditerranée (à l'exclusion d'Aden et de la côte libanaise) si Hussein consentait à lever l'étendard de la révolte contre les turcs ». Les anglais n'étaient pas les seuls, la France elle aussi se mêlera à ces promesses. Le 2 mai 1917, le ministre français des Affaires étrangères affirmait : « Les pays arabes seront libres après la guerre ».

Et ces objectifs politiques, nonobstant les motivations intéressées des anglais et des français, n'étaient pas artificiels. Sans doute, faut-il considérer que les temps étaient mûrs pour faire des arabes, *une seule nation*. « Dans deux de ses ouvrages (« *Ibn Séoud* » & « *Lawrence d'Arabie* »), Jacques Benoist-Méchin estime que l'un des noeuds du problème du Moyen-Orient, depuis cette époque, est psychologique : la frustration des aspirations unitaires des arabes. D'où, périodiquement, des chefs charismatiques qui se lèveront pour réaliser ce rêve : successivement Rachid Ali, en Irak, en 1941 ; puis, beaucoup plus sérieusement, Gamal Abdel Nasser en Égypte, à partir de 1953 ; enfin, Saddam Hussein, en Irak encore, en 1990 » (« *Spectacle du monde* », avril 1991). Cette aspiration unitaire arabe (qui n'est ni un rêve, ni... « psychologique » !), ne pouvait se réaliser qu'avec l'effort des nations occidentales puisque ce sont elles qui guident les peuples dans l'économie du Temps présent. Et c'est ici, il faut bien le dire, la principale défaillance. Au lieu de penser à l'intérêt arabe, elles auront l'oeil fixé sur leurs rivalités de boutique, l'Angleterre surtout ne visant qu'à assurer un trait d'union entre Chypre et Bombay, et découpant le Moyen-Orient en conséquence, faisant une grande Irak ; à quoi répondra la France en doublant le Liban, y adjoignant au sud de Beyrouth des zones à majorité musulmane. Et puis, d'un commun accord, on fera sortir des sables du désert une Transjordanie *ex nihilo*. On peut juger des barils de poudre mis ainsi un peu partout... La seule vraie question à poser est la suivante : *cette aspiration unitaire du monde arabe en terre de Moyen-Orient est-elle légitime, ou bien non ?*

En ouvrant la sainte-Écriture, on trouve la réponse. Et une réponse décisive définitive prononcée par Dieu Lui-même. Cette grande unité arabe a été promise par Yahweh au fils de la servante de Sarah, Ismaël père des arabes, en ces termes dénués de toute équivoque : « Du fils [Ismaël] de la servante [Agar] *je ferai aussi une nation*, parce qu'il est né de toi [Abraham] » (Gen. XXI, 13) ; et quelques versets plus loin, Yahweh précise même : « Je ferai de lui [Ismaël] *une grande nation* » (v. 18), allusion évidente à l'immensité des territoires moyen-orientaux sur lesquels doit régner Ismaël l'arabe. Or, cette « grande nation » n'a jamais été réellement réalisée jusqu'à présent (il n'y eut que des tentatives d'unification, même au temps « glorieux » de Mahomet, au VII^e siècle). Or encore, il semblerait qu'elle ne puisse et ne doive se réaliser qu'à... la fin des temps, là où tout se met en place pour le Règne millénaire, le *Millenium* où, enfin, la terre, l'humanité, doit être organisée selon le Plan divin.

Là encore, sous cet angle arabe, en 1917, il y a donc signe eschatologique des temps.

Cependant, une question cruciale se pose : à qui appartient le territoire du Moyen-Orient où se formera cette grande nation arabe ? Il appartient sans nul doute aux juifs. Yahweh leur en fit dotation et donation gratuites en ces termes, et on ne sache pas qu'Il ait jamais repris sa Parole : « En ce jour-là, Yahweh fit alliance avec Abram, en disant : Je donne à ta postérité ce pays, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve de l'Euphrate, etc. » (Gen. XV, 18) ; il réitérera sa promesse inconditionnelle à Moïse, en des termes géographiques sensiblement identiques : « Tout lieu que foulera votre pied [vous les juifs] sera à vous. Depuis le désert et depuis le Liban, depuis le grand fleuve d'Euphrate jusqu'à la mer occidentale, ce seront vos limites » (Deut. XI, 24) ; et pour bien montrer que c'est un vouloir divin formel contre lequel personne ne pourra s'opposer, Yahweh continue : « Nul ne tiendra contre vous : le Seigneur votre Dieu jettera la terre et l'effroi sur toute la terre que vous devez fouler, comme Il vous a dit » (Deut. XI, 25) — Or, regardons une mappemonde : cette région géographique correspond grosso-modo à l'Irak, l'Arabie séoudite, aux deux Yémens, au Koweït, à la partie non-désertique de l'Égypte, à la Jordanie, aux Émirats arabes unis, à l'Oman, à la Syrie, bref, tous états éminemment... arabes !). Et Yahweh précise bien que c'est « d'Isaac que naîtra la postérité qui portera ton nom » (Gen. XXI, 12). Il s'agit donc bien des juifs. Et c'est en vain qu'on oppose à ce texte vétérotestamentaire l'Épître où saint Paul dit que « la descendance d'Abraham, c'est le Christ » (Gal. III), car l'aspect spirituel ne saurait supprimer le sens littéral. Et pourtant, non, il n'y a aucun conflit de territoire, et les arabes sont bien à leur place là où ils sont actuellement (Israël étant beaucoup moins nombreux qu'Ismaël et pouvant se contenter du pays actuel, agrandi sans aucun doute, et surtout harmonieusement agrandi dans la cohérence territoriale, ce qui inclut à tout le moins que Jérusalem soit capitale indivisible d'Israël et que toutes les enclaves « palestiniennes » empêchant cette intégrité territoriale soient supprimées ; sur cette question, il y aurait grand intérêt à se pencher sur les territoires occupés par les tribus de Jacob, celles en particulier de Manassé, de Gad et de Ruben, pour prendre conscience que l'État *naturel* d'Israël s'étendait assez largement à l'est du Jourdain...). Il n'y a qu'une question de... *vassalité*. Vassalité des arabes envers les juifs. *Vassalité* ! Nous avons dit le merveilleux mot de solution, mais que, par orgueil, plus personne ne supporte, pas plus du reste les juifs que les arabes actuels, parce que la Religion du Christ qui seule peut l'équilibrer et l'équilibre de fait dans l'égalité ABSOLUE des âmes, n'est pas ou plus connue. Et précisément, pour que la nation arabe puisse se constituer dans la réalité et la stabilité politiques, il faut, d'ordre divin, qu'elle soit sous haute assistance ou protectorat, non pas anglais encore moins ONU, mais... *juif*, aussi paradoxal cela puisse paraître à nos esprits trompés par l'ambiance de

haine exacerbée actuelle, entre le juif et l'arabe, qui fausse le problème. Mais il faut non moins, voire plus encore, que le juif soit lui-même soumis au Christ Jésus afin de pouvoir remplir son rôle sans esprit d'orgueil.

Mais attention à bien saisir les choses : quand on parle de *vassalité*, il ne s'agit que d'une *vassalité relative*, comme d'un fils envers son père, et non absolue, comme ça le serait entre un esclave et son maître. En vérité, le rapport qui doit exister entre le juif et l'arabe est le même qui existe entre la Divinité et la Sainte-Humanité dans la Personne Une du Christ (ou entre l'âme et le corps dans l'être humain). Or, la Divinité et la Sainte-Humanité du Christ ont même valeur de substance, métaphysiquement, et donc il y a égalité de droits absolue entre ces deux natures cependant si différentes l'une de l'autre. Notre-Seigneur Jésus-Christ a très bien synthétisé cette question lorsqu'Il a posé, dans l'Evangile, les rapports qui existent entre le 1er et le 2d Commandement divin : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et Lui seul ; Tu aimeras ton prochain comme toi-même ; voici les deux principaux commandements, et le second est semblable au premier ». Tout est dit, dans cet oracle lapidaire : il y a un premier, et il y a un second, donc il y a différence de valeur puisqu'il y a supériorité du premier sur le second, mais celle-ci est seulement *relative*, puisque les deux, le premier et le second, sont *semblables* ». Cette formule théandrique (c'est-à-dire ce qui est à la fois divin et humain dans un seul et même ensemble, sans confusion de l'un dans l'autre, ou de l'un par l'autre), la Personne Une de Jésus-Christ à la fois Dieu et homme en est un parfait accomplissement : c'est donc elle, cette Personne du Messie, qui résout *absolument* la question juive-arabe, et elle seule le fait parfaitement, intégralement, plénièrement : dans la Maison abrahamique du salut où doivent cohabiter le juif et l'arabe, le Moyen-Orient actuel, grosso-modo, le juif représente Dieu, et l'arabe représente l'homme ; c'est-à-dire que dans un même ensemble à la fois géographique et spirituel, il y a Dieu, il y a l'homme, mais l'infériorité du second sur le premier n'est que relative, car « le second est semblable au premier », a même valeur de substance.

La solution du problème juif-arabe est donc... toute simple. Comment faire cohabiter pacifiquement et fructueusement, dans l'Amour-Charité, le juif et l'arabe sur la même terre ? Hé ! tirez la chevillette du syllogisme, et la bobinette cherra : seule la Personne du Christ Jésus, dans laquelle a cohabité et cohabite toujours *sans conflit* la Divinité et la Sainte-Humanité, que représentent respectivement le juif et l'arabe en terre abrahmique du salut, a le pouvoir et la grâce surnaturels de les faire cohabiter ensemble dans cette même paix et charité divines qui est en Lui : Celui qui était Fils de Dieu s'est Lui-même sans cesse appelé, sans humilier en lui la nature divine, « le Fils de l'Homme » ! C'est donc dire ici que le problème juif-arabe ne sera solutionné que lorsque l'un et l'autre, pas l'un sans l'autre, se seront convertis à la grâce toute-puissante du Christ Jésus, à la fois Dieu et homme, à la fois juif et arabe... LUI SEUL, JÉSUS-CHRIST, A EN LUI LA SOLUTION DE PROBLÈME JUIF-ARABE. Vivant le mystère théandrique qu'Il réalise dans sa Personne à la fois divine et humaine à la perfection absolue, le problème de leur cohabitation, si irritant et diabolique, si destructeur et homicide aussi, « s'évanouira comme cire fond devant le feu » (exorcisme de Léon XIII).

Pour bien saisir la grande valeur de cette comparasion à la fois mystique et théologique que nous exposons ici, notons soigneusement comme les essais actuels de solution apportés au problème juif-arabe, poursuivent, dans l'aveuglement et l'enténébrement de l'esprit, la réalisation, l'incarnation de ce mystère théandrique dans la question juive-arabe... mais sans y arriver. Ne voit-on pas deux solutions principales être proposées qui,

toutes deux, essayent de concrétiser le mystère théandrique, mais n'y arrivent pas, parce que ni l'une ni l'autre ne s'éclaire du Mystère du Christ ? C'est pourquoi toutes deux ne font qu'aboutir à... l'hérésie. La 1ère solution, onusienne, consiste à créer *deux* États, l'un juif, l'autre palestinien, en divisant en *deux* Jérusalem, moitié juive, moitié palestinienne, pour mieux concrétiser cette dualité étatique. Or, cette prétendue « solution » est exactement celle que l'hérétique Nestorius avait théologiquement inventée pour exposer le mystère théandrique, à savoir : faire vivre *en séparé, sans communication entre elles*, la Divinité et la Sainte-Humanité dans la Personne du Christ. Il n'arrivait, le malheureux, qu'à créer... deux Personnes du Christ. C'est exactement ce à quoi aboutit la solution onusienne pour le problème juif-arabe actuel : créer deux réalités étatiques *qui ne communiquent pas entre elles, dans la Maison abrahamique du salut pourtant essentiellement une et unique*. Or, il n'y a pas deux maisons abrahamiques du salut, Dieu-Yahweh n'en a créé qu'une seule. Et il y a grand péché, grande abomination de la désolation dans le Lieu-Saint, à créer une dualité dans la Maison abrahamique du salut dont la caractéristique métaphysique première et sacrée est de *manifeste l'Unité divine*. Cette solution est donc mauvaise, le plus qu'il soit possible (l'incroyable, certes, est qu'elle est cautionnée par le Vatican... et bien avant Vatican II). L'autre solution, avancée par certains politiques actuels, consiste à vouloir faire de la Palestine-Israël, un seul « État bi-national », comprenant à la fois le juif et l'arabe, dans l'indifférenciation totale de la race. Cette deuxième solution ne vaut pas mieux que la première, car elle aussi est la décalcomanie parfaite d'une hérésie christologique inventée par le moine Euthychès, qui consiste à respecter l'Unité de la personne théandrique, *mais en supprimant les deux natures distinctes qui la composent*. En Jésus-Christ, disait-il, il n'y a qu'une seule nature dans une seule Personne... Et ici, on avance aussi qu'il n'y a plus qu'une race, mélange informel d'arabe et de juif, pour former un seul État..

Donc, il faut bien prendre note que les deux principales « solutions » actuelles apportées par les hommes au problème juif-arabe, ressemblent incroyablement à deux résurgences d'hérésies christologiques... ! Et bien sûr, ce n'est pas un hasard, *c'est parce que le problème juif-arabe est un problème théandrique*. Le mystère théandrique consiste en effet en ce que deux natures composent une seule personne, ce que la théologie catholique résume par la formule : « Jésus-Christ est vrai Dieu, vrai homme, cependant une seule Personne ». De la même manière, la Maison abrahamique du salut est une seule maison, un seul territoire, sur lequel sont plantées par Dieu deux races, deux natures, immixtables l'une dans l'autre : le juif et l'arabe. Et ils doivent vivre *ensemble* sur la même terre. Ils ne pourront donc le faire *qu'en vivant le mystère théandrique qui respecte à la fois l'unité de personne et la différenciation des deux natures*. **OR, SEUL JÉSUS-CHRIST A LE POUVOIR DE VIVRE LE MYSTÈRE THÉANDRIQUE SANS ATTAQUER NI DÉTRUIRE, NI L'INTÉGRITÉ DE LA PERSONNE, NI CELLES DES DEUX NATURES. PARCE QUE SEULE LA GRÂCE DIVINE PEUT PERMETTRE DE VIVRE LE MYSTÈRE THÉANDRIQUE, ET QUE SEUL JÉSUS-CHRIST EST DIEU. Seul Jésus-Christ donc pourra solutionner le problème juif-arabe en terre de Moyen-Orient...** En vérité, comme il est émouvant de constater que le Mystère du Christ résout absolument, et lui seul, le problème juif-arabe !

Ces grandes considérations résolvant le problème par le haut, et même par le Très-Haut, étant posées, descendons maintenant quelque peu dans la pratique, et tâchons de voir de loin le genre de rapports politiques qui pourraient exister entre le juif et l'arabe lorsque les deux vivront de la grâce du Christ, c'est-à-dire lorsqu'ils respecteront le mystère théandrique qu'ils incarnent dans la maison abrahamique du salut, en terre de

Moyen-Orient. Il me semble que si l'on veut avoir une idée la plus proche possible de ce que devra être la cohabitation politique de l'arabe et du juif lorsque les deux nations seront constituées, il faut se représenter les rapports moyennâgeux du roy de France avec les seigneurs de son royaume : les ducs et autres comtes et grands barons provinciaux, en effet, avaient une telle liberté politique dans leurs terres, de telles franchises par rapport au pouvoir royal, que chaque seigneur provincial pouvait être tout-à-fait considéré comme « roy en sa terre ». Il ne devait pratiquement obéissance au roy de France que dans l'ordre militaire concernant les guerres du royaume et pour les questions métapolitiques concernant tout le royaume français dont sa terre faisait partie... C'en était à ce point que lorsque le roy de France passait dans « ses » provinces, il était obligé de respecter scrupuleusement certaines lois posées par le pouvoir provincial. Liberté du « roy provincial » envers le roy de France que traduit ainsi humoristiquement le duc d'Orléans lorsqu'il eut, un jour, à visiter au nom de son frère le roy une ville de Province : « On m'a bien donné les clefs de la ville, mais on ne m'a pas indiqué les serrures »...

Ainsi devrait-il en être grosso-modo de l'arabe politique par rapport au juif politique : il commencerait l'érection de la grande nation arabe en choisissant sur la terre d'Abraham une grande capitale parmi toutes les capitales des États arabes actuellement existantes, y établissant ensuite, de concert avec le juif, un véritable gouvernement politique universel arabe pour régir *tous* les États arabes actuels, *lesquels seraient purement et simplement tous supprimés et enfin unifiés en un seul, ils disparaîtraient tous en tant que structure politique étatique*. La nation arabe donc, prenons-en bien conscience, *s'étendrait sur toutes les terres du Moyen-Orient comprises « entre les deux fleuves », hormis bien sûr Israël-Palestine expressément réservée aux seuls juifs*, ce qui fait à peu près 97 % des territoires, dans l'indépendance totale et absolue sur cela par rapport au juif, n'ayant à rendre de compte à Israël que pour les seules questions regardant les grandes destinées métapolitiques de tout le territoire du Moyen-Orient, nation arabe et juive mélangées... Et Israël-Palestine, avec Jérusalem comme capitale, serait, évidemment régi par les seuls juifs, un peu le joyau, la perle, dans cet écrin moyen-oriental... Hélas ! Vu la faiblesse, l'orgueil et la vilénie des hommes, on ne peut guère compter que cette perfection se réalise avant le *Mille-nium* !

Avec la sainte-Écriture, on comprend en tous cas beaucoup mieux la situation révélée par les événements de la guerre eschatologique 1914-18 : exactement au même moment où les arabes veulent faire une grande nation, on voit les juifs caresser très-exactement... le *même* projet ! Et tous les deux, dans leur course effrénée pour accomplir leur destinée eschatologique respective, tournant la tête, sont tout étonnés, puis hélas fort fâchés, de se voir l'un l'autre au coude-à-coude tant il est vrai qu'au moment où les destinées d'Israël s'accomplissent celle d'Ismaël en font autant ! Et au *même* degré d'accomplissement !! Et sur le *même* territoire !!! D'où il faut conclure qu'il y a vraiment, de par Dieu, une cohabitation heureuse possible entre Ismaël et Israël, car Dieu ne forcerait pas à une maison commune deux frères qu'Il a créés viscéralement ennemis. Redisons-le : lorsque l'un et l'autre se seront convertis à l'humilité du Christ Jésus et à sa divinité, le miracle s'opèrera tout seul, de lui-même, chacun comprenant alors la place qu'il doit occuper dans la maison commune abrahamique, dans le respect et l'honneur de tous. Destinée commune par laquelle on pourrait comprendre que les Ismaélites placés « en face de leur frère Israël » (Gen. XVI, 12), ont la mission providentielle d'anéantir dans le juif la fumée et l'ivresse d'orgueil qui pourraient résulter pour lui de sa mission de domination universelle...

Mais, au sortir de la guerre 1914-18, c'est peu dire que les européens ne s'élèvent pas à ce niveau métapolitique, et le gâchis le plus total est opéré au Moyen-Orient : au lieu d'amorcer une vraie nation-Ismaël équilibrée par une nation-Israël servant de clé de voûte de la construction moyen-orientale, nos républicains-démos fabriqueront, comme de vils sans-culottes frappés de stupidité qu'ils sont, une mosaïque invraisemblable d'États, remodelée au fil des ans au gré des réactions outrées des moyen-orientaux ou pire de leurs intérêts commerciaux. Mais l'idée de cette nation arabe inconsidérément mise en avant par les Alliés pendant la première guerre mondiale, restera depuis lors permanente dans l'âme arabe : d'où leur incessante rancœur actuelle, parfaitement justifiée pour une grande part... Au fond, ni les français ni les anglais ne comprirent rien au vrai problème qui dépassait leurs sordides préoccupations du moment à peu près comme le Ciel dépasse la terre... Le problème du Moyen-Orient n'est en effet pas d'ordre économique ni même politique, mais métapolitique, c'est-à-dire là où la politique rencontre le Plan divin : il ne s'agissait point seulement d'assurer la succession d'un empire turc qui avait croulé, il s'agissait de *réaliser la cohabitation d'Ismaël avec Israël*, problème qui n'a jamais été résolu et qui remonte très, très loin dans l'Histoire, jusque dans la sainte-Écriture, jusqu'à Abraham, jusqu'au berceau même de l'Histoire du salut, et qui a ressurgi par la guerre eschatologique 1914-18 après avoir été mis en veilleuse pendant... 4 000 ans !!!

Il faut soigneusement relire la Genèse, aux chapitres XV à XXI, qu'on nous pardonnera de ne pas citer ici *in extenso*, on ne fera que les résumer (c'est-à-dire, ceux qui ont trait à la double descendance d'Abraham et aux territoires accordés par Yahweh). Genèse XXI, 9 à 13, par exemple, est singulièrement éclairant sur les droits de chacun et sur la complexité des rapports qui unissent juifs et arabes, hélas de force, à cause du péché de Sara et celui d'Agar. Car l'orgueil de la juive Sara pas plus que l'insoumission de l'arabe Agar (les deux attitudes pécheresses aboutissant au divorce juif-arabe malheureusement consommé dès l'Ancien Testament) ne sont cautionnés ni l'un ni l'autre par Yahweh. Par son Ange, qui n'est autre que le Christ Lui-même selon saint Hilaire de Poitiers en son *Traité sur la Trinité*, Yahweh demande en effet à Agar de retourner se soumettre à Sara, pour vivre ENSEMBLE dans la Maison d'Abraham, c'est-à-dire, d'une part géographiquement dans ce territoire marqué entre les deux fleuves, et d'autre part spirituellement dans le Christ-Dieu promis en espérance à Abraham qui, Seul, peut les unir dans le respect et plus encore l'amour qu'ils se doivent l'un l'autre... Quant à la nation arabe, notons pour finir que l'orgueil de Sara (qui est celui de certains israéliens actuels) ayant voulu anéantir « politiquement » la race d'Ismaël, n'est pas du tout admis par Abraham qui en est même, à juste titre, scandalisé, choqué (en effet, qui donc avait demandé à Abram de prendre la servante Agar comme épouse ?, qui était subséquemment pleinement responsable de la situation engendrée par cette décision, à savoir la naissance d'Ismaël, si ce n'est Sara ?...), et encore moins par Yahweh qui précise à Abraham désolé : « C'est d'Isaac que naîtra la postérité qui portera ton nom ; néanmoins du fils de la servante [Agar], je ferai aussi une nation parce qu'il est né de toi », et quelques versets plus loin, il est même dit : « une grande nation ». Mais les Plans de Dieu, comme ses dons, sont sans repentance : cette unité juive-arabe, cette grande nation arabe subséquente doivent se réaliser, elles se réaliseront, car aussi bien l'arabe est du juif « le frère » (Gen. XVI, 12). Il est bon ici de noter que la langue arabe est incluse par les spécialistes comme une langue de famille sémitique. Par ailleurs, de récentes recherches de génétique et de biologie moléculaire viennent de démontrer scientifiquement la fraternité du juif et de l'arabe : « La génétique et la biologie moléculaire n'ont

pas été représentées à Madrid. Pourtant, ces deux disciplines pourraient éclairer d'un jour nouveau un conflit millénaire, peut-être même contribuer à rapprocher les protagonistes. Des recherches actuellement en cours en France semblent indiquer que les gènes d'Abraham se retrouvent dans le cœur des cellules d'Itzhak Shamir et de celles de Yasser Arafat. Un pavé dans la Mer de Galilée ! » (« *Science & Vie* » n° 891 de décembre 1991).

Les nations occidentales apostates depuis la Révolution de 1789, constitutionnellement apostates, ont été, sont toujours et le seront de plus en plus, complètement dépassées par un problème qu'elles ne pourraient résoudre que dans la Foi, en convertissant juifs et arabes. Mais, pour commencer, sans doute faudrait-il qu'elles... se convertissent elles-mêmes en répudiant leur républicanisme athée voire franc-maçon...! C'est pourquoi, ne prenant pas le problème à la racine, qui est avant tout métapolitique, scripturaire et révélée, « découpages et partages de cette région du monde hantent les esprits des diplomates. Découpages et partages [dans le plus grand désordre, la plus étrange fébrilité] qui font que le Moyen-Orient, depuis la fin de la première guerre mondiale, n'a cessé d'être une poudrière » (« *Spectacle du monde* », supra).

Sans doute, nous verrons la « communauté internationale », comme on s'est habitué à le dire anonymement et pudiquement pour parler des choses sataniques de *big brother*, soutenue hélas par l'autorité morale de la papauté fort dévoyée sur cette question, faire un prochain essai, ou plutôt *un forcing aux forceps* de cohabitation juif-arabe sur la terre du Moyen-Orient : on érigea *ex nihilo* un « État palestinien » dialectiquement opposé à l'État d'Israël et sans aucun lien constitutionnel avec lui, et surtout sans salvatrice vassalité... C'est déjà dans les textes d'ailleurs depuis la résolution de l'ONU de novembre 1947, laquelle ordonnait la création à parité de deux États en terre de Palestine, l'un palestinien (et non arabe), l'autre juif (seul ce dernier, étant basé sur... le vouloir divin, verra concrètement le jour un an plus tard). Or, le premier, palestinien, n'a AUCUNE racine avec le réel, que ce soit sur le plan historique, politique, socioéconomique, théologique, scripturaire, existentiel, métaphysique, ou tout ce qu'on voudra ! La région dite palestinienne, en effet, a été mise économiquement en valeur par les juifs, ce qui a attiré les arabes. C'est historique. En 1937, « un rapport anglais de Lord Peel révèle que la Palestine est une terre traditionnellement d'émigration arabe, devenue terre d'immigration arabe du fait du développement économique du secteur juif » (« *Quid* » 1992). Ce célèbre et remarquable rapport anglais rendait, avec beaucoup d'objectivité et d'honnêteté, justice aux juifs de Palestine, suite aux graves frictions des années 1930 entre arabes et juifs (même si l'on doit rajouter que le gouvernement londonien ne fut pas à sa hauteur, tâchant, après 1937, de reprendre d'une main ce qu'il donnait de l'autre, y compris en réduisant les quotas d'immigration juive en terre de Palestine d'une manière homicide et scandaleuse pendant la seconde guerre mondiale, jusqu'à la création de l'État d'Israël en 1947). Le grand-rabbin de Metz a d'ailleurs récemment, lors de la crise du Golfe, rappelé la chose qui dérange et qui fâche, y compris nos chers négationistes catholiques coincés et/ou nationalistes plus ou moins d'extrême-droite, sans ambage ni rond de jambe diplomatiques : « L'identité palestinienne, postérieure à la création de l'État hébreu, ne s'est exprimée que pour combattre les juifs. IL N'Y A PAS D'IDENTITÉ NATIONALE PALESTINIENNE, c'est d'ailleurs ce que reconnaissait un des dirigeants de l'OLP, M. Zahir, en 1977 : Ce n'est que pour des raisons politiques que nous parlons d'une identité palestinienne, en opposition au sionisme » (in « *Le républicain lorrain* » du 13 février 1991). Mais le vrai but de ce plan mondialiste voulant introduire une sorte de dialectique géopolitique satanique dans

la terre du Seigneur (blasphème sacrilège puisque l'essence même de cette terre sacrée est d'être terre d'UNITÉ, comme Dieu, pour Le révéler géopolitiquement aux peuples sémites), plan hélas abominablement sponsorisé par la papauté moderne, ne peut qu'aboutir à rejeter Notre-Seigneur Jésus-Christ comme pierre d'angle glorieuse de cette unification juif-arabe dont l'heure, de toutes façons, semble arrivée. Or, on sait déjà la suite funeste d'un tel projet : cette Pierre d'angle qu'ils ont rejeté... les brisera, ou ils se briseront dessus. Et nous verrons cela lors de l'Armagedon, où la fureur de Yahweh broiera enfin les plans mondialistes sacrilèges dressés depuis des lustres contre sa Volonté, avec ceux qui les soutiennent... dont, hélas, la papauté actuelle.

Pour la fin de notre article, il nous semble bon d'apporter les précisions suivantes : « Le concept de Palestine fut créé par les romains en 135 ap. J.-C. lorsque l'Empereur Hadrien réprima cruellement la révolte des juifs à Bar-Kochba. L'Empereur décida de faire disparaître la mémoire de la nation juive. Il appela Jérusalem du nom de *Aelia Capitolina* et rebaptisa la terre de Judée en lui donnant le nom de Palestine qui [étymologiquement] vient de ses pires ennemis, les Philistins. Le nom « Palestiniens » est officiellement réapparu en 1964 lorsque le Haut comité arabe pour la Palestine demanda à la Ligue Arabe de faire naître l'OLP (Organisation pour la Libération de la Palestine). Dans l'esprit du monde arabe, la défense d'une « Palestine arabe » permettait de légitimer une nouvelle guerre contre Israël. Lorsqu'en mai 1948, 7 armées arabes attaquèrent le nouvel état d'Israël, les arabes vivant en Palestine sortirent du pays dans l'attente que la destruction des juifs leur permette de revenir. Un réfugié palestinien résuma ainsi la situation : « Le gouvernement arabe nous a dit : Partez pour que nous puissions entrer. Nous sommes donc partis, mais eux ne sont pas entrés » (Source « *Les Philistins* » de Ramon Bennett). Le conflit palestinien est né de cet échec militaire des arabes qui n'ont pu détruire Israël [en 1948]. Un dirigeant de l'OLP, Zuheir Mohsen, a déclaré en 1977 (Source « Israël ou la Palestine » Rudolf Pfisterer, Brockhaus) : « *Il n'y a pas de peuple palestinien* : la création d'un état palestinien est un moyen de poursuivre notre combat contre Israël pour une unité arabe. En réalité, il n'existe aucune différence entre Jordaniens et Palestiniens, Syriens et Libanais. Nous sommes tous du peuple arabe. Ce n'est que pour des raisons politiques et tactiques que nous parlons d'une identité palestinienne » (Samuel, de Bibliorama.com, article « *Eretz Israël* »).

Autrement dit, pour conclure ce chapitre : OUI à une nation arabe en lien viscéral étroit de fils puîné à fils aîné avec la nation juive dans la maison abrahamique commune aux deux nations, « comprise entre les deux fleuves » géopolitiquement, et révélant le Christ-Messie Jésus spirituellement, ladite nation arabe ayant capitale & gouvernement dans toute grande ville arabe de leur choix bien entendu ailleurs qu'à Jérusalem. NON à une nation palestinienne inexistentielle, sataniquement dialectique, onusienne et... hélas, vaticane, ayant pour capitale une... « moitié de Jérusalem ».



... Oui, que les juifs soient retournés de nos jours en leur mère-patrie, très-miraculeusement, notre Historique que dessus l'illustre à tous les tournants, est un très-grand Signe manifestant la fin des temps, immédiatement accessible à toute âme simple et de bonne volonté (voilà pourquoi il est si grave de le relativiser voire de le nier à l'instar des

pharisiens déicides...). Ce Retour MIRACULEUX qui s'est concrétisé en 1917, voit, depuis cette date et même avant, un inexplicable drainage des juifs « de tous les pays » où ils avaient été dispersés depuis deux millénaires. Drainage sans cesse constant et régulier d'année en année depuis cette date fatidique jusqu'à nos jours, vers la terre d'Israël (sauf l'à-coup brutal enregistré après la guerre 39-45, qu'il n'est pas besoin d'expliquer). Aucune explication humaine, strictement, qu'elle soit politique ou sociologique, ne peut être donnée de ce phénomène absolument extraordinaire s'étalant sur plus d'un siècle : SEUL LE BON DIEU DONT L'AMOUR MISÉRICORDIEUX AGIT SUR LES « CORPS » DES JUIFS, PRÉLUDE CERTAIN ET REMPLI D'ESPÉRANCE DE SON ACTION PROCHAINE SUR LEURS ÂMES, PEUT EXPLIQUER CE GRAND RETOUR DE LA DIASPORA JUIVE UNIVERSELLE EN TERRE D'ISRAËL, TOTALEMENT INCONNU DES DIX-NEUF SIÈCLES PASSÉS POST-CHRÉTIENS.

Dernière nouvelle : depuis 1989, les juifs d'URSS, les plus nombreux à beaucoup près de la Diaspora si l'on excepte ceux des USA, ont eu l'autorisation de sortir de leur ghetto géant pour partir vers Israël. D'immenses cohortes qui surprennent le gouvernement israélien lui-même (... pourtant généralement peu enclin à se laisser déborder par les événements les plus surprenants, inattendus !!) réintègrent actuellement et massivement la Palestine. Et cela se fait avec une extrême rapidité, comme s'ils achevaient magistralement d'*accomplir* le Signe par leur rapatriement non seulement massif mais éclair, comme si le Bon Dieu donnait la dernière main à une chose qui a un peu traîné...! Car les juifs d'URSS étaient les derniers de la Diaspora à n'avoir pu encore rapatrier en toute liberté la mère-patrie Israël. Après eux, il n'y en a plus. Tous les juifs de la Diaspora qui ont suivi l'appel de Dieu, depuis la fin du XIX^e siècle, ont pu revenir en Israël, depuis 70 ans, cette durée scripturairement sacrée qui marque un Temps prophétique. Nos années 1990 voient ce signe du Retour SE TERMINER. Quel grand événement, en vérité !!! Après lui, sorte de premier palier, tout est en place désormais pour la conversion de ce peuple « à la nuque raide », ce qui est prédit pour la fin du règne de l'Antéchrist, règne donc imminent.

Et puis, tout récemment, on a vu dans une opération-éclair, les 15 000 sur 16 000 juifs d'Éthiopie, être rapatriés sur Israël en DEUX JOURS (!) par avions militaires (un toutes les trois heures)... Comment n'y pas voir par-delà les causes secondes, les motivations politiques du moment, le Bras tout-puissant de Yahweh-Dieu ?...

Et puis, et puis encore, cet épisode, vraiment touchant : dans un avion emmenant ces juifs d'Éthiopie vers Israël, une femme enceinte a accouché d'un bébé qu'elle a bien sûr nommé... Israël. Et dans Jérémie XXXI, 8, on lit ceci : « Voici que je les ramène (...) des extrémités de la terre. Parmi eux, seront (...) *la femme enceinte et la femme qui enfante* »...!!!

... Mais quel esprit de négation vraiment diabolique, pharisaïque au pire sens du terme, peut donc bien faire rejeter par des catholiques et mêmes par les papes modernes, l'accomplissement le plus *évident* des prophéties scripturaires les moins obscures ??!

Quel terrifiant mystère, en vérité, que ce *mysterium iniquitatis* !



D'autre part, il y a un second volet dans la prophétie du Retour, qu'on a jusqu'ici seulement effleuré dans notre article, il concerne la préservation MIRACULEUSE (= donc, par Dieu) de ce foyer national juif reconstitué en terre palestinienne, « *a national home for*

the jewish people » comme disait l'anglais, envers et contre tous (... y compris le pape), une fois celui-ci reconstitué. Car une fois rassemblés sur leur terre, « *Je ne ferai plus sortir les enfants d'Israël de la terre que je leur ai donnée* » (Bar. II, 35) ; et une fois le Retour accompli, « *ils ne seront plus JAMAIS arrachés de leur terre* » (Amos IX, 15). C'est la prophétie dite de l'Armaguédon et ici les textes scripturaires sont impressionnants. Citons-en un seul, car à proprement parler, il n'est pas de notre sujet d'étudier l'Armaguédon :

« La parole de Yahweh me fut adressée en ces termes :
 Fils de l'homme, tourne ta face vers Gog,
 au pays de Magog ; et prophétise sur lui, et dit :
 (...) Je t'emmènerai ; je mettrai des crocs à tes mâchoires
 et je te ferai sortir, toi et toute ton armée,
 (...) perses, éthiopiens et lybiens seront avec eux.
 (...) Au bout de beaucoup de jours, tu seras visité ;
 À la fin des années tu viendras
 contre la nation soustraite à l'épée
 rassemblée d'entre beaucoup de peuples
 sur les montagnes d'Israël qui ont été longtemps désertes,
 la nation ramenée du milieu des peuples
 et qui habite toute entière en sécurité.
 Tu monteras, tu arriveras comme l'ouragan
 tu seras comme le nuage qui va couvrir la terre,
 toi et tous les bataillons et des peuples nombreux avec toi.

« Tu iras pour piller et faire du butin
 (...) sur un peuple recueilli du milieu des nations [voyez comme le Saint-Esprit désigne sans équivoque aucune l'Israël du Retour, le nôtre !]
 qui habite au centre de la terre [un très-beau clin d'oeil aux thèses de Fernand

Crombette...]

Ce sera À LA FIN DES JOURS
 que je te ferai venir contre mon pays
 afin que les nations me connaissent
 quand je me sanctifierai en toi à leurs yeux, ô Gog.

« Ainsi parle le Seigneur Yahweh :
 N'es-tu pas celui dont j'ai parlé aux jours d'autrefois
 par l'intermédiaire de mes serviteurs les prophètes d'Israël
 (...) Et il arrivera en ce jour-là

le jour où Gog *entrera dans la terre d'Israël* [il faut donc prévoir une certaine défaite des armées israéliennes, lors de l'Armaguédon... qui plongera tout Israël dans une inexprimable angoisse, à suer du sang comme Jésus dans la grotte de Gethsémani, et c'est alors qu'il commencera à mieux comprendre son Messie, puis à se tourner vers Lui pour qu'Il les sauve...],

oracle du Seigneur Yahweh,
 mon courroux montera à mes narines
 et dans ma jalousie, dans le feu de ma fureur, je l'ai dit

il y aura en ce jour-là un grand tremblement sur la terre d'Israël
 Devant moi trembleront les poissons de la mer,
 les oiseaux du ciel, les bêtes des champs, tout reptile qui rampe sur la terre
 et tout homme qui est sur la face de la terre ;
 Les montagnes s'écrouleront et les rochers tomberont,
 Et toute muraille tombera sur le sol [Il semble prédit là un énorme tremblement de terre...].

« Et j'appellerai contre lui [Gog] l'épée sur toutes mes montagnes,
 oracle du Seigneur Yahweh,
 et chacun tournera son épée contre son frère.
 J'exercerai mon jugement sur lui par la peste et par le sang
 je ferai pleuvoir des torrents de pluie et des pierres de grêle,
 du feu et du soufre, sur lui et sur ses bataillons,
 et sur les peuples nombreux qui seront avec lui.
 Je me montrerai grand et saint,
 et je me ferai connaître au yeux de beaucoup de nations,
 et elles sauront que je suis Yahweh » (Éz. XXXVIII).

On pourra consulter également Jérémie XXX, 5-10 & XXXI, 40. Isaïe X, XIII & suivants. Et surtout Zacharie XII & XIV.

La prophétie de l'Armagedon n'a vraiment pas besoin de commentaire tant elle est claire, et cependant donnons cette courte glose : tout d'abord, les v. 8 & 16 ne permettent nullement d'en douter, l'Armagedon est prophétisé *pour la fin des temps* ; mieux, le Retour lui est indissolublement lié dans le temps, et l'un et l'autre doivent arriver à la fin des temps. Le sens eschatologique du Retour formellement explicité dans la sainte-Écriture trouve donc encore ici un texte indiscutable : « *À la fin des années, tu viendras contre la nation soustraite à l'épée [= Armagedon], rassemblée d'entre beaucoup de peuples [= Retour] sur les montagnes d'Israël qui ont été longtemps désertes, etc.* » : ce dernier point est d'ailleurs parfaitement vérifié puisqu'avant 1917, l'ouest de la Palestine (l'actuel Israël) était désertique et les « palestiniens » la quittaient... Le v. 16 ne laisse lui non plus aucune place au doute sur l'époque qui verra ces grands événements : « Ce sera à la fin des jours que je te ferai venir contre mon pays ».

Quant à la suite du programme, on demande simplement au lecteur de méditer le texte biblique lui-même... On dira simplement ceci : le mystère de Gog & Magog est le mystère de TOUS les peuples européens apostats venant assiéger Israël, car Magog est « fils de Japhet » (Gen. X, 2), lequel est père des races européennes. Hitler, ce précurseur non-équivoque de l'Antéchrist, n'avait-il pas déjà voulu commencer les choses de l'Armagedon ?... Mais méditons ceci : « *Yahweh garde Israël comme la prunelle de son œil* » (Deut. XXXII, 10), et encore : « *Celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil !* » (Zach. II, 12). C'est d'ailleurs sur ce verset que s'appuyait saint Bernard pour faire cesser les pogroms populaires insensés au Moyen-Âge, par ailleurs réprimés et condamnés officiellement et publiquement par tous les papes de ce temps, il est bon de le dire... Et pour ceux qui oseraient allégoriser pharisaïquement des textes au sens littéral aussi clair et contraignant, le chapitre XXXIX est inspiré tout entier à Ézéchiël pour leur faire comprendre qu'il s'agit d'une armée humaine car le Saint-Esprit souligne avec insistance, plusieurs fois, que

sept mois seront nécessaires, après le désastre militaire de l'Armaguédon, pour enterrer les morts de la grande armée...

Phantasmagorie que tout cela ? Mysticisme désincarné, illuminé ?

L'Histoire concrète, cependant toute proche encore de nous, mais apparemment « oubliée » par l'immense cohorte des mondains de tout poils y compris chez les catholiques hélas, cette « *massa damnata* » dénoncée par saint Augustin, conforte pourtant singulièrement ce que nous venons de rappeler en nous appuyant exclusivement sur l'infaillible Parole de Dieu consignée dans la sainte-Écriture. Sachons en effet nous souvenir, et il est à peine besoin de faire remarquer que nous évoquons là le concret du concret, que les guerres israélo-arabes de 1948 & 1967 ont déjà eu un caractère de triomphe fort proche du MIRACLE, pour ne pas dire miracle tout court, ce qui a été bien évidemment fort peu remarqué par les grands médias de l'époque... Cela, est-il besoin de le dire, peut laisser présager beaucoup, beaucoup de choses pour la suite... « En 1967, après deux autres attaques repoussées, la guerre dite des 6 jours se déclare. Nasser, le président égyptien chef de la ligue arabe, déclare : Nous effacerons Israël de la carte en 48 heures. Le petit État d'Israël, en effet, entouré de quatre pays arabes renforcés par l'Arabie séoudite, l'Irak, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, et ayant contre lui des armes et des techniciens russes, semblait devoir être rapidement écrasé. Un professeur d'Écriture Sainte écrivait dans un journal espagnol du 30 mai 1967 : Demandons-nous si le petit État d'Israël pourrait supporter le choc de tous ces ennemis se lançant à la fois contre lui. À LA LUMIÈRE DE LA BIBLE, JE RÉPONDS « OUI ». Telle est la parole de Dieu : ISRAËL SUBSISTERA, car suivant les prophètes Isaïe, Jérémie et Ezéchiel : à lui seul il sera donné de survivre. Et le monde a vu les sept divisions égyptiennes mises en déroute par les trois divisions israéliennes. En quelques heures, Israël s'emparait de sept cents tanks et faisait perdre à l'ennemi plus de 25.000 hommes contre à peine 2.000. En 1973, la guerre du Kippour, qui n'a duré que quelques semaines, a été arrêtée par les américains et les russes au moment où Israël, qui avait été attaqué par surprise par un ennemi puissamment armé, surmontait ses difficultés initiales et semblait devoir l'emporter. Il est évident que, même s'il lui arrivait de perdre une guerre, LA VOLONTÉ DIVINE EST QU'IL NE SOIT JAMAIS EXPULSÉ » (« *L'avenir du monde et de la France d'après les prophéties* », Gilbert Riquier, pp. 67-68).

... N'est-il pas vrai que tout soudain, la prophétie d'Ézéchiel prend un extraordinaire relief : « Ils habiteront dans leur terre avec confiance, *ne redoutant personne* » (XXXIX, 26). Or, dans ce passage, Ézéchiel parlait du Retour des juifs à la fin des temps...

Puisque la première partie de la Prophétie (= Retour) s'est accomplie littéralement, c'est-à-dire physiquement, géographiquement, et du reste de manière absolument miraculeuse pour bien montrer que Dieu est derrière elle, pourquoi douter que la seconde (= Armaguédon), non moins prophétisée comme devant être soutenue miraculeusement par Dieu, n'en fasse autant, ce que, d'ailleurs, elle a déjà commencé de faire, nous venons de le voir avec les guerres de 1948, 1967 & 1973 ?... L'Armaguédon réapprendra aux gentils, de gré ou de force, l'élection divine d'Israël : « *Béni soit celui qui bénira Israël, maudit soit celui qui maudira Israël* » (Genèse XII, 3). C'est bien ce que laissent entendre d'autres textes scripturaires des plus troublants pour ceux qui voudraient rayer Israël de la carte mondiale. En effet, que veut dire l'Ecclésiastique lorsqu'il nous apprend, relativement à Élie : « Ensuite se leva Élie (...) qui a été désigné dans de sévères écrits pour des temps à venir [les exégètes s'accordent pour dire qu'ici, il faut lire : la fin des temps], comme devant apaiser la colère avant qu'elle s'enflamme, ramener le coeur du père vers l'enfant, ET RÉ-

TABLIR LES TRIBUS D'ISRAËL » ? (Eccl. XLVIII, 10 – Gougenot des Mousseaux, sur cela, précisait : « La confusion des tribus d'Israël s'est opérée à la suite du dernier recensement ordonné par César Auguste, et d'où résulte l'établissement authentique de la généalogie de Notre-Seigneur » - « *Le juif, le judaïsme, etc.* », p. 50). Comment cette prophétie scripturaire pourra-t-elle bien s'accomplir si l'on exclut a-priori toute érection nouvelle du peuple Israël en terre de Palestine !? Comment voulez-vous que lesdites tribus se rétablissent (= « rétablir : établir de nouveau -ce qui a été oublié, changé, altéré-, reconstituer, restituer » -*Petit-Robert-*), autrement que par la manière même dont elles ont été constituées à leur naissance divine, c'est-à-dire EN TERRE D'ISRAËL ?!

De ce rétablissement divinement prophétisé des tribus, fondement théologique de la Nation Israël, et Dieu sait s'il sera miraculeux ce rétablissement, n'en résultera-t-il pas ce que Zacharie prédit par ailleurs : « Ainsi parle Yahweh des Armées : en ces jours-là [ceux de l'établissement du Règne millénaire, après la chute de l'Antéchrist obtenue par la Parousie glorieuse du Christ], dix hommes de toutes les langues des nations [... comme les dix tribus dispersées] saisiront, oui, saisiront le pan de la robe d'un juif en disant : Nous voulons aller aussi avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous » (Zach. VIII, 23) ? Non, il est vraiment mensonger et anti-scripturaire au plus haut point de professer qu'Israël est réprouvé à jamais à cause de son rejet déicide de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ses droits politiques universels sont, certes par un châtement divin tellement mérité, actuellement en suspens d'exercice, dans l'attente de sa conversion... mais ils existent toujours car « *les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance* » nous avertit saint Paul précisément en parlant de l'élection divine du juif. La mission politique universelle juive ne se terminera qu'avec les destinées du monde lui-même : il peut y avoir suspension, il n'y aura jamais abrogation définitive de la mission d'Israël... Nous ne faisons ici qu'une rapide incursion dans un domaine que nous traiterons plus profondément dans notre Tome II « *Bientôt le Règne millénaire* ». Donnons toutefois d'ores et déjà quelques références scripturaires pour ceux qui voudraient méditer la question : Baruch II, 34-35 / Jérémie XXX, 11 / Jérémie XXXI, 35-36 ! / Jérémie XXXIII, 23-26 ! / Ézéchiël XXXVII, 16-22 ! / Amos IX, 15 / Isaïe LXVI, 22 ! / Etc.

Mais puisque nous sommes sur la question de l'Armagedon, il nous faut, avant de finir ce chapitre, évoquer en appendice, ou plutôt comme une appendicite à opérer, la curieuse objection d'un... « réfractaire » du Retour, qui nous a été signalée récemment et qu'on a trouvée sur un site judéo-chrétien. Elle est signée par un certain Menahem Macina, qui s'avoue catholique converti au judaïsme dans la quarantaine et qui, nous précise-t-il, garde sa foi chrétienne uniquement quand elle n'est pas en contradiction avec sa nouvelle foi... juive (alors que, pauvre Menahem, c'est la démarche inverse qu'il faudrait faire) ! Son objection, toute spécieuse, nous a cependant semblé devoir mériter une réfutation en règle à cause du revêtement pseudo-scientifique dont elle s'habille et qui peut séduire certaines âmes.

L'objection de Menahem consiste essentiellement à soutenir qu'il n'existerait en fait qu'UN seul signe eschatologique juif, à savoir celui de l'Armagedon. Le Retour en tant que tel n'existerait pas vraiment, sauf lié et dépendant de lui. Selon notre « juif-chrétien », le signe que nous serions à la fin des temps consisterait *uniquement* dans la fin de l'*oppression* des juifs par les nations. Or, continue-t-il en se trompant, puisque les juifs sont actuellement toujours opprimés à Jérusalem, alors, cela signifie que... nous ne sommes pas encore à la fin des temps ! Faisant montre d'un peu de science, il veut lire en effet la

prophétie de Notre-Seigneur ainsi : « Jérusalem sera OPPRESSÉE par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli », croyant pouvoir appuyer sa nouvelle version sur une traduction grecque du verbe « *katapatein* » qu'il veut exclusivement voir traduire par : opprimer, subir une persécution. Cette interprétation, qui a le seul mérite pour elle d'être originale, s'avère être en fait, pour le peu qu'on y porte réflexion, presque... loufoque (= en effet, s'il faut VRAIMENT attendre que les juifs ne soient plus opprimés par les nations pour être sûr d'être à la fin des temps, alors, il faudra attendre pour cela que les armées d'Armaguédon soient défaites miraculeusement, ce qui interviendra... à la toute-fin du règne de l'Antéchrist, juste avant la Parousie ! C'est un peu comme si l'on demandait à un homme, pour être sûr qu'il vit ses derniers instants, d'attendre le moment que ses yeux se révulsent à la fin de son agonie, quelques courts instants avant sa mort...).

En tous cas, Menahem aurait eu avantage à méditer que, premièrement, sa traduction de Lc XXI, 24 contredit celle de la Vulgate qui fait référence, et référence infaillible, pour les catholiques (dont il ne fait hélas plus vraiment partie), laquelle nous donne la version traditionnelle non-équivoque : « Jérusalem sera FOULÉE AUX PIEDS par les nations, etc. », et non pas, comme il veut l'entendre : « Jérusalem sera OPPRESSÉE par les nations, etc. ». Ce qui réalise la Prophétie de Notre-Seigneur, et donc marque la certitude d'être à la fin des temps, c'est donc la simple PRÉSENCE physique du juif, libre et en son nom, à Jérusalem ; et non pas le fait qu'il n'y sera plus opprimé, c'est-à-dire persécuté, par les nations, ce dernier sens ayant trait à un AUTRE signe eschatologique juif, à savoir l'Armaguédon que l'on vient de voir ensemble, dont Notre-Seigneur ne parle pas dans sa prophétie de Lc XXI, 24. Deuxièmement, comme il fallait s'y attendre, la traduction de la Vulgate ne fait qu'être l'écho infaillible des prophètes de l'Ancien-Testament qui, de par l'autorité infaillible de Yahweh, annoncent formellement, nous l'avons vu là encore, un Retour des juifs sur leur terre-mère, et singulièrement à Jérusalem, pour la fin des temps. Et cesdites prophéties vétérotestamentaires ne font que révéler aux hommes le Plan divin. Et évidemment, Notre-Seigneur qui n'est pas venu pour « abolir, mais pour accomplir » l'Ancien-Testament, ne pouvait que prophétiser dans le même sens que les prophètes de Yahweh, c'est-à-dire prophétiser ledit Retour en tant que signe eschatologique formel, se suffisant à lui tout seul... Car si l'on retenait en effet la traduction de Menahem, alors ce n'est pas compliqué, le signe du Retour N'EXISTERAIT PLUS EN TANT QUE TEL, SÉPARÉ DE L'ARMAGUÉDON. Et rien que ce constat suffit pour condamner, invalider formellement la traduction qu'il a retenue (qui, notons-le, est toute nouvelle dans l'exégèse biblique, nous n'en avons jamais entendu parler auparavant, et... c'est bien significatif ; car un affinement scientifique véritable ne saurait contredire formellement la Vulgate, mais seulement l'enrichir en la complétant : or, avec sa nouvelle traduction, Menahem renverse la Vulgate qui traduit le verbe « *katapatein* » par « foulés aux pieds », dans le sens du signe du Retour, différent, et même exclusif en soi du signe de l'Armaguédon).

Une vraie traduction fidèle à l'Esprit-Saint ne saurait supprimer l'un des signes eschatologiques révélés formellement par la sainte-Écriture. La sainte-Écriture a en effet consigné DEUX signes juifs distincts pour marquer la fin des temps, le Retour ET l'Armaguédon, et pas seulement un seul, l'Armaguédon. L'Armaguédon prophétise que les juifs seront miraculeusement délivrés de l'oppression une fois retournés sur leur terre ; MAIS le signe du Retour, qui lui est certes connexe mais non amalgamé, prophétise quant à lui, le... simple fait à constater du Retour en lui-même, physique, des juifs à Jérusalem et d'une manière plus large en terre de Palestine, signe par ailleurs, qui précède celui de

l'Armaguédon, et perceptible par les enfants des hommes, avant lui. Alors, s'il est vrai que le signe de l'Armaguédon n'est pas encore accompli, c'est évident (il ne le sera que lorsque les ennemis du petit peuple Israël seront renversés avec éclat à la toute-fin du règne de l'Antéchrist, suivi de la Parousie introduisant la grande paix millénaire), par contre, le signe du Retour en tant que tel, lui, est bel et bien accompli, par le simple fait à considérer... du Retour physique des juifs en Palestine et bien sûr très-notamment à Jérusalem puisque Notre-Seigneur récapitule à la Ville-Sainte entre toutes, toutes les prophéties de l'Ancien-Testament concernant le Retour en Palestine. Saisissons bien en effet que la Parole de Notre-Seigneur prophétisant le Retour en Lc XXI, 24, ne fait jamais qu'« accomplir » les nombreuses prophéties de Jérémie & Ézéchiël sur un Retour des juifs en la mère-patrie pour la Fin des Temps EN TANT QUE TEL, la distinction étant fort bien marquée par eux avec la prophétie de l'Armaguédon. Lc XXI, 24 est en vérité la synthèse lapidaire et divinement magistrale de ces prophéties du Retour de l'Ancien-Testament, elle ne l'est nullement de celle de l'Armaguédon, comme veut le croire notre « juif-chrétien ».

Mais supposons par hypothèse, pour faire plaisir à Menahem, que Lc XXI, 24 serait à lire avec le sens « oppression » comme il le veut à toutes forces, c'est-à-dire que ce verset actualiserait pour le Nouveau-Testament le signe de l'Armaguédon déjà prophétisé dans l'Ancien-Testament, cependant à l'exclusion du Retour en tant que tel. Cela ne changerait de toutes façons rien du tout au fait que le signe du Retour, étant formellement prophétisé dans l'Ancien-Testament, serait toujours valable ; la seule différence dans la supposition de Menahem, serait que le Nouveau-Testament ne répèterait pas un signe eschatologique majeur consigné indubitablement à moult endroits dans l'Ancien-Testament, et c'est tout (... mais ceci serait impossible, car quand l'Ancien-Testament contient une prophétie très-importante, mise avec insistance par le Saint-Esprit à moult endroits des livres vétérotestamentaires, on doit la retrouver dans le Nouveau-Testament d'une manière ou d'une autre : une raison supplémentaire invalidante pour la thèse de Menahem).

Or donc, sur tout ceci, la conclusion est fort simple. Puisque la prophétie du Retour existe bel et bien en tant que telle, c'est-à-dire dissociée de l'Armaguédon, le fait de VOIR les juifs retourner à Jérusalem à un moment donné de l'Histoire, accomplit DE SOI un signe eschatologique. Or encore, Jérusalem est parfaitement « foulé aux pieds » par les juifs depuis 1967 (rappelons l'Histoire : foulant librement aux pieds une première moitié de Jérusalem dès 1917, ils ont conquis la seconde moitié dans la guerre de 1967). Dont acte. Et tout homme honnête, de bonne volonté, *a fortiori* le catholique, doit formellement poser ce « dont acte ». Sous peine de forfaiture et de disqualification. Le fait que Jérusalem soit opprimée par les nations quoique les juifs, désormais, la foulent indiscutablement de leurs pieds depuis cette date, n'a strictement aucune incidence sur la réalisation du signe du Retour, il regarde un *autre* signe, celui de l'Armaguédon. À partir de 1967 donc, mais pour commencer déjà à partir de 1917, on a l'obligation de croire, en tant que catholique, que nous sommes à la fin des temps, à cause d'un des signes eschatologiques prophétisés par Notre-Seigneur à la suite des prophètes de Yahweh, formellement advenu, celui du Retour. Amen.

... Quant au fait que la mosquée d'Omar trône à Jérusalem sous contrôle actuel des arabes musulmans, ce qui signifierait soi-disant que les juifs, absolument, ne foulent pas encore Jérusalem de leurs pieds, cette autre pseudo-objection qu'on a lu sous la plume d'un prétendu théologien (!) et qu'on a presque honte de relater ici, n'est même plus sim-

plement loufoque, elle est ridicule tout simplement. Cela reviendrait à dire que Paris n'appartient pas aux français sous le prétexte que dans Paris, il y a d'importants propriétaires chinois, arabes, africains, zoulous, etc. ! Non, Jérusalem appartient entièrement aux juifs depuis 1967, la propriété de la mosquée d'Omar, concédée par le gouvernement juif aux musulmans, n'est qu'une tolérance de sa part, révoquant à volonté...

« La revendication des musulmans sur Jérusalem se fonde sur une déclaration du Coran. Jérusalem n'y est jamais mentionnée en toutes lettres mais la 17^e sourate contient une allusion à la Mosquée la plus éloignée appelée Al-Masujidi al-Aqtza. Les arabes considèrent qu'elle désigne la mosquée al-Aqsa de Jérusalem. C'est pour cela que les arabes revendiquent la possession de Jérusalem. Or, la mosquée de Jérusalem date de 80 ans APRÈS Mahomet. Les experts considèrent que la vraie mosquée Al-Masujidi al-Aqtza est la mosquée de Médine *et non celle de Jérusalem*, puisque celle-ci n'existait pas encore du temps de Mahomet. De plus, Mahomet avait interdit de faire la prière en direction de Jérusalem. *La terre de Judée n'a jamais été considérée comme un lieu saint par les fondateurs de l'Islam* » (Samuel, de Bibliorama.com, article « Eretz Israël »). D'une manière plus politique, des précisions peuvent encore être apportées. Depuis 1967, par la reconquête de la seconde et dernière moitié de Jérusalem-est, TOUT Jérusalem appartient désormais aux juifs, juridiquement et plus encore pratiquement. Pour autant, « le gouvernement israélien a rétrocédé au Wakf [= autorité islamique] la juridiction des lieux saints musulmans situés sur le Mont du Temple, [et] la loi islamique interdit aux Juifs et aux Chrétiens de pénétrer sur cette esplanade pour des motifs religieux. Cependant, la Knesset a adopté le 27 juin 1967 une loi protégeant les lieux saints. Cette loi stipule en particulier que « tous ceux qui violeront la liberté d'accès des membres des différentes religions à leurs lieux saints seront passibles d'emprisonnement... ». Cela concerne donc aussi les Juifs, qui considèrent le Mont du Temple [sur lequel est édifée la mosquée d'Omar] comme leur lieu le plus sacré, et qui luttent pour le récupérer. Toutefois, après plus de 30 ans de réunification de Jérusalem et de souveraineté israélienne sur le Mont du Temple, les Juifs ne peuvent toujours pas pénétrer sur le site de leur Temple, pour y prier ou y accomplir un acte religieux quelconque. L'année dernière, toutefois, la Cour Suprême Israélienne a adopté un décret soutenant le droit des Juifs à prier sur le site de leur Temple. C'était à la suite du procès de Yehuda Etzion, un activiste arrêté et jugé pour avoir pénétré sur le Mont du Temple pour y prier. Dans une lettre adressée par Benjamin Netanyahu à Yehuda Etzion, le Premier Ministre lui a écrit ceci : « Le droit pour le peuple Juif d'accéder à son lieu saint, le Mont du Temple, ne peut lui être refusé. Considérant que nous avons autorisé toutes les religions à exercer librement leur culte à Jérusalem, je crois qu'il est nécessaire de prendre des dispositions pour permettre aux Juifs de pouvoir venir prier sur ce site... » (cité par Bill Hutman et Evelyn Gordon, « *Justice Minister Favors Temple Mount Worship* », The Jerusalem Post International Edition, 20 juillet 1996, page 2) » (site « Alliances-délivrances », article « La reconstruction du temple de Jérusalem », par Randall Price).

La situation de la mosquée d'Omar est donc la suivante : quoique le site sur lequel elle est édifée dépend entièrement de Jérusalem qui est, depuis 1967, foulée librement et dans la totalité de son territoire, par les juifs, c'est-à-dire sous leur parfait contrôle politique, il y a, par les juifs eux-mêmes, concession de juridiction musulmane sur ladite mosquée. Or, puisque ce sont les juifs qui ont concédé LIBREMENT la juridiction d'un bien dont ils sont propriétaires par reconquête, on ne saurait dire que cela supprime le libre foulement aux pieds des juifs d'un bien qui de toutes façons reste leur propriété. À cause

du fanatisme musulman bien connu, ces derniers ont indûment transformé une concession de juridiction en interdiction pour tout non-musulman de pénétrer l'enceinte de la mosquée, mais la Knesset a déjà déclaré l'invalidité d'une telle situation. La mosquée d'Omar est de toutes façons un territoire juif depuis la reconquête de TOUT Jérusalem en 1967.



Il est temps de finir notre ouvrage. On le fera en dénonçant une autre étrange opinion eschatologique soutenue notamment par le cardinal Charles Journet, et par quelques épigones récents. « Récemment des auteurs comme Journet ont soutenu que le retour d'Israël se produira dans la trame même de l'histoire. Que loin de mettre un point final au déroulement historique, ce serait un fait d'une telle ampleur qu'il donnerait comme fruit « une grande épiphany de catholicité », laquelle se déroulerait sur plusieurs siècles [... à quelles acrobaties littéraires ne s'astreint-on pas pour ne pas vouloir professer *simplement* le millénarisme !]. (...) Journet veut fonder son opinion sur les paroles de l'Apôtre : « *Parce que si leur réprobation est réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts ?* » L'Apôtre, argue Journet, ne dit pas LA résurrection, mais UNE résurrection [= pour bien marquer qu'elle est dans le Temps et non dans l'Éternité, et ici cette remarque de Journet est judicieuse]. Ce qui veut dire par conséquent que le retour d'Israël provoquera dans l'Église une telle recrudescence de l'Amour qu'il pourra être comparé à un retour des morts à la vie [n'est-on pas ici très proche de la vision d'Ézéchiel et des ossements qui reprennent chair ?]. Le monde, poursuit-il, après la conversion des juifs, participera d'une manière plus plénière, plus manifeste, à la résurrection première des mille années, dont parle l'Apocalypse XX, 4-6, c'est-à-dire à la vie de la grâce telle qu'elle a été répandue avec profusion par le Christ pendant toute l'ère de l'apparition millénaire ou messianique, laquelle commence avec les jours de l'Incarnation et dure jusqu'au temps de la seconde parousie à la fin des siècles » (« *Destinées d'Israël* », p. 340 & Allo, « *l'Apocalypse de saint Jean* », p. CXXXI).

Malgré le très-prude et scolastique rattrapage de la finale, nous voilà en plein raisonnement *millénariste* !! Car la doctrine de la « 1^{ère} résurrection » est théologiquement millénariste, on ne saurait l'appliquer par un sens accommodatif à autre chose de non-millénariste, qu'en forçant indûment le sens, comme hélas s'autorise à le faire ici Journet. Il nous semble que cette opinion eschatologique, défendue aussi par l'abbé Zins dans son ouvrage sus-visé, ne peut avoir aucune valeur, à cause de la manière même dont les juifs seront délivrés de l'oppression de l'Antéchrist, juste après leur conversion en masse : *par la Parousie glorieuse du Christ venant sur les Nuées du Ciel terrasser l'Antéchrist qui voudrait les anéantir au moyen des armées de Gog & Magog, ainsi que le révèle saint Paul en II Thess. II, 8 : « Et alors apparaîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche, et qu'Il détruira pas l'éclat de son Avènement »*. Notre-Seigneur revenant dans notre univers physique ne peut en effet que *changer l'économie des temps et des moments* s'Il n'introduit pas, par sa Revenue, les assises du Jugement dernier. Or encore, comme l'avait bien noté Journet lui-même, puisque saint Paul, en parlant de la conversion des juifs à la fin, la nomme « UNE résurrection d'entre les morts », c'est donc qu'elle s'inscrit dans un temps particulier, sur cette terre et en ce monde. Or enfin, puisque l'on sait d'une part que la

conversion des juifs en corps de nation à la fin s'inscrit dans une période terrestre, puisque d'autre part, cette conversion est presque immédiatement suivie de la Parousie glorieuse du Christ qui ne peut qu'introduire une nouvelle économie de salut, alors, la conclusion s'impose d'elle-même : l'épanouissement de l'humanité par la conversion universelle des juifs revenus à leur mission et destinée, que Journet voit s'étaler sur « plusieurs siècles » (et pourquoi pas dix ?, ce qui ferait... mille ans !), ne peut avoir lieu que dans le cadre du *Millenium* annoncé par saint Jean l'Apôtre comme incluant dans la Restauration de toutes choses la création inférieure elle-même, thèse catholique merveilleusement explicitée par le grand saint Irénée de Lyon au II^e siècle dans le Livre V de son fameux « *Contra haereses* », tout ce qu'il y a de plus catholique (ce sont ses détracteurs qui ne le sont point ; un Père de l'église, saint Justin, patron des philosophes, aura ce jugement qui se passe de commentaire : « Il y en a parmi nous [les premiers chrétiens] qui ne pensent pas ainsi [ils ne sont pas millénaristes], mais ils n'ont pas pour eux la RECTITUDE DE SENTIMENTS EN TOUT POINT [sur la question de la Foi] » !), et dont nous parlerons au long dans notre Tome II, « *Bientôt le règne millénaire* »...

Je terminerai en disant que tout ce qui se passe en Israël depuis 1917 est pour moi, catholique, une merveilleuse espérance surnaturelle, et ne fait que me faire vibrer plus encore au fameux cri du coeur des premiers chrétiens :

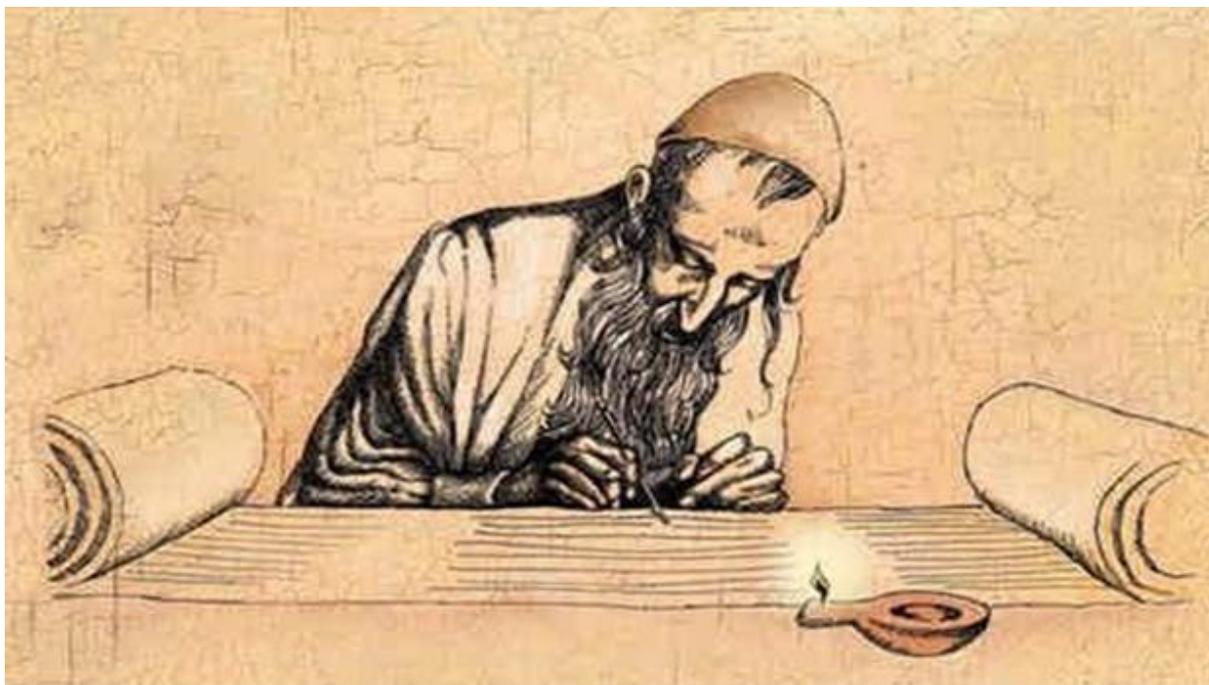
Maranh Atha, reviens, Seigneur Jésus !

Oui, reviens dans ta Gloire pour instaurer ton grand Règne où tous les hommes de bonne volonté, juifs, arabes, gentils, seront tous à leur place, divinement à leur place, pour tous, Te connaître, T'aimer, Te servir, Te glorifier !

Vincent Morlier,
Auteur-éditeur.

ANNEXE

<http://pleinsfeux.org/rabbin-12e-siecle/#.UPk0fTXjIZu>



UN RABBIN DU 12^e SIÈCLE

Un rabbin du douzième siècle a prédit l'avenir d'Israël. Maintenant, ses prophéties concernant le retour du Messie sont étudiées.

Le 14 novembre 2012

Judah Ben Samuel était un rabbin allemand légendaire et prolifique du douzième siècle qui a fait quelques prédictions étonnantes et spécifiques concernant l'avenir de Jérusalem et d'Israël qui se sont réalisées.

Judah Ben Samuel, également connu sous le nom de Judah he-Hassid (Juda le Pieux), a vécu et travaillé de la fin du douzième siècle jusqu'au début du treizième siècle, à Regensburg (Ratisbonne), et a été l'auteur d'un certain nombre de livres en langue allemande.

Ludwig Schneider, du magazine Israël Today, a traduit certains de ses travaux au cours des dernières années, y compris « Le Livre du Pieux – Sefer Hassidim » et le « Livre des calculs – Sefer Gematriyot ».

Après les croisades chrétiennes en Terre Sainte, entre 1096 et 1270, une correspondance régulière s'est développée entre les Juifs en Terre Sainte et les Chrétiens de l'Occident. Ainsi, par exemple,

les rabbins de Worms et de Regensburg en Allemagne savaient que les Ayyoubides de Saladin avaient dirigé en Terre Sainte depuis 1187.

A cette époque, Judah Ben Samuel a publié les résultats de ses calculs bibliques (Gematria) et ses observations astrologiques, et a résumé comme suit : « Lorsque les Ottomans (Turcs), qui étaient déjà une puissance à ne pas négliger sur le Bosphore à l'époque de Juda Ben Samuel, conquièrent Jérusalem, ils vont régner sur Jérusalem pendant huit jubilé. Ensuite, Jérusalem deviendra la terre interdite pendant un jubilé, puis, pendant le neuvième jubilé, la ville sera de nouveau la possession de la nation juive, ce qui signifierait le début de la fin des temps messianiques. »

Un jubilé dure 50 ans (Lévitique 25). Il s'agit de la cinquantième année après sept fois sept ans, l'année où chaque personne doit reprendre possession de sa terre. Les calculs de Judah Ben Samuel étaient purement théoriques ; Il n'y avait absolument aucun signe à cette époque de leurs accomplissements. Il n'était pas en mesure de faire l'expérience de leurs accomplissements, parce que ce n'est que seulement 300 ans après sa mort que la première de ses prévisions devait se réaliser.

Les Mamelouks, qui avaient régné sur Jérusalem depuis l'année 1250, ont été conquis en 1517 par les Turcs Ottomans. Les Ottomans y ont régné pendant huit jubilé (8 x 50 = 400 ans), c'est-à-dire qu'ils ont régné à Jérusalem pendant 400 ans. Exactement 400 ans plus tard, en 1917, les Turcs Ottomans ont été conquis par les Britanniques. La Société des Nations a conféré le mandat de la Terre Sainte et de Jérusalem aux mains des Britanniques. Ainsi, à partir de 1917, en vertu du droit international, Jérusalem était une terre interdite (no man's land).

Puis, quand Israël s'est emparé de Jérusalem dans la guerre des Six Jours en 1967, exactement un jubilé (50 ans) après 1917, Jérusalem est redevenue la propriété des Juifs Israéliens une fois de plus. Ainsi, selon les prophéties de Judah Ben Samuel, la Fin des Temps messianiques commencèrent.

De nombreux chercheurs ont étudié et ont fait référence aux écrits de Judah Ben Samuel dans un effort pour comprendre comment il avait atteint ses conclusions. Parmi ceux se référant à Judah Ben Samuel, il y avait le Rabbi Isaac Ben Salomon Luria, un mystique traitant avec le monde messianique (Jérusalem, 1531-1572, Safed) ; Joseph Salomon Delmegido (1591 Candia – 1655 Prague), un astronome et mathématicien (« Mazref le-Chochma ») ; Azoulay I (1724-1806), un célèbre bibliographe ; Samuel David Luzzatto (1800-1865), un érudit de la Bible ; L'historien Heinrich Graetz (1817-1891) ; Et l'érudit de la Torah Jacob Epstein (1925-1993).

Le secret de la manière dont Juda le Pieux est arrivé à des prédictions tellement précises, à moins à voir avec les calculs réels, qu'avec le fait qu'il avait consacré sa vie à Dieu. Ses élèves, le Rabbin Isaac ben Moïse (Vienne), le Rabbin Baruch ben Samuel (Mayence) et le Rabbin Simcha (Speyer), témoignent que Judah Ben Samuel était un modèle d'abstinence, d'abnégation et attendait avec un ardent désir la venue du Messie.

Judah Ben Samuel était souvent appelé « Lumière d'Israël ». Même les évêques venaient lui demander conseil. Si quelqu'un lui demandait d'où provenait sa sagesse, il lui répondait : « Le prophète Élie, qui va précéder le Messie, m'est apparu et m'a révélé beaucoup de choses et a souligné que la condition préalable pour répondre à la prière, c'est qu'elle soit alimentée par l'enthousiasme et la joie de la grandeur et de la sainteté de Dieu. »

Mais, pour résumer les prédictions étonnantes : En l'an 1217, ce rabbin érudit et pieux a prophétisé que les Turcs Ottomans règneraient sur la ville sainte de Jérusalem pendant huit jubilé. Mainte-

nant, gardez à l'esprit qu'il a fait cette prédiction 300 ans avant que les Turcs Ottomans prennent le contrôle de Jérusalem en 1517. En effet, si 1217 et 1517 allaient être des années jubilaires comme le croyait Judah Ben Samuel, alors, sa prophétie était tout à fait exacte, car, exactement 400 ans après que les Turcs aient pris le contrôle de Jérusalem, ils furent chassés de la ville et de la terre sainte en 1917 par les forces alliées sous le commandement du général George Allenby, soit dit en passant pendant le Hanoukka.

Mais, cela devient encore plus intéressant.

Le rabbin a aussi prophétisé que, pendant le neuvième jubilé, la ville de Jérusalem serait une « terre interdite » (no man's land). C'est exactement ce qui s'est passé de 1917 à 1967, en raison du fait que la Terre Sainte a été placée sous mandat britannique en 1917 par la Société des Nations et, littéralement, « n'appartenait » à aucune nation.

Même après la guerre d'indépendance d'Israël en 1948-49, Jérusalem était encore divisée par une bande de terre passant directement au cœur de la ville, avec la Jordanie contrôlant la partie orientale et Israël contrôlant la partie occidentale de la ville. Cette bande de terre était considérée et a même appelée « no-man land » à la fois par les Israéliens et les Jordaniens.

Il a fallu attendre la guerre des Six Jours de 1967 pour que la totalité de la Cisjordanie et de la Terre Sainte soient conquises par l'armée israélienne et que la totalité de la ville de Jérusalem retourne entre les mains d'Israël. Donc, une fois de plus, une prophétie faite par un rabbin, 750 années auparavant, a été accomplie à la lettre.

Ce serait certainement significatif si les années 1917 et 1967 auraient été des années jubilaires, compte tenu de l'importance de ce qui s'est passé à Jérusalem pendant ces années. Mais, ça devient encore plus intéressant, parce que Judah Ben Samuel a aussi prophétisé que Jérusalem, pendant le dixième jubilé, serait sous le contrôle des Juifs et que la « fin des temps » messianiques allait commencer. S'il a raison, le dixième jubilé a commencé en 1967 et s'achèvera en 2017.

« La Bible doit être notre norme pour les prophéties et l'interprétation des événements prophétiques », a déclaré Joseph Farah, rédacteur en chef et fondateur de WorldNetDaily, après avoir pris connaissance des prévisions de Judah Ben Samuel dans Israël Today. « Mais, on ne peut ignorer ce que ce rabbin du douzième siècle a dit et écrit. C'est bien documenté. Et j'applaudis Israël Today pour avoir tout amené à la lumière. Les implications de ces prédictions sont stupéfiantes, c'est le moins que l'on puisse dire. »

<http://www.wnd.com/2012/11/12th-century-rabbi-predicted-israels-future/>

Traduit par PLEINSFEUX.ORG

Pleins Feux Sur l'Heure Juste (<http://s.tt/1yjpi>)